

LA
PREMIERE PARTIE
DE L'OEUVRE
MINERALE,

OV EST ENSEIGNE'E
la separation de l'Or des
Pierres à feu, Sable, Argile,
& autres Fossiles, par l'Esprit
de Sel, ce qui ne se peut faire
par autre voye.

Comme aussi vne Panacée, ou Medecine
vniuerselle, antimoniale, & son vsage.

PAR IEAN RVDOLPHE GLAUBER.

Et mise en François par le Sr DV TEIL.



A PARIS,

Chez THOMAS IOLLY, Libraire Juré,
rue S. Jacques, au coin de la rue de la Par-
cheminerie, aux Armes d'Hollande.

M. D C. LIX.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY

1912
1913
1914
1915
1916
1917
1918
1919
1920
1921
1922
1923
1924
1925
1926
1927
1928
1929
1930
1931
1932
1933
1934
1935
1936
1937
1938
1939
1940
1941
1942
1943
1944
1945
1946
1947
1948
1949
1950
1951
1952
1953
1954
1955
1956
1957
1958
1959
1960
1961
1962
1963
1964
1965
1966
1967
1968
1969
1970
1971
1972
1973
1974
1975
1976
1977
1978
1979
1980
1981
1982
1983
1984
1985
1986
1987
1988
1989
1990
1991
1992
1993
1994
1995
1996
1997
1998
1999
2000
2001
2002
2003
2004
2005
2006
2007
2008
2009
2010
2011
2012
2013
2014
2015
2016
2017
2018
2019
2020
2021
2022
2023
2024
2025

1912
1913
1914
1915
1916
1917
1918
1919
1920
1921
1922
1923
1924
1925
1926
1927
1928
1929
1930
1931
1932
1933
1934
1935
1936
1937
1938
1939
1940
1941
1942
1943
1944
1945
1946
1947
1948
1949
1950
1951
1952
1953
1954
1955
1956
1957
1958
1959
1960
1961
1962
1963
1964
1965
1966
1967
1968
1969
1970
1971
1972
1973
1974
1975
1976
1977
1978
1979
1980
1981
1982
1983
1984
1985
1986
1987
1988
1989
1990
1991
1992
1993
1994
1995
1996
1997
1998
1999
2000
2001
2002
2003
2004
2005
2006
2007
2008
2009
2010
2011
2012
2013
2014
2015
2016
2017
2018
2019
2020
2021
2022
2023
2024
2025



P R E F A C E A V
L E C T E U R .

SANS doute il se trouuera des gens, lesquels ne sçachans pas les diuers Voyages que i'ay faits, ny les autres empeschemens que ie puis auoir eu, s'imagineront que ie ne veux, ou que ie ne puis pas tenir ma parole, pour auoir negligé jusques-icy l' Edition de certains Traitez, dont i'auois fait mention; il s'en trouuera d'autres, lesquels connoissant mon naturel, & la calomnie de mes ennemis, s'imagineront que ie tiens cachées à dessein les choses que i'auois promises: C'est pourquoy ie suis resolu de tenir ma parole, pour faire voir à ceux-cy, que ie ne suis point touché de l'insulte de mes enuieux; & à ceux-là, que ie les veux convaincre par vne sensible démonstration, en publiant & communiquant au public quelques

Au Lecteur.

uns de mes secrets. Quoy que l'ingratitude du monde me donnat occasion de les celer; toutefois la candeur de mon ame l'a emporié par dessus cette considération: Outre cela l'ay esté poussé par une autre raison, c'est qu'il y a certains Esprits ambitieux, qui se vantent d'auoir la connoissance de mes Secrets, ce qui a esté cause que beaucoup se sont persuadés, que mes Escrips ne venoient pas de moy, mais de quelque autre, auquel ils attribuoient la louange qui m'estoit deuë; & il m'est souuent arriué, que ceux qui auoient receu vn Secret de moy, se sont vantez d'en estre les Inuenteurs, par l'obstentation d'une vaine gloire.

Il y en a aussi, qui n'estant pas venus à bout de leur dessein, m'accusent faussement d'auoir écrit des sottises; mais ils ne doivent blâmer que leur ignorance, & non pas mes Escrips qui ont assez de clarté pour les Sçauans. Toutes ces considérations estoient capables d'empeschier que ie ne misse mes Ouurages en lumière, mais ie l'ay voulu faire en faueur des honnestes gens. Ainsi ie soustiens hautement que mes Escrips ne sont point des sottises, mais des veritez bien certaines; qu'ils ne sont point non plus des inuentions d'autrui, mais celles de mon esprit: Au reste ie vous aduertis, man

Au Lecteur.

cher Lecteur, que ie n'imite pas la pluspart des Escriuains qui s'étudient plustost à l'ornement des paroles qu'à la doctrine; mais pour moy ie me fers d'un stile simple & naïf, & ne cherche que l'utilité de mon prochain: C'est pourquoy j'ay micux aimé me seruir de la prolixité des paroles, laquelle est ennuyeuse aux oreilles desléates, que de la brièveté, laquelle est ordinairement obscure, quoy qu'elle soit ornée des figures de la Rhetorique. Je commenceray donc, apres avoir inuocqué le Saint Nom de Dieu, mon Ouurage, lequel j'ay diuisé en trois Parties, sous le titre de l'Oeuure Minerale. Dans la premiere il sera monstré comment l'or peut estre tiré du sable & des cailloux, par le moyen de l'esprit de sel. Quoy que ce Secret semble de peu d'importance, toutesfois il est capable de nourrir celuy qui s'en seruira, pourueu qu'il ait la connoissance des pierres & du sable propres à cette operation.

Dans la seconde il sera traitté de l'origine & de la generation des metaux, & de la mort tant des mineraux que des metaux.

Dans la troisieme sera monstré la possibilité de la Transmutation metalique, par diuerses raisons; ce qui n'ayant encore esté fait par personne, que ie sçache, ce sera le

Au Lecteur.

*fondemens de toute la Philosophie Metalique,
& comme la Couronne d'or de tous mes Es-
crits. Dieu veuille que ie puisse accomplir
mon dessein, à sa gloire, & à l'utilité de
mon prochain.*





LA PREMIERE
PARTIE DE L'OEUVRE
MINERALE.

*PROCEDE' TRES-PROFITABLE
pour separer ☉ des pierres à feu, sable, terre
grasse, talc rouge & noir, & autres fossiles,
contenant en eux vn ☉ subtil & spongieux,
qui ne peut estre separé par autre voye, soit
pour la petite quantité, ou pour la dureté
du Mineral, ou pour les grands frais. Ce
qui est tres-aisé avec l'esprit de Sel.*

 **S**ACHÉ premierement, Amy
Lecteur, que toute sorte de
sable, terre grasse, pierres à feu,
& autres fossiles, ne contien-
nent pas ☉; mais seulement
quelques-vns; sans la connois-
sance desquelles, ce secret ne
vaut rien; & d'autant que la connoissance de
celle-cy est tres-necessaire à l'Artisan, ie veux
montret comme il les faut éprouuer, afin de con-
noistre s'ils contiennent ☉ ou non, afin que tu

ne trauaille pas en vain, mais au contraire avec vtilité.

La folie des hommes est merueilleuse, ils cherchent roûjours des choses incertaines & laissent les certaines, quoy qu'elles soient exposées à la veüë de chacun; car beaucoup dans le desir de gagner des richesses, trauaillent apres des choses incertaines. De mille, à peine s'en trouue-il vn qui vienne à bout de son dessein, quoy que les metaux puissent estre perfectionnez & purifiez; i'entens les metaux imparfaits & impurs, afin qu'il en puisse estre extrait de bon ☉ & bon ☌ mais cét art est donné à fort peu de gens, & mesme chacun n'est pas propre de venir à bout d'vn tel trauail, d'autant qu'il demande vn ingenieux Artisan; mais les choses qui sont certaines peuuent estre faites avec peu de frais & peu de trauail par vn Chimique vulgaire, s'il est homme ingenieux, & qu'il ne cherche point de choses trop releuées & de trop grand profit aux premiers essais. C'est pourquoy prens bien garde à l'extraction des susdites pierres, car si tu penses en extraire avec l'esprit de Sel de beaucoup de sortes, qui n'ont point ☉, sans doute tu n'y trouueras point ☌; & si tu penses en extraire quelque peu qu'elles cottiennent, & que tu ignore la separation par la voye de l'Antimoine, tu n'en dois proiur attendre de profit.

Il est donc premierement necessaire d'auoir la connoissance de ces pierres, & apres de la separation par la voye de l'Antimoine; c'est pourquoy si tu viens à manquer, ne m'en impute point la faute, mais à ta seule ignorance, pour ne

connoistre pas l'extraction de l'or, car j'ay écrit assez clairement, quand mesme il y auroit quelque chose d'oublié; c'est pourquoy ie t'aduertis de prendre bien garde à ton traual, autrement il te sera inutile; car il est tres-assuré qu'il se trouue en beaucoup d'endroits des pierres, terre grasse & sable, qui ont & contiennent bien souvent beaucoup d'or, & encore qu'ils n'en ayent pas en abondance, neantmoins il en peut estre extrait avec profit; mais des pierres qui en contiennent beaucoup, il en peut estre extrait avec grand profit. Il se trouue aussi des roches & des montagnes d'or, & de grandes montagnes remplies de sable & terre grasse pleines d'or, ne rendant pas ce qu'il couste pour les lauer, à cause de leur trop grande rarefaction, spongiofité & legreté, à cause qu'en le laurant, il s'en va avec le sable; neantmoins quoy qu'il en soit, il en peut estre extrait avec profit par l'esprit de Sel, & par l'antimoine fixe & purifié: En vn mot c'est vn secret par lequel vn homme ne scauroit estre nuisible à vn autre, comme il arriue en d'autres operations mécaniques; c'est pourquoy il n'y a point d'homme qui doie estre honteux d'y traualler, car Dieu au commencement crea l'or dans la terre & dans les pierres, afin que nous l'en puissions extraire à la gloire de son nom, & profit de nostre prochain, mesme il n'a pas defendu le veritable usage; c'est pourquoy ie dis en verité que j'ay icy décrit cét Art, quoy que méprisé par les ignorans, il est de grand profit & presque incomprehensible. Maintenant considere la chose vn peu plus auant, & tu trou-

ueras en chaque place dans la terre de grands tresors qui se peuuent auoir ; mais qui ne sont pas decouuerts à cause de l'ignorance. En verité tous connoissent qu'il y a en diuers endroits du sable & terre grasse, qui contient de l'or, lequel pour les susdites raisons est laissé en friche sans estre traouillé, mais il le peut estre aisément par mes preceptes.

Il se trouue aussi des montagnes d'argent, desquelles l'argent ne scauroit estre extrait, à cause du peu de poids qu'il a ; il se trouue aussi en beaucoup de places vne certaine terre jaune ou rougeastre, ou semblable à la terre grasse, laquelle quoy qu'elle contienne beaucoup d'argent, il n'en peut estre extrait avec profit par la voye susdite ; neantmoins elle se peut separer avec profit, non avec l'esprit de Sel, qui le laisse sans le toucher, mais par vn-autre chose qui se trouue par tout en abondance, dont pour certaines raisons nous n'en dirons rien en cet endroit.

Et cette voye de separation fait beaucoup pour la miniere de cuiure qui n'est pas abondante, de laquelle on n'en scauroit tirer aucun profit par la voye ordinaire, pour le separer du cuiure & apres le reduire en vn meilleur metal, ou la changeant en verd-de-gris, faute d'vn meilleur Art, laquelle chose peut tres-bien & tres-honnestement entretenir plus que d'vne famille. Par cette voye on peut separer des scories de l'or, l'argent & le cuiure avec profit, mais d'autant que j'ay resolu de ne traiter icy que de la seule extraction de l'or hors des pierres, ie laisse avec raison de traiter de l'extraction de l'argent & du

enure pour en traiter autre part, à cause qu'elle se doit faire par vn autre menstruë. Si ie voy que cette démonstration soit approuuée, elle sera suiue d'autres tres-excellentes. Mais à present i'ay entrepris vne plus noble maniere pour l'amour de ma Patrie, par laquelle il se voit clairement que quoy que l'Allemagne soit reduite à la necessité, elle est neantmoins assez riche, si elle veut seulement prendre garde à ses tresors cachez. Il n'est pas necessaire de presenter le morceau maché, car il suffit de la démonstration; il n'est pas aussi bon de presenter ce qui est bon à ceux qui le negligent, car aux ingrats la meilleure chose ne leur est pas agreable. Je veux donner en peu de mots la démonstration & l'extraction de ces pierres, ne doutant pas qu'un expert & experimenté Chimiste, n'en tire du profit & n'en remercie Dieu; ce que le paresseux ne fera pas.

Pour ce qui concerne les susdites pierres, desquelles l'or doit estre extrait, c'est où consiste tout le secret. Toute sorte de pierres pour la pluspart ont vn or inuisible, & quelquefois visible & inuisible, volatil & corporel tout ensemble; mais communément beaucoup contiennent du fer impur, semblable à vn or volatil & auffi meur, & vn peu de soulfhre semblable au cuire.

Les pierres que les Allemans appellent *Quarzen*, & *Hornstein*, contiennent de l'or pur & corporel, quoy qu'il soit meslé avec ☉ & ♀ peuuent estre bruslez & broyez, & extraits avec le ☉, & s'ils abondent en ☉ peuuent estre pur-

gez par la fonte; ce travail est ordinaire aux Mineurs, & à ceux qui s'exercent aux metaux: dequelles choses ie n'entēs pas parler, d'autant que d'autres en ont escrit auparauant; mais pour des pierres, *Quartzen*, & *Hornstein*, qui se trouuent presque par tout, qui ne contiennent qu'une quantité \odot ferreux & marcasiteux, soit-il fixe ou volatil, il n'en peut estre separé avec profit par le Φ ny. par la fonte: c'est pourquoy elles sont negligēes par les Mineurs, soit par ignorance, ou à cause des frais insupportables; mais i'ay éprouuē ces pierres méprisēes, & si peu \odot qu'elles contrinsent, il se pouuoit separer avec grand profit. Je ne veux pas attendre dauantage d'en publier la connoissance, pour l'amour de mon prochain, ne doutant nullement que cette publication sera profitable à beaucoup, car ie n'ignore pas qu'il y en a aussi bien des Doctes que des Sçauans, Nobles & Roturiers, Seculiers & Ecclesiastiques, auxquels il est fort difficile de maintenir leurs familles, lesquelles à cause des guerres, ou autres accidens, sont tombēes dans la pauureté; & à leur consideration, & d'autres qui sont necessiteux, i'ay publié ce secret, lequel estant bien trauaillé, ne rapportera pas vn petit profit tous les ans, particulièrement aux endroits où les pierres se trouuent en abondance, comme aussi l'esprit de sel, la description duquel est donnée en la premiere partie de mes Fourneaux; & cy apres en sera donné vne meilleure, si rien ne m'en empesche; & cependant fers-toy de celuy-cy. Que si par fortune il arriuoit que tu ne peusses venir à bout de ce travail suldit,

ne rougis point d'apprendre les operations manuelles, lesquelles ne se peuuent décrire exactement par ceux qui sont experimentez, autrement tu perdrois le temps & les frais, sans qu'il te portat aucun profit; & quand à ces pierres, sçache qu'il y en a beaucoup qui se trouuent en diuerses places, principalement aux endroits sabloneux & montagneux, mais en quelques-vns plus & meilleures qu'en d'autres, car rarement se trouue-t'il du sable sans pierres, & souuentefois le sable mesme ne manque pas ☉; mais il s'en trouuè fort peu sur le bord des riuieres, pource que l'eau lauuant & emportant le sable, découure les pierres en grande abondance, quoy qu'elles ne se connoissent pas si aisément par le dehors, comme celles qui sont trouuées nettes dans le sable, à cause qu'elles sont couuertes de bouës; c'est pourquoy il les faut rompre avec vn marteau, afin de voir ce qui est en elles; ce qui se connoistra mieux, si on les brusle, & esteint en eau froide, car les pierres qui conseruent leur blancheur apres estre rougies & éteintes, ne contiennent rien; mais si elles deuiennent rougeastres, elles font voir qu'il y a quelque chose en elles, & plus rouges elles sont, plus témoignent elles leur valeur.

Or cecy ne se doit pas entendre des pierres sabloneuses qui rougissent en quelque endroit dans le feu, qui ne contiennent point ☉, mais des pierres desquelles on tire du feu par vne mutuelle percussion, lesquelles plus pures elles sont, & plus elles contiennent ☉ plus pur. Il y a aussi des pierres desquelles le feu en est tiré par per-

cuffion qui rougissent au feu, & ne contiennent point ☉, mais du ☿, lesquelles tu connoistras par ce rouge clair qu'elles ont auparauant les brusler, & estant bruslées se changent en vn rouge obscur qui ne luit point & qui est crud; mais les pierres qui contiennent ☉ estant bruslées, acquierent vne couleur jaune ☉ ou rougeastre, comme si elles estoient couuertes ☉, & cela se trouue par tout le corps, si elles sont rompuës en pieces; celles-cy donnent vn pur ☉ mais les autres donnent vne extraction rouge comme sang, bonne pour les vsages de la Chymie, mais particulièrement pour exalter la ☽ par ciment, car pour ☉ il s'y en trouue rarement: ce qui doit estre bien obserué, autrement tu extrairas du ☿ pour de ☉, & par ce moyen perdras ton traual

Comme aussi les meilleures pierres qui contiennent ☉ sont celles qui sont blanches & luisantes par cy par là au trauers, ayant dans toute leur substance des lignes & taches vertes, rouges, jaunes, bleuës, rousses & brunes. Il y a aussi des pierres noires, desquelles on tire du feu par percussion, contenant ☉ & ☿, desquelles ils peuvent estre separez avec profit, ayant quelquefois beaucoup ☉ fereux en quantité, separable par l'art, comme il fera dit cy-apres.

Les pierres qui retiennent vne blancheur apres estre bruslées sont tres-bonnes, ayant des veines vertes & bleuës & autres semblables, comme aussi celles qui apres estre bruslées ont des taches noires sans aucunes veines.

Mais les pierres, *Quartzen*, & *Hornstein*, encor qu'elles ne s'alterent point en les bruslant,

Neantmoins si on y voit de ☉ volatil & spirituel
auparavant, d'elles-mêmes elles donnent de ☉
par la force de la separation.

Le sable gros & subtil, contient ☉ jaune, iette
en la bruslant la fumée de couleur bleuë, & qui
est exalte en couleur brune; mais celle qui ne
s'altere pas ne contient rien de bon.

La terre subtile, jaune ou rouge, passant au
trauers du sable ou montagne, semblable à vne
veine, contient aussi ☉ qui est la pluspart volatil
& non meur, s'enfuyant quand on le veut re-
duire, ayant entrée dans ☉ & autres metaux,
par cette raison se peut conseruer.

Et pour la plus grande & assurée connois-
sance, tu peux éprouuer les pierres avec du verre
fusible, laquelle chose est traitée dans la qua-
trième Partie de mes Fourneaux, afin que tu
n'ayes pas occasion de m'imputer la faute de ton
erreur; c'est pourquoy ie veux que tu entendes,
que toutes les pierres ne contiennent pas de ☉
& qu'il n'est pas separable en toutes par l'esprit
de sel: c'est pourquoy il te les faut connoistre
auparavant que de les employer au travail.

*Maintenant s'ensuit la preparation des Pierres,
& l'extraction de ☉ qui est en elles
par l'esprit de Sel.*

PRemierement les pierres estant rougies dans
le feu, il les faut esteindre en eau froide, apres
les tirer hors estant froides, & les mettre en fine
poudre.

NB. Quand elles sont rompuës dans le mortier, la meilleure part peut estre aisément separée de la plus mauuaise; car quand elles sont en fine poudre, toujours la partie meilleure va en poudre rouge premierement, & la mauuaise estant plus épaisse & plus dure, ne contient que fort peu ou rien du tout: que si elles sont grossierement pilées & passées par vn fin tamis, la plus subtile part passera au trauiers le tamis en poudre rouge, & ce qui ne vaut rien estant resté dans le tamis, comme vne poudre blanche qu'il faut jeter; mais s'il y paroist quelque rougeur, il la faut mettre derechef en poudre dans le mortier, & la tamiser, & la meilleure part passera en poudre rouge, le reste doit estre jetté; mais il te faut obseruer que toutes & chacunes de ces pierres ne sont pas separables en les mettant en poudre; car quelques-vnes estant battues retiennent par tout la mesme couleur, sans faire aucune separation des meilleures parties, lesquelles il te faut mettre en fine poudre; & en faire l'extraction sans aucune separation; mais celles qui sont separables, sont plus aisées à faire l'extraction, d'autant que tout \odot qui est contenu dans vne liure, pour le plus souuent, peut estre assemblé & tiré en trois ou quatre onces de fine poudre; separée, comme a esté dit, & comme cela il n'est pas necessaire de faire l'extraction de toute la pierre, ny d'employer tant d'esprit de sel; mais le sable & la terre grasse n'ont pas besoin de cette preparation, mais sans aucune preparation on en fait l'extraction avec l'esprit de sel.

℞. Des pierres cy-dessus preparées & séparées, 2. 3. 4. ou 6. liures, & les mets dans vne cucurbite de verre entiere, & verse dessus de l'esprit de sel, qui furnage de trois ou quatre doigts, & le mets sur le sable ou bain chaut, afin que l'esprit de sel fasse l'extraction de ☉, & le laisse comme cela l'espace de cinq ou six heures, tant que l'esprit soit teint d'un rouge épois, & qu'il n'en tire plus de teinture. Il pourroit arriuer qu'à la premiere fois, quoy que rarement, il ne sera pas teint d'une si grande teinture; neantmoins il te le faut tirer par inclination, & mettre sur d'autre poudre de pierres, & faire comme dit est dans vne autre cucurbite, sur le feu, pour en extraire ☉; ce fait, tire le par inclination, & le verse dans vne autre cucurbite où il y ait de la poudre de pierres fraische, reiterant comme cela, tant qu'il soit suffisamment teint de ☉, lequel tu garderas à part, tant que tu en aye vne grande quantité, afin que tout ☉ soit séparé à vne fois hors du sel, comme il sera dit cy-apres.

Ce fait, remets de nouuel esprit de sel sur les pierres qui ont resté dans la premiere cucurbite, & le laisse si long-temps sur le feu tant qu'il soit teint, & qu'il ait extrait ☉ qui a resté dans les pierres, qui n'auoit pas esté extrait à la premiere fois; tire le apres par inclination, & le verse sur les pierres reseruées dans la seconde cucurbite, & dans la troisiéme, pour extraire le residu de ☉, qui n'auoit pas esté extrait la premiere fois; & ainsi pareillement aux autres reseruées, tant que l'esprit de sel soit suffisamment coloré, & qu'il n'en tire plus de teinture, lequel tu ti-

B

reras hors, & la mettras avec le premier referu. Vous mettrez derechef de nouuel esprit sur la matiere restée, afin d'extraire tout ☉; & sur la fin mettez-y de l'eau commune, afin de tirer hors tout l'esprit teint de ☉ qui reste dans les pierres, afin qu'il n'y ait point ☉ de perdu.

Ce trauail doit estre si long-temps & si souuent reiréré, tant qu'il ne reste ny pierres ny esprit, & dans le mesme temps vous ietterez les pierres qui ont esté extraites & lauées, afin d'emplir derechef les cucurbites avec nouvelles pierres, & continuer comme cela ledit trauail; & si vous n'auiez plus d'esprit pour continuer ladite extraction, vous pouuez separer ☉ extrait d'avec l'esprit, laquelle chose se fait comme s'ensuit. Il faut auoir premierement vne bonne quantité de verres, ou retortes, de la meilleure terre, qui puisse retenir les esprits, lesquels vous emplirez si auant de vos esprits teints, tant que l'esprit dans l'extraction ne s'enfuye par dessus; quoy fait, il le faut extraire au bain sec peu à peu hors de ☉, duquel esprit vous pouuez vous seruir derechef comme au premier trauail; & ☉ qui est laissé au fond du vaisseau, il le faut tirer hors avec vn fil de fer ctouchu, & le garder (qui fera comme vne terre rouge) pour son ysage, iusques à ce qu'en aye vne bonne quantité, autant qu'il suffit pour en faire la separation & purgation, qui se fera apres par ☉.

Mais quand tu feras l'extraction hors du talc rouge avec l'esprit de sel, grenats rouge ou noir, emery, pierre calamine, ou autres fossiles, les-

Quels outre \odot fixe, contiennent beaucoup d'or, qui n'est pas meur, & qui est volatil; il faut que vous iertiez dans l'extraction vn peu de fer, scauoir dans la dissolution, lequel retient & fixe \odot , qui s'enfueroit autrement dans la fusion; c'est pourquoy les dissolutions & extractions de talc, & autres choses contenant de \odot volatil, sont mieux faites avec des cucurbites de fer, ou avec des alambics de terre, qu'avec les retortes de verre ou de terre, d'autant que cet \odot volatil ne tire seulement que ce qui luy est necessaire pour sa fixation; & ce fer est apres aisément separé de \odot par δ , cōme il sera enseigné cy-apres. Cecy est à noter, que tout le grenat ne se dissout pas entierement dans l'esprit de sel, quoy qu'il soit laissé long-temps en digestion, retenant toujours sa premiere couleur; c'est pourquoy il y a cette diference à faire, ou il faut apprendre vne preparation qui est requise pour la dissolution de \odot qui est contenu en eux.

Et pour le talc, il ne le faut pas extraire avec vne chaleur excessiue, autrement toute la substance se dissoudroit dans l'esprit, & empescheroit ton travail, à cause qu'il y a pour lors peu de profit; c'est pourquoy cela se fait, afin que ce peu \odot dispersé dans vne grande quantité de tal, soit reduit en vn petit volume; car il n'est pas necessaire que tout le talc soit rendu fusible, d'autant qu'il apporterait du dommage; mais il n'y a point de danger aux pierres, à cause que l'esprit de sel ne les dissout pas comme il fait le talc, mais extrait seulement \odot , le corps de la pierre estant laissé en son entier. La pierre ca.

lamine doit estre aussi gouvernée d'autre façon, dans l'extraction & fixation, que les grenats, pierres, & talc, d'autant qu'elle se dissout presque toute dans l'esprit de sel: c'est vn travail dont il n'est pas nécessaire de parler icy, à cause qu'il est particulièrement traité ailleurs de son extraction & fixation, & ie ne desire pas d'en traiter icy, mais seulement de l'extraction de O hors des pierres à feu qui se peuvent trouver par tout; & c'est icy le chemin de l'extraction de O hors des pierres à feu & sable par la chaleur avec l'esprit de sel, pour estre fait dans des vaisseaux de verre; mais il y a vne autre voye aussi, qui se fait à froid sans vaisseaux de verre, lequel ie croy merite d'estre mis au iour, afin qu'avec le susdit travail vous puissiez choisir celuy qu'il vous plaist. Il se fait comme s'ensuit. Il vous faut auoir quantité d'entonnoirs de terre bien cuits, qui ne boient pas les esprits; & à leur défaut, il en faut auoir de verre tres-fort: Il faut aussi auoir vn banc, avec quantité de trous pour y mettre les susdits entonnoirs; & au dessous il y faut placer des escuelles de verre, ou bassins, pour receuoir l'esprit de sel.

La façon du travail par les Entonnoirs.

IL faut mettre les entonnoirs dans les trous du banc; puis il faut premierement mettre vn gros morceau de pierre dans le plus étroit de l'entonnoir, sur lequel vous en mettrez de plus petites pieces, & par dessus celles-là encore de plus petites, autant qu'il en faut pour emplir

l'étroit de l'entonnoir, & la partie large doit estre apres remplie de la poudre de pierres, à la reserue de trois ou quatre doigts d'épois pour l'esprit de sel, & par ce moyen ces grosses pieces qui sont au fonds empescheront que la fine poudre ne passe avec la fusion de l'esprit de sel.

Ce fait, mettez sur les pierres qui sont dans l'entonnoir, de l'esprit de sel, de l'épaisseur de deux ou trois doigts, lequel trauaillera sur les pierres, & en extraira \odot , qui tombera dans l'escuelle ou bassin qui est dessous: & d'autant que le plus souuent il passe à la premiere fois de la poudre avec l'esprit de sel, il vous faut coober l'esprit sur les pierres, tant que le passage soit bouché, & que l'esprit sorte clair; ce fait, versez ledit esprit dans le second entonnoir sur les pierres, puis au troisieme, & comme cela ensuiuant, tant qu'il passe, ou tant qu'il soit suffisamment teint, lequel vous garderez tant que vous en ayez vne quantité suffisante, pour estre distilé par la retorte, pour separer l'esprit d'avec \odot : lors cet esprit estant passé au trauers des pierres des entonnoirs, selon l'ordre, & bien teints, versez derechef de nouuel esprit de sel dans les entonnoirs, selon l'ordre, commençant par le premier (comme a esté dit) iusques au dernier; & quand verrez que l'esprit qui passe ne se teint plus, c'est signe que tout \odot en est extrait: alors il n'y faut plus mettre d'esprit, mais de l'eau commune, afin que l'eau en passant attire tout l'esprit de sel resté dans les pierres, & que rien ne soit perdu, laquelle eau acide estant gardée à part, sert pour le mesme usage; ce qu'es-

tant fait, tirez hors les pierres extraites, & emplissez les entonnoirs avec de nouvelles pierres comme deuant, pour estre extraites, reiterant tant que vous aurez des pierres & de l'esprit; mais il ne faut pas mesler l'esprit qui n'est pas bien teint, avec celuy qui est bien coloré de O; il le faut garder à part, pour le mettre sur des nouvelles pierres preparées dans les entonnoirs, selon l'ordre, tant qu'il soit suffisamment teint; & estant teint, separez le par des retortes de verre avec le reste, en faisant l'extraction hors de O; & estant extrait, seruez vous-en dans vn nouueau travail de mesme que de l'autre, & par ce moyen avec lbroo d'esprit de sel on peut extraire lb1000 de pierres preparées, & en separer O qui est contenu en elles, ce qui ne peut estre fait par la fusion, ny autrement; mais le principal poinct consiste en l'extraction (l'esprit de sel estant bien gouverné) afin que l'esprit ne se gaste, ou ne se perde; & par cette voye beaucoup de pierres peuuent estre extraites avec peu d'esprit; mais il faut remarquer dans l'extraction qui se fait à froid, qu'il faut que l'esprit de sel soit plus fort que dans celle qui se fait par la chaleur dans les cucurbites, autrement les affaires n'iroient pas bien; mais avec vn fort esprit, l'extraction se fait plustost, & en est plus aisée par la voye froide, que par celle qui se fait avec la chaleur, & n'est pas si dangereuse, si penible, ny de si grande dépenſe. Cette extraction donc par le froid demande vn esprit de sel plus puissant que celle qui se fait par la chaleur,

Et c'est icy la maniere par laquelle ces pier-

res O, & autres fossiles O, sont preparées, & sont extraites avec l'esprit de sel, lequel en est aussi separé derechef d'avec eux : maintenant ie monrtray la façon de la purification de O qui a demeuré dans la retorte.

Le pur O estant extrait hors des pierres, non celuy qui est ferreux, il n'est pas besoin de grand trauail pour le purifier, car tu le peux par la fusion avec du borax, ou avec le flux qui se fait des parties égales de nitre & de tartre; mais O qui est extrait des pierres, & qui est meslé avec du fer, comme il est pour la pluspart, il ne le faut pas fondre par le flux, d'autant qu'il ne se purifie pas par là, ny ne se rend pas O maleable; il le faut separer par le h, par lequel il sera purgé & maleable; & si cet O a d'ailleurs aucunes impuretez soulfteuses meslées avec luy, il ne se peut separer par le h, d'autant qu'il est pour la pluspart reduit en scories, & autres impuretez par le o, avec perte; c'est pourquoy il faut qu'il soit purgé avec trois parts s, & separé: par ce moyen il ne se perd rien. C'est la meilleure voye pour la separation & purification de O ferreux; autrement il ne peut estre separé sans perte.

Le moyen de separer O impur par s.

IL est tres-necessaire de connoistre ce trauail, si vous voulez auoir aucun profit de la susdite extraction des pierres par l'esprit de sel, lequel sans cette reduction & separation est de nulle valeur. Et quel profit, ie vous prie, y peut-il auoir à l'extraction d'un or qui n'est pas mura

lequel ne scauroit estre purgé par la voye ordinaire, demandant vn Artisan industrieux dans la fusion, par laquelle il soit separé de ses feces superflus, & fixé; car il est aisé de conjecturer qu'un O si spirituel & volatil, meslé avec du σ , ne se peut reduire en corps par vn flux commun, mais plustost en scories, d'autant que l'experience nous certifie que O. dissout avec l'esprit de sel, & aussi le fer, ou autre chose soulfreuse; l'esprit de sel en estant extrait, ne scauroit estre entierement reduit par le flux vulgaire fait de nitre & de tartre, pource qu'il s'en va en scories. Que si cela arrive à vn pur O fixe & corporel, se pourroit-il faire autrement avec celuy qui est sale, volatil, & incorporel? car O qui est extrait des pierres, est ordinairement ferreux; & le fer ayant vne grande affinité avec O, (par laquelle raison estant étroitement vnis, ils sont difficilement separés, & comme cela il s'en va plus aisément avec le σ en scories, qu'il n'en est separé) il vous faut par necessité faire vn flux, qui n'attire pas seulement O, mais qui le purifie & le nettoye; ce qui ne se fait que par l'Antimoine seulement, lequel avec son soulfre combustible & fusible, travaille aisément sur O, qui est meslé avec le fer; mais par son Mercure il attire à foy le plus pur O corporel, le nettoye, & separe de toutes scories, sans aucune perte; c'est pourquoy il ne se peut trouver vn meilleur flux: Il est vray qu'il demande vne industrieuse & ingenieuse separation de ζ d'avec O, sans perdre de O. Ce qu'il se fait comme s'ensuit.

Prenez premierement O ferreux qui a esté

laissé apres l'extraction de l'esprit de sel ; qu'il soit mis en fine poudre dans vne retorte ou pot de fer, mesles-y deux ou trois parts $\text{\textcircled{S}}$ en poudre, & les mesle dans vn fort creuset, qui soit plein & couuert, & le fonds dans nostre quatrième Fourneau, tant qu'il fluë comme de l'eau : cela estant fait, verse le tout ensemble dans vn cornet chaud, oingt par le dedans avec de la cire ; & lors qu'il sera froid, separe le regule de la scorie (qui aura la pluspart de $\text{\textcircled{O}}$) avec vn marteau, & le mets à part ; ce fait, fonds derechef la scorie de $\text{\textcircled{S}}$ (qui contient beaucoup $\text{\textcircled{O}}$) qui a esté laissée dans le creuset, & y mets vn peu de limaille de $\text{\textcircled{S}}$; mesle les avec vn fil de fer crochu, & le souffre combustible de $\text{\textcircled{S}}$ sera mortifié par l'adjonction du $\text{\textcircled{S}}$, & rendra vn regule qui contiendra le reste de $\text{\textcircled{O}}$, ayant égard à la quantité du $\text{\textcircled{S}}$ qui a esté mis, & il y aura plus ou moins de scorie : ordinairement il répond poids pour poids, au poids du $\text{\textcircled{S}}$: alors jette la masse, bien fluante, dans le cornet chaud, & oingt au dedans avec de la cire ; estant froid, separe-en derechef le regule d'avec la scorie, avec vn marteau, lequel garderas aussi à part ; fonds derechef la scorie comme deuant, & la précipites avec du $\text{\textcircled{S}}$, & en tires le regule, lequel garderas aussi à part, d'autant qu'il contient de $\text{\textcircled{O}}$ & $\text{\textcircled{J}}$ meslez ensemble ; car le meilleur $\text{\textcircled{O}}$ est précipité à la première fois, en suite la plus basse, & à la fin seulement $\text{\textcircled{J}}$; c'est pourquoy chaque regule doit estre gardé separément, afin que le pur $\text{\textcircled{O}}$ soit à part, & $\text{\textcircled{O}}$ argenté ou contenant $\text{\textcircled{J}}$ aussi à part.

Et si $\text{\textcircled{S}}$ perd sa fusibilité par l'addition du $\text{\textcircled{S}}$,

& qu'il ne iette plus de regule, il est necessaire toutes les fois que la precipitation se fait par l'addition du σ , d'y ietter vn peu de nitre, afin de faire fondre la masse dans le creuset pour precipiter le regule; & tout \odot & \oslash estant reduits en trois ou quatre regules, il faut garder à part la scorie qui a esté laissée, de laquelle sera parlé cy-apres.

S'enfuit le moyen de separer \odot & \oslash de δ .

LEs susdits regules antimonials peuuent estre purgez en diuerses façons; premierement, par le moyen des soufflets sur vne coupelle de terre, comme est la coustume des Orfevres quand ils rendent \odot fusible par δ ; ce travail est ennuyant, & ne scauroit estre souuent fait sans danger de la santé, ny mesme en grande quantité; c'est pourquoy quand on scait vne meilleure voye, c'est vne folie de pratiquer celle-là. Le regule peut estre aussi purifié avec du h par la coupelle: ce travail peut estre fait en grande quantité, mais il y faut beaucoup de charbon & de h , & l'Antimoine n'y scauroit estre conserué. Or il peut estre fait avec profit, mieux que par les deux susdites façons, comme s'enfuit. Vous pouuez, si vous voulez, calciner les regules avec du sel commun, les reduire en cendre, & puis les fondre; par laquelle voye \odot & \oslash en peuuent aisément estre tirez. Vous pouuez aussi les fondre dans vn creuset, & par l'addition de certains sels separer δ de \odot & \oslash , reduisant \odot en scorie; estant separez, ils se trouuent purifiés.

& maleable: quoy que ce soit la voye la plus aisée, elle est neantmoins fort dangereuse; car si vous n'y procedez avec conduite, les sels gassent & vident beaucoup O & D, & quelquefois laissent O qui n'est pas maleable, & vous contraignent de reïterer vostre travail.

Mais celuy qui entend à le faire avec le nitre seulement, il peut avec grand profit, en peu de temps, & en grande quantité, purifier le sulfide regule, sans perdre O, D, ny S. Il y a aussi d'autres manieres pour cela, qu'il seroit inutile de mettre par écrit; c'est pourquoy ie veux enseigner la meilleure de toutes, qui est grandement profitable dans la separation du regule en grande quantité. Il est premierement necessaire d'auoir vn Fourneau particulier, avec vn feu presque semblable à celuy de la premiere Partie de nos Fourneaux Philosophiques, lequel est basti pour la sublimation des fleurs: Il y manque la grille, mais il doit auoir de petits trous pour allumer les charbons, afin que S se separant de O soit élevé & sublimé aux vaisseaux sublimatoires. Ce Fourneau estant droitement basti & échauffé, iette dessus avec vne cuilliere autant de regule que le feu en peut porter, lequel se fondra promptement, & s'éleuera peu à peu, l'air estant attiré par les trous sans aucune difficulté; le regule estant sublimé, il en faut ietter davantage, si vous en auez, iusqu'à ce que le regule soit entierement sublimé & separé de O & D, lesquels sont laissez dans le feu purs & maleables. Le Fourneau estant froid, il faut retirer les fleurs, & les garder pour l'usage dont nous

parlerons cy-apres. Par cette voye vous ne separerez pas seulement vne grande quantité de regule hors de O & ☉ en peu de temps ; mais aussi vous garderez ☿, lequel peut seruir en beaucoup d'vsages de l'Alchimie & Medecine, avec grand profit : ce qui est certainement vne belle connoissance ; car non seulement on peut gagner beaucoup sans faire tort à son prochain, mais encore assister quantité de malades par cette excellente Medecine faite de fleurs. C'est vn don particulier de Dieu, dequoy nous auons à luy rendre graces immortelles ; & c'est icy le meilleur de tous les moyens pour separer O de ☿ que ie connoisse, lequel ne se fait pas seulement en grande quantité, dans peu de temps, & à peu de frais, mais aussi sans perte de ☿.

S'en fait l'usage des Fleurs Antimoniales.

PRemierement, vous pourrez garder les fleurs les plus blanches qui sont au pot le plus bas, pour vne Medecine vniuerselle, avec le sel de tartre, & reduire les autres qui ne sont pas si pures en regule, lequel sera propre à diuers vsages, comme il sera montré cy-apres ; ou bien vous les pouuez mesler avec poids égal de soulfre commun, ou ☿, lesquels estant meslez & mis dans vn creuset couuert, & fondus, ils rendront vn ☿ semblable au naturel, bon pour purifier O ; ou bien meslez les avec d'autres metaux, ou mineraux, afin que par ce moyen ils soient rendus meilleurs ; ou bien seruez vous-en pour la Chirurgie, car ce sont les meilleurs em-

plastres stictiques. Enfin on se peut seruir des susdites fleurs en beaucoup de choses avec bon succès & profit.

Les scories antimoniales peuuent aussi estre reduites en fleurs, & pour le mesme vsage, comme aussi celles qui sont faites avec le regule, à cause que dans cette fusion & separation de ☉ qui a esté extrait des pierres & du talc, le seul ☉ qui estoit meur & fixe, a esté separé du regule; & ☉ qui n'estoit pas meur, & qui est volatil, a resté dans le scorie, lequel est élevé avec les fleurs. Il s'ensuit donc que celles-cy sont meilleures, tant pour la Medecine, que pour la transmutation metalique.

Ou si tu veux adjoüster audit ☿ du vieux ♂, & le reduire dans le Fourneau, & prendre le regule contenant ☉ & ☽, lequel peut estre mis en vsage en autres operations Chimiques, où il est besoin de regule, comme il sera montré cy-apres; mais la scorie rend vn regule avec vn feu violent en vn Fourneau, avec vne particuliere separation par extraction, quoy qu'il ne contienne point ☉; on s'en peut neantmoins seruir avec profit: comme si on le mesle avec ℥ dans la fonte, il le rend dur & sonnant, tres-vtile pour en façonner diuerses sortes de choses, & qui ne se noircit pas si aisément que ℥ commun; & si tu ne le veux, tu en peux faire des poids à peser.

Icy nous auons traité de l'extraction de ☉ hors des pierres à feu, & de sa purification par ☿; maintenant ie veux vous apprendre comme il se faut seruir du reste de ☿, tant pour perfec-

tionner les metaux imparfaits, que pour la Medecine; aussi bien pour conseruer la santé, que pour guerir les maladies.

Mais voyant que nous auons fait mention d'une Medecine vniuerselle faite de S dessus dit, ie ne veux pas que tu penses qu'elle puisse guerir generalement toutes intemperies sans distinction; ce qui est seulement attribué à la pierre des Philosophes, mais non par moy à cette Medecine: Je n'attribue que ce que i'en ay éprouué; mais ie puis asseurer avec verité, qu'il n'y a apres la pierre des Philosophes, presque point de comparable à elle; car elle ne preserue pas seulement le corps de diuerses maladies, mais l'affranchit heureusement de celles dont il est attaqué: c'est pourquoy elle peut avec raison porter le nom de Medecine vniuerselle.

Voicy la preparation.

R. Des fleurs purifiées hors de la scorie lbj à sçauoir de S , par lequel O extrait a esté purifié, lesquelles pour la pluspart sont de couleur iaune, ou rouge, contenant vn O volatil & non meur; & à son défaut, prenez les fleurs faites du regule doré, estant pour la pluspart blanches, lesquelles mettez dans vn fort verre, qui ait vn col long, & mettez dessus trois ou lbiiij d'esprit de vin tartarisé; meslez les bien ensemble, en les remuant, & mettez par dessus vn col crochu, dans lequel mettez quelques onces de P , comme il est démontré dans la cinquième partie des Fourneaux Philosophiques, bouchant

bien les jointures avec vessie de Bœuf triple mouillée, laquelle estant sèche, places le verre dans le bain, & donnez le feu par degrez, afin que l'esprit de vin & S se puissent digerer, l'y laissant l'espace de vingt-quatre heures; & incontinent que le feu en est hors, tirez le vaisseau, & estant froid, retirez ou separez l'esprit teint en rouge d'avec les fleurs; remettez de nouuel esprit, & mettez au bain comme deuant à digerer par vingt-quatre heures, tant qu'il soit rouge, reiterant cela par trois fois, ou tant que l'esprit ne se teigne plus. Pour lors il n'en faut plus mettre, filtrez l'esprit teint par le papier brun; les fleurs qui restent apres l'extraction, ne sont plus necessaires en cette affaire, lesquelles pourrez garder à part, ou ietter; mais il faut mettre l'esprit teint dans vne cucurbite avec l'alambic, & en extraire la moitié hors de la teinture, lequel esprit distilé peut seruir derechef au mesme traual; mais la teinture laissée dans la cucurbite, est la Medecine de laquelle nous auons fait mention.

Maintenant que nous auons parlé de l'esprit de vin tartarisé, afin de satisfaire celuy qui en pourroit douter, j'en veux icy donner la description, laquelle se fait comme s'ensuit.

℞. 20. oulb; 30 de tartre, mettez les dans vne grande retorte lutée au sable, & en distilez l'esprit à vn feu doux.

Ce traual se peut mieux faire, & plustost par l'instrument de nostre second Fourneau; & d'autant qu'il requiert de grands & amples recipients, à cause qu'il est tres-penetrant, vous pou-

uez appliquer premierement vn Serpent \mathcal{L} ou \mathcal{Q} au col de la retorte au lieu du recipient, lequel doit estre placé dans vn tonneau plein d'eau froide, afin que les esprits soient refroidis & retenus par ce moyen. Il en faut apres extraire la moitié par vne cucurbite de verre avec son alambic; car l'autre moitié avec l'huile noire ne sert de rien en ce traual, & par cette raison la faut oster. Apres cela meslez cette subtile partie distillée avec la moitié de la teste morte du susdit esprit, calcinée à blancheur, & en tirez ou distilez derechef la moitié par le bain, par vne cucurbite & son alambic, les jointures bien closes, & le tartre calciné retiendra avec luy la fetidité & le flegme ensemble, & ne distilera que le plus pur & subtil de l'esprit, lequel il faut messer derechef avec l'autre moitié de tartre calciné en blancheur, & retifier par vn autre alambic. La teste morte peut estre derechef calcinée pour en retirer la fetidité, afin de s'en pouuoir seruir derechef. C'est icy l'esprit de vin tartarisé, avec lequel la susdite teinture & essence doit estre tirée & extraite, & non seulement de cela, mais de tous autres metaux; ce qui ne se peut faire autrement.

Et s'il estoit necessaire, j'écrirois quelques autres choses de sa tres-grande force & vertu qu'il a pour purifier les metaux imparfaits, avec lesquels il a vne grande affinité; car il peut separer le pur de l'impur, dequoy nous parlerons plus amplement en autre lieu; mais quand ce n'est que pour la purification des metaux, il n'a pas besoin d'une si grande retification, comme il est requis

requis à l'extraction des Medecines metaliques, & vous le pouuez tirer en abondance hors de la lie seche. Il y a aussi vn autre esprit de vin tartarifié, duquel on se peut seruir en la susdite operation. Il se fait comme s'ensuit. Dissoluez dans lb d'esprit de vin, ℥vj de cristal de tartre, laquelle dissolution peut seruir à la susdite extraction, & de mesme façon.

Aduertissement.

NE conçois pas mauuaise opinion de cette Medecine pour estre tirée d'une chose si basse, & sans beaucoup de subtilité. Ne dis point en toy-mesme: Si cecy est vray, qu'une si fameuse & excellente Medecine puisse estre faite par vne voye si aisée; à quoy nous sont necessaires tant de diuerses decoctions pretieuses, & dégoustantes: pourquoy ne se sert-on de celle-cy en leur place? certainement il vaudroit mieux se seruir de celle-cy; mais qui sera si audacieux que d'oser déplaire à vne si grande multitude, qui soustient cette sorte de decoctions? certainement personne; & il y en a peu qui puissent abandonner leur ancienne coustume, laquelle préuaut, encore qu'elle doiué estre corrigée. J'espere que le temps viendra, que les Medecins ne trauailleront pas par auarice, mais par la charité que nous deuons à nostre prochain, & que les malades seront pleinement soulagez par leur assistance. Mais pour la vertu d'une si grande Medecine, i'en feray l'ouuerture à ceux qui sont plus ieunes & moins experimentez que moy; ie laisse son iugement libre à chacun.

Les Vertus de cette Medecine.

Cette teinture antimoniale, évacuë par dessus toutes les autres Medecines, les humeurs vicieuses, & purge insensiblement toutes les impuretez du sang, ouvre les obstructions du foye, de la rate, des reins, & autres entrailles, faisant attraction de toutes les malignitez; & d'autant qu'il nettoye le sang, il guerit la lepre, la verole, le scorbut, & autres maladies qui prouiennent de l'impureté du sang, par sa vertu attenuative & penetrante, elle refout toutes les humeurs tartareuses, évacuë celles qui engendrent la goutte, la pierre des reins & de la vessie, mais non le tartre qui est parfaitement coagulé: toutefois il en allège la douleur, & empesche son accroissement; mais n'estant pas dure ou coagulée, elle l'attire & évacuë entierement & fondamentalement hors de toutes parts; il guerit toutes fièvres & autres maladies prouenant des humeurs superflus; il évacuë doucement les eaux qui sont entre cuir & chair, par selles & vrines, en peu de temps; fortifie & purge les principales parties, & les garentit de tous accidens contre nature: C'est vn excellent preseruatif en temps de peste, & autres maladies contagieuses; pour ceux qui l'ont déjà, c'est vn excellent remede, chassant promptement toute la maladie hors du cœur, en l'évacuant; en peu de mots, c'est la plus excellente Medecine vniuerselle, douce & grandement profitable aux vieils & aux jeunes; mais elle doit estre diuersement administrée,

à cause de la force & vertu dont elle est doiïée; d'autant qu'elle ressemble à vn grand feu qui en éteint vn moindre. Certainement on ne scauroit desirer vne meilleure Medecine que celle-cy, laquelle est extraite d'une chose basse & méprisée, en peu de temps, à peu de frais, & avec peu de peine. Je confesse ingenuement que ie n'ay iamais veu son semblable, & ie ne doute point qu'elle ne soit la meilleure du monde. Pourquoy donc en cherchons-nous aucune autre que celle-cy? Elle excelle en toutes les choses qui sont requises en la veritable Medecine; mais encor qu'elle soit tres-excellente, ie suis certain que plusieurs auront mauuaise opinion, pource qu'elle est preparée de S , qui est vne chose vile & méprisée, & par vne voye facile; mais cela n'importe, car le monde veut estre trompé, admirant les choses splendides, & méprisant les choses basses, quoy que Dieu mesme se plaise en la simplicité.

L'usage & la dose de cette Medecine.

VOyant que de toutes les Medecines celle-cy a le plus de vertu & de pouuoir, il est nécessaire qu'on en vse diuersement; car toujours vne petite dose est plus seure qu'une grande, pource qu'elle peut estre souuent reiterée; à quoy il faut bien prendre garde en toutes les maladies de vieux ou de jeunes. Aux petits enfans de deux, trois, quatre, ou six mois, contre les vers, gales, fievres, & epilepsie, vous n'avez besoin d'en donner qu'environ demy goutte

dans vn propre veicule, laquelle il faut reïterer trois ou quatre fois le iour; elle tuë les vers, éuacué l'estomach des mauvaises humeurs, les recrée, & les garantit de galle, les garentit de la petite verole, & de la rougeole, si on en use tous les mois vne fois: mais aux enfans de l'âge de deux ou trois ans, il leur en faut donner vne goutte; & aux enfans de l'âge de deux, trois, quatre, ou cinq ans, vne goutte & demie; aux jeunes gens depuis l'âge de quinze à vingt-quatre ans, on en peut donner deux, trois, ou quatre gouttes; à des corps robustes, depuis l'âge de vingt-cinq à cinquante ans, quatre, cinq, six, ou sept gouttes: enfin la dose doit estre augmentée ou diminuée selon la qualité de la maladie, & du malade. Et pour la pierre, ou la goutte, on en doit donner quelques gouttes tous les iours dans du vin, ou de la biere, le matin à jeun, à moins que le malade soit trop foible; car pour lors il en faut donner deux ou trois fois le iour, & continuer cela tant que le malade soit guery; surquoy il faut obseruer qu'il garde vne diete modérée.

Pour la lepre, la verole, & le scorbut, il en faut donner tous les matins vne dose, & la maladie sera entierement détruite. Si le malade est extrêmement foible, il luy en faut seulement donner de deux iours l'vn, aussi long-temps qu'il sera necessaire.

Dans l'épilepsie, il en faut donner tous les iours, comme aussi dans l'hydropisie; à toutes les fievres, deux ou trois heures auant l'accés. Pour la peste, il en faut donner incontinent, &

repetet tous les iours ; mais pour se preseruer, il en faut prendre vne fois toutes les semaines. Pour toutes les autres maladies internes ; il en faut donner tous les iours jusqu'au declin de la maladie ; mais apres on en doit vser peu à peu, tant que la maladie soit entierement guerie.

Aux externes, comme aux blessures nouvelles faites par vn coup, cheute, blessure d'espée, ou balle, os rompus, &c. tous les iours vne fois, avec l'application exterieure necessaire des emplastres ; aux vieilles fistules & cancers, tous les iours vne fois par dedans ; mais, par dehors il faut que le mal soit nettoyé avec des oignemens minéraux ; car par cette voye, pour si mauuais, si inueteré, & desesperé qu'il puisse estre, il sera veritablement guéry, sans peine, & sans tourment.

Or quoy que cette Medecine soit la plus precieuse de toutes, neantmoins il y a vn menstrué qui n'est point corrosif, avec lequel on peut non seulement, & avec plus de facilité qu'avec l'esprit de vin tartarisé, extraire vne Medecine vniuerselle hors de Φ , qui sera douée de plus grandes vertus que la susdite, de laquelle pour le prix d'un richedalle on en peut faire vne quantité en trois iours, qui suffira pour guerir mille hommes. Tous les vegetables, animaux & minéraux, & metaux, sont aussi dissouts par cette Medecine, & reduits en leur premiere matiere ; & par cette voye non seulement les poisons sont changez en tres-salutaires Medecines, mais aussi les choses ameres sont priuées de leur amertume, d'autant que les choses en sont tellement corri-

gées, qu'elles ne prouoquent plus le vomissement, ny les felles, qui sont de tres-violens cathartiques, estant transmuez en excellens restauratifs; les fetides mesme estant corrigez, en acquierent vne odeur agreable, & (ce qui est merueilleux) il ne dissout pas seulement les vegetables, animaux, & mineraux, & les choses qui en prouiennent, mais encore le verre mesme; c'est pourquoy il faut tousiours choisir les verres les plus forts pour les digestions & pour les solutions; & à leur defaut les foibles doiuent estre changez toutes les six heures. Cette Medecine n'est nullement alterée par les choses qu'elle reduit & tourne en sa premiere matiere medecinale, ny en sa vertu, ny en sa couleur, gardant tousiours le milieu, se tenant entre le pur & l'impur, duquel l'un tombe au fonds, & l'autre nage sur le menstrué, qui peut encore seruir derechef. Enfin les vertus de ce menstrué ne scauroient estre assez louées pour la preparation des Medecines, & il peut bien estre comparé à l'eau Mercuriale de Basile Valentin, & à l'Alcahest de Paracelse & d'Helmont, lequel ie iuge estre le feu des Maccabées, tourne en vne eau épaisse sous la terre; c'est vn feu perpetuel qui ne brûle pas tousiours visiblement; c'est vne eau permanente, ne mouillant point les mains, le Sauon des Sages, l'Azoth des Philosophes, & le Bain Royal.

Quoy que ie connusse ce menstrué il y a quelques années, & que ie m'en sois souuent seruy dans les metaliques, & trouué beaucoup de secrets par son moyen; neantmoins ie ne m'en

estois iamais seruy dans la Medecine, jusqu'à ce qu'il me fut demandé par vn amateur des escrits d'Helmont, si ie connoissois la preparation de la liqueur Alcahest de Paracelse; & comme il m'eut parlé de quelques vertus de cette liqueur pour la preparation des Medecines, ie commençay à songer en moy-mesme, & remarquay que c'estoit mon bain secret qui purifie les metaux; c'est pourquoy ie l'éprouuay tout sur l'heure avec les vegetables & animaux (car ie connoissois sa vertu dans les metaliques) & ie trouuay des choses incroyables & étonnantes, qui m'estoient inconnues: c'est pourquoy i'affirme & confesse sincerement, que toutes & chacunes les Medecines qui ont esté inuentées par d'autres, & par moy-mesme, pour si rares & cheres qu'elles puissent estre, ne sont que peu de chose à mon jugement, puis que cette clef vniuerselle nous manquoit, sans laquelle nos vegetables, minéraux, & animaux, de quelle façon qu'on les sceut travailler, ne scauroient estre parfaitement refouts: c'est pourquoy nous n'auons eu qu'une partie de leurs vertus; mais à present nous n'auons pas besoin de beaucoup d'art, de labeur, ny de dépense, pour reduire tout le corps sans corrosifs en sa premiere matiere, laquelle ressemble à vne liqueur tres-belle, iertant hors sa terrestreté superflue, & deuiet vne Medecine tres-salutaire faite des trois principes dans leur pureté; ce qui ne se peut faire que par ce menstre; car quelle autre chose peuuent les Medecins extraire des herbes, sinon des syrops, des electuaires, des conserues, & des eaux? avec les-

quelles preparacions les herbes ne scauroient estre ameliorées, mais seulement qualifiées avec addition de sucre ou de miel, à cause qu'il ne se fait point de separation du pur d'avec l'impur, ou du bon d'avec le mauuais, car le tout est laissé ensemble dans les electnaires & dans les conferues; & dans les syrops & dans les eaux distillées, il n'y en a seulement qu'une part. Il est vray que les extraits par l'esprit de vin ne sont pas à mépriser, s'ils sont bien preparez; mais ils ne sont pas meilleurs que leurs simples, lesquels outre cela sont prinéz de ce que l'esprit de vin n'en a pû tirer; & quoy que le demeurant soit calciné pour en tirer le sel, & pour le mesler avec l'extrait, toutefois ce n'est pas chose de grande consequence, car le feu détruit la vertu des herbes, en sorte que les sels fixes, encore qu'ils soient cristallisez, ne perfectionnent rien dans les Medécines, excepté ceux qui sans aucune combustion l'ont faite du jus des herbes, desquelles il est traité en la troisième Partie des Fourneaux Philosophiques. Au reste il n'y a personne qui ose extraire des herbes efficaces pour la Medecine, pource qu'en la preparation elles ne sont pas cortigées ny amandées.

Or en cette maniere les herbes les plus puissantes, lesquelles sans cette preparation ne sont que des poisons, sont meuries & purifiées par cette liqueur d'Alcahest; ce qui fait qu'elles peuuent estre données aux maladies les plus desesperées; car Dieu n'a point créé les herbes en vain, comme quelques-vns pensent, puis qu'il les a expressement créées pour manifester les

meruzilles. Voyez l'Opium, la Mandragore, la Sigüé, le Iusquiamé, & autres choses assoupifantes, comme quoy elles sont mortelles estant administrées imprudemment ; mais estant corrigées par ce menstrué, elles deuiennent douces & excellentes Medecines : combien dangereux est l'Esula, la Scammonée, l'Ellebore, la Catapacte, le Gommiguta, & autres violens purgatifs, lors qu'ils sont donnez à propos. Il n'y a personne qui l'ignore ; toutes ces choses sont corrigées par cette voye, & changées en tres-salutaires medicamens. Qui est celuy, ie vous prie, qui ose manger du Napellus, des Champignons, & autres vegetables veneneux ? Ils sont aussi tellement corrigez par cette liqueur d'Alcahest, que non seulement ils ne sont plus veneneux, mais sont tournez en douces & salutaires Medecines pour beaucoup de maladies. Nux Vomica, Coque de Leuant, & autres choses qui troublent le cerueau, sont par ce moyen tres-salutaires. Comme aussi ces animaux veneneux, tels que sont les Araignées, Crapaux, Serpens, Viperes, &c. en sont tellement corrigez, qu'ils n'ont pas seulement perdu leur qualité veneneuse, mais ils resistent & détruisent le poison.

Considere les Araignées qui ont vne Croix pour signe, qui changent de peau tous les mois, & se renouellent eux-mesmes ; ce que les Serpens & l'Alcion ne font qu'une fois l'année. Plusieurs sçauent la grande vertu qu'ont les Vers de terre cruds, &c. au mois de May, pour resoudre les humeurs tartareuses, & la verole. Qu'est-ce qu'ils ne feront donc pas, s'ils sont corrigez

par ce menstruë? Les Cantharides, & mille-pieds, autrement Cloportes, sont aussi tellement corrigez, qu'ils peuuent estre mis plus seulement en vſage pour prouoquer l'vrine; & si on pouuoit auoir ce grand & veneneux Basilic, dont les Fables font mention, qui tuë les hommes par ſa ſeule veuë (ce qui eſt faux ſelon la lettre) il pourroit eſtre changé en Medecine par cette liqueur d'Alcaheſt, de meſme que ce Basilic mineral, la poudre à Canon, qui tuë dans vn moment vn nombre infiny d'hommes; comme aussi l'Arſenic, l'Orpiment, le Kobolt, & ſemblables, ils peuuent eſtre priuez de leur malignité, & reduits en tres-excellentes Medecines. Enfin ſes excellentes vertus, qui ſont manifeſtes pour corriger le venin des ſimples, ne ſçauoient eſtre ſuffiſamment décrites: c'eſt pourquoy il merite que nous employions nos ſoins à le chercher de tout noſtre pouuoir, afin que nous puiffions preparer des Medecines admirables, & qu'à l'aduenir les malades ne ſoient pas ſi tourmentez avec des boiffons ameres & importunes. A la verité ie ne ſçauois aſſez admirer ſes grandes vertus, qui ont eſté ſi long-temps cachées. Cen'eſt pas vne choſe corroſiue, & neantmoins il diſſout toutes choſes, mais quelques-vnes plus viſte que les autres. Il change & ameliore leur vertu naturelle; c'eſt pourquoy il peut eſtre la conſolation des Spagiriſques, qui ont cherché long-temps de rares Medecines, eſtant celle par laquelle les vegetables ſont ſeparez & corrigez; comme aussi les animaux & mineraux. Cela doit obliger vn Medecin conſcientieux d'auoir en

recommandation la preparation de ce menstruë vniuersel, par le moyen duquel il peut preparer les Medecines : son origine, & sa preparation, sont viles ; mais sa vertu est tres-efficace, son inuention & son vsage tres-difficile à trouuer ; c'est pourquoy on ne le peut obtenir que par vn don de Dieu, duquel procede toute sorte de bien. Ne pense donc pas que la gloutonnerie, l'yrognerie, la meschanceré, la vanité, & la menterie, soient le chemin par lequel on y parvient, veu que c'est vn don de ce Dieu misericordieux ; mais afin que tu sçaches ce qu'il faut déterminer concernant la preparation des Medecines preparées des simples veneneux, ie le veux briefuement exposer. Par exemple, voy tous les vegetables ; animaux, & mineraux, qu'on appelle poisons, & qui font la guerre à la Nature humaine, lors qu'ils sont donnez au dedans, & pourtant non sans cause rejettez de tout le monde, ils sont semblables à vn ennemy inuincible, qui cherche de tout son pouuoir d'oppresser & de détruire son aduersaire ; mais estant arresté par vn Mediateur qui n'a pas moins de force, & reconcilié avec son contraire, il n'a plus cette malignité qu'il auoit auparauant sa reconciliation, l'autre ne pouuant resister a vn si puissant ennemy, estant fait son amy, & le secourant à l'encontre des autres ennemis semblables & inuincibles. Il en est de mesme aux venins, vegetables, animaux, & mineraux, détruisant la Nature humaine, lesquels par la liqueur Alcahest, qui est comme le reconciliateur, sont si corrigez, qu'ils ne portent aucun dommage ; & de

plus grands ennemis qu'ils estoient, ils se presentent vne mutuelle assistance apres la reconciliation. Il n'y a point de chose semblable dans la Nature, qui puisse si promptement corriger les poisons, les reduire en leur premiere matiere, & en faire vne essence salutaire. Ainsi ie finis cette declaration, qui n'a pas esté écrite sans raison, & qui touchera ces cœurs qui ne sont pas endurcis. C'est icy certainement la veritable correction Philosophique, avec laquelle ce qui est malin est reduit en vne substance salutaire. A quoy peut seruir cette correction, qui est faite par la mixtion d'autres choses, comme des cathartiques & cordiaux? En verité rien du tout, mesme les cordiaux ne font que debiliter les cathartiques, car la Nature n'est pas capable de détruire vn purgatif veneneux en vne fois, ny d'attirer vne chose confortatiue, ou corroboratiue; pource qu'une purgation estant donnée incontinent, elle met sa malignité dans le corps, à laquelle malignité la Nature resiste & s'eforce de chasser l'ennemy, auparauant qu'elle en puisse attirer l'amy confortatif; c'est pourquoy cet amy est chassé avec son ennemy. Le mesme arriue dans le mestange du sucre, miel, & autres choses douces, avec les ameres, acides, &c. Les choses déplaisantes ne sont pas corrigées par les choses douces, mais elles acquierent vn goust & vne saueur diferentes, sans aucune autre alteration essentielle. Cette correction est semblable à celles qui se font dans les Tauernes, pour corriger avec des fumées odoriferantes l'air qui estoit infecté auparauant par les crachats, vo-

missemens, & puanteurs des yurognes. Elle leur est agreable, quoy qu'ils attirent aussi bien la mauuaise que la bonne odeur aromatique, d'autant qu'ils sont priuez de jugement; mais elle ne le seroit pas aux personnes sobres qui ont l'usage de la raison. De la mesme façon sont corrigez aujourd'huy les simples; mais vne veritable & philosophique correction est faite par elle-mesme, sans addition d'autre chose, par le benefice du feu seulement tant actuel que potentiel, humide, meurissant, separant, & corrigeant la malignité: ce qui se fait par la liqueur Alcahest, comme il est appellé par Paracelse & par Helmont.

Or de sçauoir si ma liqueur est le mesme Alcahest de Paracelse, & d'Helmont, il n'importe, pourueu qu'elle ait les mesmes vertus.

Le feu & la vertu du feu peuuent faire beaucoup, non pas en brulant & détruisant, mais par nutrition & maturité, entretenant & humectant. Touchant ce feu humide, voyez Artephius, Bernard, Basile, Paracelse, &c. La maturité ne se fait iamais par choses froides, mais par les chaudes, lesquelles produisent vn germe. Si par hazard la Nature a laissé quelque chose d'imparfait dans le Royaume vegetable, mineral, & animal, il peut estre corrigé par le moyen de l'art avec la liqueur d'Alcahest, qui est la meilleure correction, iusqu'à ce que par le benefice del'Art, & par l'assistance de la Nature, on ait inuenté quelque remede plus excellent.

Et ce sont icy les vertus incroyables de cette liqueur Alcahest, duquel l'usage sert pour la pre-

paration des Medecines ; & d'autant qu'il a esté dit cy-deuànt qu'il montre aussi ses vertus dans les metaliques, ie ne scaurois les cacher aux studieux. Il ne sera pas icy fait mention de toutes, car il est doué d'un si grand nombre, qu'il est impossible à homme mortel de les pouuoir nombrer.

Les vertus de l'Alcahest, qui sont manifestées dans les Metaliques.

PRemierement ce menstruë Philosophique dissout radicalement tous les mineraux & metaux sans violence, & les reduit en de douces & salutaires medecines; de ☉, il s'en fait ☉ potable; de ☽, ☽ potable; & par consequent des autres metaux, des metaux potables; de telle façon qu'il peut bien estre appellé le Mercure vniuersel.

Secondement, il purge, laue, & transmute les mineraux & metaux en un espeece plus noble; c'est pourquoy il peut bien estre appellé le Sauon de Sapience, par lequel le dire des Philosophes est confirmé, *le Feu & l'Azoth blanchissent le Laton.*

Troisièmement, par luy tous les mineraux & metaux sont meuris & fixez; de sorte qu'apres cela ☉ ou ☽ qui ne sont pas meurs, & qui sont incorporez en iceux, peuuent estre tirez hors par la coupelation avec profit; c'est pourquoy il peut estre, avec raison, comparé au seau d'Hermes.

Quatrièmement, il rend les metaux volatils, &

les conjoint radicalement ensemble ; tellement qu'ils soustiennent le feu, & l'un opere dans l'autre dans le feu, il détruit & vivifie, tuë & refuscite ; c'est pourquoy il est comparé au Phenix.

Cinquièmement, il separe les metaux meslez sans aucune perte, & fort promptement ; mais d'un autre façon que les menstrués corosifs, de sorte que chacun se peut separer à part, par exemple sur le point de separer ☉, ☽, ♀, ♂, ♃, & ♄ meslez ensemble, ou bien deux, trois, ou quatre d'eux meslez, de façon que chacun paroisse separément sans perte d'aucun, vous n'avez pas besoin de coupeler ce mélange avec ♃, par laquelle voye ☉ & ☽ en sont extraits, & tout le reste perdu ; mais par cette voye ils sont tous preseruez & sont retirez l'un apres l'autre tres-puissamment & doucement en l'espace d'une demy heure, par ce tres-fort vinaigre des Philosophes.

Sixièmement, les metaux sont soudainement mortifiez & reduits en un verre transparent, irreducible, semblable à un *Amause*, mais se reseruant la nature & propriété de chaque metal, lequel dans la reduction de ☉ donne de parfait ☽, par lequel le dire des Philosophes est confirmé, *la corruption d'une chose est la generation d'une autre* : comme aussi celuy de Paracelse ; *de quelque chose se fait rien, & de rien quelque chose*. Au reste cette huile incombustible, ou eau permanente, montre la verité des escrits des Philosophes, lesquels generalement asseurent que la solution, putrefaction, distillation, sublimation, circulation, ascension, descension, coobation,

inceration, calcination, coagulation, fixation, & fermentation, &c. se font dans leur travail, en vne fois, en vne maniere & dans vn seul vaisseau. Dans cette seule operation toutes les couleurs apparoissent, desquelles les Philosophes font mention, comme la teste de Courbeau, le lait Virginal, le sang de Dragon, la queue de Paon, Lyon verd & rouge, &c. Par cette liqueur d'Alcahest, on voit la verité du discours Hermetique; *Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas*, &c. & beaucoup d'autres choses sont executées, comme le secret Chalyps de Sendiuogius, & l'huile de Talc qui est tant recherchée.

C'est iusques où est allée mon experience, mesme ie ne doute point que ie n'obtienne par son moyen cette vniuerselle Salemandre, qui vit dans le feu.

Ces choses que i'escris sont tres-veritables, quoy qu'elles soient incroyables aux ignorans, à cause de ses merueilleuses vertus. Je le voudrois publier au monde pour le bien public, mais par consideration ie n'ay pas iugé à propos de le communiquer pour certaines causes; neantmoins de peur que la science ne perisse, & afin que la veritable & presque esteinte Medecine, pour la guerison des maladies vulgairement incurables, puisse estre mise en vusage, i'ay decouvert ce secret menstrué à deux de mes amis, la separation, & son vusage.

Mais toy ne penfes pas à cause que i'ay écrit de ces choses si hautes, que i'entendes de rendre le secret commun à tous en general. Je ne l'entends pas comme cela; mais ie fais mon possible
pour

pour confirmer celuy qui cherche, & luy donner occasion de chercher plus auant, pour trouuer ce secret, dans lequel il ne trouuera pas seulement la verité de mes paroles, mais par son exercice il trouuera tous les iours des choses plus grandes que celles-cy.

Et d'autant que ie n'ay iamais aspiré à la vanité des richesses & des honneurs, ie pourrois bien estre persuadé de laisser à d'autres mes labeurs les plus difficiles, à cause que dans mon vieux âge ces traux sont penibles & fort ennuyeux; outre cela la Philosophie m'a montré vn autre chemin, tellement que i'ay déterminé de m'abstenir de tout mon pouuoir de ces vanitez, & de chercher le bien permanant, & vne vie tranquille, mais mon conseil ne manquera pas à ceux qui les cherchent.

Voyant & remarquant la verité infallible des escrits des Anciens qui sont calomniez par des enuieux ignorans, ie ne puis m'empescher de defendre leurs paroles, & de venger leurs injures en peu de paroles, montrant la possibilité de la transmutation metalique; mais ie n'affirme point que par l'art que i'ay exercé beaucoup d'années, & par la possibilité que ie défends, i'aye gagné beaucoup de bien; d'autant que ie n'ay pû faire des essais qu'en petite quantité pour trouuer la possibilité sans aucun profit, seulement en particulier; car ie n'ay iamais fait aucun essay en aucune chose du travail vniuersel, le reseruant iusqu'à ce que i'aye vn temps & vn lieu plus conuenable. Toutesfois ie ne veux pas dénier vne telle Medecine vniuerselle,

d'autant que i'en ay veu les principes & les fondemens de l'art ; c'est pourquoy i'ay desseyn d'oster tous les obstacles des soins domestiques, & d'en faire l'épreuue ; car qui pourra douter plus long-temps de sa possibilité, veu qu'elle est prouuée par de tres-excellens hommes, mesme par des Roys & par des Princes?

Ce menstrué est suffisant pour defendre les escrits des Philosophes, sans la transmutation metalique, & ie croy veritablement que le temps s'approche, auquel Dieu, auant que de iuger le monde par le feu, montrera sa grande puissance aux Nations, par la reuelation & incroyable force des choses naturelles, dont la transmutation des metaux n'est pas la moindre. Je la declareray dans la troisieme Partie de l'Operation minerale, au profit de mon prochain, & pour la verité.

Je vais montrer comme quoy le susdit regule des fleurs & scories de ☿ peut estre mis en usage, pour l'amélioration des metaux imparfaits, en sorte neantmoins que l'art ne soit point profané.

LE regule ☿ estant vne humeur radicale metalique, peut faire de grandes choses ; car estant reduit en eau sans aucun corrosif, il dissout tous les metaux, les nettoye, laue, meurit, purifie & les change en meilleure espeece, de telle façon qu'on en peut retirer vn profit particulier qui n'est pas à mépriser : Mais comme quoy il

peut estre reduit en eau, & dissoudre les metaux par icelle, les rendre volatils, & les fixer derechef, il a esté montré par Arthepius, Basile, & Paracelle; c'est pourquoy il n'est pas necessaire de repeter icy leurs escrits, auxquels ie renuoye le Lecteur.

Non seulement le regule; mais aussi toute sorte Φ peut seruir en diuerses manieres pour la separation des metaux, & pour l'extraction de \odot caché, ce qui ne peut estre fait sans η , comme il se verra par l'exemple suiuant. Quand vous trouuez vne marcaffite ou autre fossile ferreux, qui resiste & ne se veut rendre à l'épreuue du η , mettez-y trois parts Φ , & estant bien meslez, fondez-les dans vn creuset couuert, & estant fondus, versez-les dans le cornet, & quand tout est froid separez le regule, lequel purgerez derechef par le feu, comme deuant, & vous trouuez de \odot qui estoit dans le fossile, s'il en estoit abundant, & qu'il eut dauantage \odot ; car on ne le tire pas tout à vne fois avec le premier regule, il faut faire vn autre regule en y mettant dauantage de fer & nitre, lequel est aussi d'une nature approchante de \odot ; & si ces marcaffites & fossiles ne sont point ferreuses, vous pouuez y mettre, ou mesler dans la premiere fusion, du fer & nitre, autrement ils ne rendront point de regule; en y mettant dauantage d'escaille de fer, vous ferez dauantage de regule, & pour le mesme vsage que celuy duquel a esté parlé cy-deuant en la fusion & separation de l'extraction de \odot , les poids peuent estre aussi faits des scories. Par ce moyen sont facilement separez la pierre calamine, marcaffite, kobolt,

zain, talc, & autres fossiles contenant de \odot .

Au reste tout ce qui contient de \odot , comme celuy de Stirie, Carinthie, de Grenate & Transiluanie, &c. peut tres-aisément estre separé par cette voye avec profit; & si le fer n'auoit point \odot , pourueu que δ en ait, il peut estre separé par fusion avec le fer: si on en fait vn regule le reste de δ peut estre derechef fondu avec nouveau fer, & nouveau nitre de plus grand poids que celuy-là, mais moins que celuy-cy, & estre reduit en regule propre pour l'usage suivant. Des scories on en doit faire des poids afin que rien ne soit perdu.

Si tu as δ lb100. lequel contienne deux ducats, & que tu en veuille separer \odot . Prends le poids de lb100, diuisé en trois ou quatre parts, fonds-le selon l'art, y ioignant vn peu de fer & de sel de fresne, & les reduits en petits regules, du poids d'une ou deux liures: pour lors fonds la scorie avec la moitié de son poids de fer dans vn creuset fort & large, & tu auras dauantage de regule, enuiron lb50. ou dauantage, & de scorie lb40. dont tu feras des poids, ou des balles pour vn canon, &c. le reste enuiron 8. ou lb9. s'en va en fumée, & comme cela tu as reduit \odot , qui estoit en lb100 de poids, en vne ou lb11. lesquels tu peux sublimer en fleurs, laissant \odot au feu pour leur usage; mais les 50. ou lb60. preparé par le moyen de beaucoup de fer, elles ont fort peu ou point \odot , tu le peux mesler avec \mathcal{Z} , pour le rendre plus beau, plus dur, & sonnante, & pour faire diuerses sortes de belles choses, comme plats, escuelles, &c. Car \mathcal{Z} meslé avec le regule

ressemble D en blancheur & dureté, sonnans de mesme que luy; il ne se salit pas si aisément que celuy qui n'est pas meslé.

Maintenant voyons quel profit prouient de la separation de ce D si méprisé. Posez le cas que $\text{lb}100.$ D , coustent trois richedales; car la pluspart du Polonois est vendu pour cela, & quoy que celuy d'Hongrie & de Transiluanie soit plus cher, neantmoins celuy-cy a plus O , ausquelles ioignez $\text{lb}60.$ de vieux fer, qui est vendu pour demy richedalle, que les frais des charbons & creusets nécessaires vailent vn demy richedalle daüantage, la dépense de tout n'est que quatre richedalles, au lieu desquelles ie prens deux ducats, en O $\text{lb}60.$ de regule, $\text{lb}80.$ de scorie, & vne ou $\text{lb}11.$ de fleurs. Les $\text{lb}60.$ de regule peuuent estre vendus au prix de \mathcal{L} , c'est pourquoy la liure est vendüe vn quart de richedalles, & par ce moyen tout le prix est quinze richedalles; lors les $\text{lb}80.$ de scorie peuuent estre vendus à 40 s. ou pour le moins 24 s. ou vne demy richedalle, & le tout conté & rabatu, comme ils sont, restera seize richedalles.

Et quoy que D ne rendit qu'vn ducat, & que $\text{lb}1.$ de regule ne fut vendüe que la huitième partie d'vne richedalle, neantmoins le reste fera six richedalles, & dans vn iour deux hommes peuuent aisément separer $\text{lb}200.$ & supposé qu'il ne contienne point O , comme quelque D n'en a point, neantmoins on peut gagner iournellement quatre ou cinq richedalles.

Mais quand tu as $\text{lb}100.$ D , qui contient 3. 4. ou 5. ducats, & que le fer requis à la separation

contienne vn ou deux ducats, alors il y a d'autant plus de gain. Que celuy donc qui entreprend cette affaire cherche le meilleur ♀ & ♂, & il pourra aisément gagner tous les iours 20. 30. & quelquefois 60. richedalles.

Et si tu peux auoir tant de regule, que tu ne le puisses tout mesler avec \mathcal{L} , pour n'en auoir pas; alors il peut estre vendu en parcelles, de façon que fbi . se vendent pour la quatrième partie d'une richedalle, par laquelle voye le profit iournalier de separation ne diminuera pas, au contraire il augmentera, comme il se verra par le discours suiuant. Le regule de δ est l'espece masculine du h son premier estre estant O impur, & non meur; mais le premier estre du h commun, est O impur & non meur, comme l'experience le témoigne, car tousiours δ purgé & fixé donne de O , mais le h commun donne seulement O ; & d'autant que δ qui est meilleur que le h commun est appelé le h des Philosophes, ou leur h secret, appelé comme cela de plusieurs, mais connu de peu de gens, non que la chose soit inconnue, ou d'une origine inconnue, mais à raison de ses vertus & proprietiez cachées. Je dis que toutes ses vertus ne scauroient estre connus par homme mortel, quoy qu'il eut cent ans pour chercher cette nature admirable; car le centre de toutes ces merueilles ne se peut iamais trouuer.

Son Usage.

Ayant fait mention du regule d'Antimoine, qui est h , & meilleur que le commun, il faut aussi qu'il purifie les metaux, les laue, & en

separe \odot , & D , qui est caché en eux ; ce que le commun peut faire, auquel si on adjouste les metaux il en attire la partie la plus impure dans la coupelle, & la conuertit en scorie, & l'entraîne en bas avec luy dans la porosité des cendres, laissant le plus pur \odot & D dans la coupelle, mais de quelques-vns ; comme de \mathcal{L} , & σ , & de h , qui n'obeissent pas au plomb, il n'en peut extraire leur \odot , & D , & il n'y a personne qui ait écrit la voye de cette separation ; Il est vray que Lazarus Erker, & d'autres aussi, ont décrit la maniere pour separer D hors de \mathcal{L} , & σ , laquelle ne doit pas estre méprisée. S'il estoit accidentellement meslé avec la Lune, il se peut separer par cette voye, mais non pas s'il a esté engendré radicalement, & meslé avec eux, pource qu'il demande vn autre h , qui embrasse volontairement \mathcal{L} & σ ; ce qu'aucune autre chose ne peut faire que le regule.

Mais comme \mathcal{L} & σ , pour la pluspart contiennent beaucoup \odot & σ , particulièrement \mathcal{L} , qui est inseparable du commun ; il vaut bien mieux chercher vn autre h , & vn autre moyen de separation, comme il se voit appertement chez les affineurs, lesquels éprouuent le \mathcal{L} & σ par la voye commune sur le test. Cependant que le \mathcal{L} & le σ liquefiez dans le plomb, montrent leur opiniastreté ; quittant par vne propriété naturelle & contraire, s'éleuant par dessus en guise de scorie ou cendres, sans aucune separation, à la reserue de l'or & de l'argent, s'ils sont meslez ensemble accidentellement, lesquels demeurent avec le h , mais non pas s'ils sont cachez dans

leur milieu ou centre: Mais afin que cette verité paroisse, ie la veux montrer par vn exemple. Mettez sur le test au dessous d'une tuille 16. parts de h & vne Z , à la façon des espreuues, donnez feu de fonte pour separer la scorie; lors presque tout Z s'enfuira ou fera bruslé au fond & separé comme cendres au dessus du plomb sublimé, lequel n'est point priué de son O & D incorporez ensemble, ce que ie montreray apres. Quand tout Z est sublimé & calciné hors du plomb, le test qui est au dessous de la tuille estant osté, & le reste du h répandu, tu ne trouueras pas dauantage D apres la coupellation, que ce que les 16. parties de h contenoient auparauant si elles n'auoient pas esté coupellées avec Z , & mesme quelquefois moins, vne partie estant ostée dans l'examen par le Z ; le mesme se fait avec le or encore qu'on y adjoustar du Z avec du verre de h pour retenir le Z & or , & pour en separer leur O & D , on n'auanceroit rien; car bien que par ce moyen on pût extraire quelque peu d'argent dauantage, cela ne viendroit pas de Z , ny de or ; mais de Z ; c'est pourquoy il le faut tirer par vne autre voye, dont nous parlerons en suite.

Et dans le mesme temps ie veux prouuer clairement que la separation de Z , & or par le h commun pour en tirer leur O & D n'est de nulle valeur, parce que demeurant en eux, ils sont réduits en cendres ou scories.

Prenez quel Z que ce soit, & le reduisez en cendres par le h , ou par agitation dans vn vaisseau de terre poly (l'éprouuant auparauant par la voye commune pour en pouuoir faire la dif-

tion) lequel calcinerez bien, afin que \mathcal{L} corporel en grain puisse estre calciné, ou qu'estant fondu, il puisse estre séparé des cendres: alors prenez vne part de ces cendres, & du flux, suivant six parts, ou davantage: les ayant meslez, fondez les dans vn fort creuset à feu violent, tant que le flux ait consommé route la chaux de \mathcal{L} , & que des deux il n'en soit fait qu'vn, à sçauoir vn verre rouge, ou jaune, lequel peut estre éprouué avec vn fil d'archal crochu mis dedans: s'il n'est pas encore clair, il faut couvrir derechef le creuset, & donner plus grand feu, tant que l'épreuue soit parfaite. Ce travail est finy en demie heure; ce fait, iettez le dans vn mortier de bronze, & le couurez tant qu'il soit froid, de peur qu'il ne s'enfuye par haut, & qu'il ne se perde.

Après mettez le en poudre, à laquelle il faut mesler le poids égal de limaille de \odot ; estant meslez, mettez les dans vn creuset fort & couuert, d'autant que le flux est fort penetrant, & donnez grand feu de fusion pendant demie heure; ce fait, tirez le hors, car \mathcal{L} a fait separation, & réduit quelque partie de \mathcal{L} du flux, se retirant au fonds, qui se peut separer estant froide, & estre reduite en scorie sur le rest, & en suite estre coupellée: alors vous trouuerez vn grain \odot , tirez de \mathcal{L} , sans aucun \odot . Et si auparavant vous auez pesé moins de $\text{lb}100$ de chaux \mathcal{L} , & en suite ce grain d'or, vous pouuez aisément iuger combien \odot est contenu dans $\text{lb}100$ de poids de cendres \mathcal{L} , pour le moins trois, quatre, cinq, ou six onces le tout, si vostre travail a esté iuste.

Vous voyez donc que la faute ne doit pas estre imputée aux metaux, mais aux ignorans de la separation de ☉ & ☿.

Il ne faut pas pourtant que tu te persuades de gagner beaucoup de richesses par cette voye de ℥, car ie n'ay pas écrit cecy à cette fin, mais seulement pour en faire voir la possibilité; & si tu penses que ☉ vienne du fer par le flux, melle la limaille de ☿ avec le flux, auparauant y metre la chaux ℥, & tu trouueras en ce faisant que ☉ ne vient pas du flux ou du ☿, mais de ℥. Doñc estant asseuré que c'est ℥ qui contient ☉, tu peux considérer comment il se tire tres-conuenablement avec d'autre h, & par autre voye, comme il sera dit cy-apres. Et ne pense pas que ℥ ne contienne dauantage ☉ que tu as entendu, car il y en a dauantage, s'il en est sagement extrait. Ie ne dénie pas qu'il ne se puisse tirer dauantage ☉ de ℥; mais il se faut donner plus de soin qu'à celuy-cy, si tu en desires auoir dauantage. On le peut extraire non seulement par le flux, mais par plusieurs autres maximes; car ce qui en est écrit, n'est que pour montrer la possibilité que ☉ qui est contenu dans les imparfaits, peut estre extrait par vne preparation secrette.

Le Flux requis à cette Operation.

Re. **V**Ne part de sable blanc & pur, ou de pierres à feu, ne contenant point ☉ fusible, auxquels vous mettrez trois parts de litarge de h: estant meslez, fondez les dans vn fort creuset, afin qu'il s'en fasse vn verre iaune tranf-

parant, lequel verserez afin qu'il se produise; puis le mettez en poudre, & vous en seruez en la maniere susdite. Si vous demandez comment se mesle le sable & les pierres, veu qu'ils ne sont pas de nature metalique; ie répons, que la chaux \mathcal{L} , non plus que les autres fossiles qui resistent, ne peuent estre examinez par le \mathfrak{h} seul, pour les raisons suiuanes, d'autant que dans la calcination de \mathcal{L} sa nature metalique est cachée, & ses parties impures & terrestres sont manifestées; c'est pourquoy il n'a plus d'affinité avec le \mathfrak{h} , & autres metaux, si les parties cachées du plomb, & des autres metaux, ne sont manifestées, & si les manifestes ne sont cachées; car pour lors ils s'embrassent aisément l'un l'autre, & sont derechef bien meslez ensemble, comme sans alteration.

Pour ce qui est de l'alteration des autres metaux, ce n'est pas icy le lieu d'en traiter, mais seulement de celle du \mathfrak{h} & \mathcal{L} , dont nous auons fait la veritable description.

Le plomb reduit en cendres par luy-mesme, ou en litarge, & priué de sa forme metalique, ne peut estre mis en vsage dans ce trauail sans le sable, ou sans les pierres, pour les raisons suiuanes. Le \mathfrak{h} , & le verre de plomb fait par luy-mesme, est grandement fusible & volatil, & la chaux \mathcal{L} se fond difficilement; & quand ces deux chaux seroient meslées pour estre fondus dans vn creuset, toutefois elles ne se messeroient pas, ny estant fondus ne s'embrasseroient pas l'une l'autre, à cause de la difference de leur fusibilité, d'autant que la chaux de plomb se font aisé-

ment toute seule par vn petit feu, perce & penetre le creuset, la chaux de \mathcal{L} demeurant dans le creuset; c'est pourquoy il faut joindre du sable ou des pierres avec le \mathfrak{H} , pour empescher la fusibilité, afin qu'il puisse endurer le mesme degre de chaleur avec ceux qui sont difficiles à fondre; car chaque chose embrasse & affecte mutuellement son semblable, comme l'eau fait l'eau; l'huile, l'huile; le verre, le verre; & les metaux, les autres metaux; mais l'eau ne se mesle pas avec l'huile, ny aussi les verres avec les metaux, mais les metaux avec les metaux, & le verre avec le verre, quoy qu'il soit fait de metaux ou de sable. Ainsi ceux qui meslent les chaux des metaux difficilement meslables, ou autre chose dure avec le \mathfrak{H} pour les examiner, errent grandement, ne considerant pas que le \mathfrak{H} corporel n'a point d'affinité avec eux, ils persistent dans leur erreur, & par consequent ne treuvent rien qui vaille.

Mais quand la chaux des metaux est jointe avec le \mathfrak{H} par vn medium, comme le sable & les pierres, & qu'il en est fait vn verre transparent; alors le \mathfrak{H} estant precipité & separé du meslange, il ne se peut que \odot & \oslash contenu en eux ne soit tiré avec luy. C'est icy vne veritable & philosophique épreuue, laquelle ne doit estre méprisée, d'autant que beaucoup de choses peuvent estre faites par son moyen.

Mais il ne faut pas oublier que dans la mutuelle mixtion & fusion du verre de \mathfrak{H} & de la chaux \mathcal{L} , & d'autres metaux durs, on pourroit aisément errer en la precipitation (qui est faite

avec le meſlange du fer) de \odot avec le H dans le regule; de forte qu'on ne gagne rien, à cauſe de l'excès ou du défaut; car ſi le meſlange demeure long-temps dans le feu ſans fondre, il ſe brûle; de forte qu'il ne ſçauroit eſtre bien ſeparé, ſ'il demeure trop long-temps en fonte, \odot eſt attiré par la ſcorie, à cauſe du meſlange du \odot , ayant grande affinité avec \odot : par cette voye on ne gagneroit rien, c'eſt pourquoy ce travail doit eſtre fait différemment avec ſageſſe & induſtrie. Il faut auoir ſoin de ne point brûler le regule du H avec trop de feu, quand tu le reduits en ſcorie, de peur d'attirer \odot hors du \odot , & le reduire en ſcorie; & quoy que cecy puiſſe eſtre préueu par induſtrie, neanmoins nous ne pouons pas tout ſur l'heure faire que chacun ſoit Maïſtre aux Arts, car ce travail requiert grande diligence & exercice journalier, outre la lecture des Liures; mais ce ſecret ſera communiqué autre part.

Je te fais donc cette admonition, afin que tu ne m'imputes point ton erreur, mais à toy-mefme: ce que j'ay écrit eſt véritable, & de là n'en infere point vne impoſſibilité de l'attaraction de \odot hors du H par le \odot , ny de ſa reduction en ſcorie; ce qui ne m'étonne point, quoy qu'il te ſemble incroyable. Mais afin que tu en ſois certain, aſſeure-t'en par l'épreuue ſuiuante. Prends lb 200 de H du poids le plus bas des Affineurs, mets les ſur le reſt dans la tuille avec huit ou dix plotons de pur \odot , de \mathcal{L} deux ou lbiiij, & 6. ou lb7 de \odot du poids le plus bas; fais les fondre enſemble pendant vne heure, pour le reduire

en scorie, comme les Examineurs ont coustume de faire; alors tire le, & separe le h des scories, pour coupeller ce qui est separé: alors pese les grains O laissez, & tu trouueras que la moitié a esté consommée par les scories. Que si cela se fait d'un O corporel & fixe, pourquoy ne se fera-il pas de O nouvellement extrait hors des metaux imparfaits? c'est pourquoy il te faut chercher diligemment la nature des metaux, & pour lors les choses ne te seront pas incroyables.

On voit donc par cet exemple; & par les autres dont nous auons fait mention, que la separation qui est faite par le test & par les coupelles n'est pas legitime & veritable, & par consequent qu'il faut chercher vne autre separation des metaux plus profitable; d'autant que par celle-cy la plus grande partie de O & J se brusle en scorie, dont l'experience rend rémoignage. C'est pour cela que les susdits exemples ont esté mis en auant, à quoy se rapporte aussi la façon de la preuue pour scauoir combien les scories ont attiré d'or. Ce qui se fait en la maniere suiuate.

℞. Le residu des scories noires, auxquelles tu iointras le double de leur poids de sel de tartre, mets-le dans vn creuset qui ne soit remply qu'à moitié, de peur qu'il ne s'en aille par l'ebulition, & le couvre en sorte que rien ne tombe dedans, sous la tuille ou entre les charbons ardens; l'espace d'une ou deux heures à digerer, & il se precipitera vn nouveau regule de h , lequel estant separé hors de la scorie, sera coupellé, & tu trouueras de nouveaux grains d'or attirez par le O de la scorie, & separez par le sel de tartre, lequel

domine la ferocité du fer. Ainsi tu as entendu par deux exemples, comme quoy dás la coction de la separation \odot peut estre tiré du h , par le Z & o ; c'est pourquoy il est necessaire que \odot soit separé des susdits metaux par le regule d'antimoine, & non par le h , si tu desires en extraire la veritable substance avec profit.

L'or peut estre aussi separé du verre de h , estant premierement dissout avec les cendres de Z , avec poudre de charbon, le mettant en flux, & le remüant avec vn fil de fer, comme aussi avec du souphre commu, le brülant par dessus; mais la susdite maniere avec le o doit estre preferée aux autres deux qui gastent \odot , &c. c'est pourquoy les scories restantes doiuent estre recueillies, desquelles par le moyen d'une autre fournaise attraetive, on peut recouurer \odot & O qui en ont esté perdus.

Toutes ces démonstrations n'ont esté alleguées que pour faire voir que \odot qui est dans Z & o , peut estre separé par le regule S , & non par le h . Or, comme quoy cette preparation se doit faire, vous l'entendrez dans la troisieme Partie, là où nous traiterons du plomb specificé par Paralle, dans son Liure appellé, *le Ciel des Philosophes*, & autres trauaux chimiques & artificiels; c'est pourquoy nous n'en dirons rien, comme estant superflu de discourir d'une mesme chose en diuers endroits; cependant exerce-roy aux choses les plus petites, afin que tu sois plus intelligent dans les plus grandes. Ne t'estonne point de ma liberalité à publier de si grands Secrets, j'ay raison de le faire, d'autant que ie ne puis

porter vn si grand fardeau tout seul ; & il ne sert de rien aux riches & aux auares de vendre leurs biens à ceux qui ne gardent pas leur parole , & qui ne payent point apres qu'ils ont eu le secret, ce qui m'est arriué : C'est pourquoy i'ay resolu de communiquer quelques Secrets indifferement à tout le monde, afin que le pauvre en recoiue du profit, sçachant bien qu'encore que i'escrui clairement, neantmoins tout le monde ne me comprendra pas d'abord. Il y en a qui ont la teste si dure, qu'ils ne sçauoient imiter vn trauail, quoy qu'ils l'ayent veu plusieurs fois. Plusieurs m'ont visité souuēt pour voir ma nouvelle façon de distiler ; neantmoins apres l'auoir veü ils ne l'ont pas secü imiter, iusqu'à ce que par de frequentes operations, ils ont rencontré la veritable methode. D'autres ont abandonné le trauail, lors qu'il ne leur reüssit pas aussi-tost qu'ils le souhaittoient. Si cela arriue à ceux qui ont vne démonstration oculaire, il arriuera bien plus aisément à ceux qui en ont seulement leu, ou oüy dire quelque chose ; c'est pourquoy ie suis certain que quand bien ie publierois tous mes Secrets en general & en particulier, ils ne pourroient pas estre executez par toutes sortes de personnes.

Et pour l'Esprit de Sel qui est necessaire à ce trauail, vous le trouuerez dans la premiere Partie de mes Fourneaux, laquelle est corrigée ; & le moyen de la separation dans la quatrième Partie.

FIN.

LA
SECONDE PARTIE
DE L'OEUVRE
MINERALE.

DE LA NAISSANCE

& Origine de tous les Metaux &
Mineraux, de quelle façon ils sont
produits par les Astres, sont compo-
sés d'eau & de terre, & reçoivent
diverses formes.

En faveur des Curieux.

PAR JEAN RUDOLPHE GLAUBER,

Et mise en François par le Sr DU TEL.



A PARIS,

Chez THOMAS IOLLY, Libraire Juré,
rue S. Jacques, au coin de la rue de la Par-
cheminerie, aux Armes d'Hollande.

M. D C. LIX.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

215



P R E F A C E A V L E C T E U R .



YANT fait mention, *Amy*
Lecteur, de ce petit traité de
la *Generation des Metaux*
dans le *Liure* que i'ay donné
y-deuant au *Public*, & mes
affaires ne m'ayant pas donné
le loisir de le mettre au iour jusqu'à present:
Enfin à la sollicitation de plusieurs personnes de
petite & de grande condition, i'ay dérobe à mes
autres affaires le temps qu'il a fallu pour en
faire part au *Public*, personne ne doutant que
quoy que mes sentimens sur la generation des
metaux ne soient pas conformes à l'opinion de
tous les *Philosophes*, les plus éclairés, pourtant
ne se trouuent de mon party. Ce que ie mets
icy en auant, ie ne l'ajuste & ne l'embellis pas
avec les paroles choisies, ny par les escrits &
témoignages d'autruy; mais ie le donne dans
une simplicité toute pure, en laquelle consiste

Au Lecteur.

L'entiere verité : C'est pourquoy ie me suis estudé à estre le plus court que i'ay pu dans ce Traitté, & qu'on ne croye pas que mon dessein ait esté de choquer l'opinion des autres Auteurs sur cette matiere, rien moins que cela; au contraire ie laisse la liberté à chacun de conferer ce qu'ils en ont dit avec mes escrits, afin de pouuoir mieux juger par là, qui se trouuera le plus conforme aux experiences de la Nature, & au témoignage de la verité. Je ne pretends en tout cecy aucun honneur ny profit, & ce que i'en fais n'est purement que pour éclaircir, & donner un peu plus de lumiere à mes escrits precedens, dans lesquels i'ay particulièrement fait mention de ce Traitté de la Generation des metaux; car ie souffrirois avec beaucoup de peine, qu'on interpretât mal mes escrits, & qu'ils serussent d'achopement à personne; au contraire ie souhaite & i'espere que plusieurs en tireront de grandes lumieres, & se rendront plus sages & plus auisez dans leur travail. Dieu, qui est le pere commun de tous les hommes, & qui remplit le Ciel & la Terre de ses merueilles, veuille que le tout se termine à son honneur & à nostre profit.



LA SECONDE PARTIE DE L'OEUVRE MINERALE.

De l'origine & naissance des Metaux.



OVR ce qui est de l'origine des metaux & des mineraux, de quelle façon ils sont engendrez dans les entrailles de la terre, & parviennent enfin à vne si grande fixation, les opinions ont esté tousiours fort différentes & en grand nombre: de sorte que les nouueaux estudians dans les mysteres de la Philosophie & de la Nature, ont esté tousiours fort en peine à qui ils s'en doiuent rapporter. Et comme il y a aujourd'huy quantité de personnes de toute sorte de condition qui cherchèt à establir leur fortune par les metaux, & que pourrant ils ne peuuent iamais reüssir dans leur dessein, sans en auoir vne connoissance parfaite, i'expliqueray icy entierement leur naissance & leur origine. Car de grace, comment peut-on meliorer les metaux & les mettre en vn estat plus parfait, si on ignore de quelle matiere ils sont composez, & en quelles parties ils doiuent estre

La seconde Partie

résous, plustost que d'acquérir vne forme plus noble, & estre poussez à vn plus haut degré de perfection?

+ Quoy que la pluspart des Philosophes asseurent par des écrits fort courts, fort obscurs & enigmatiques, que les metaux sont engendrez d'enhaut, par la force des astres dans les entrailles de la terre, il y en a toutefois d'assez ignorans pour contester qu'ils soient pourueus de semence, comme les vegetaux & les animaux; & par conséquent qu'ils ayent aucune vertu d'engendrer, mais que Dieu les a produits tels qu'ils sont, dès la premiere creation du monde dans le sein de la terre. Mais cet erreur est trop palpable, trop grossier & trop contraire à l'experience journaliere. Car lors que les Mineurs ont tiré les metaux hors de la terre, on connoist à veuë-d'œil qu'ils croissent tous les iours, & que cette vertu & mouvement ne se perd en eux, qu'apres qu'ils ont esté priuez par des accidens eternels de cette vie & force vegetatiue. D'autres croyent que Dieu dès la creation du monde ne mit pas les metaux dans le ventre de la terre, mais seulement qu'il y infusa leur semence pour seruir à leur propagation & generation. Mais si cela estoit il y auroit desia long-temps que par vne vegetation parfaite cette semence nous auroit donné vne nouvelle moisson, de laquelle pourtant nous ne voyons aucune trace en aucune part. Il faut donc scauoir qu'il y a grãde difference entre la semence des metaux, & la semence des vegetaux & des animaux qui sont palpables & visibles. Les metaux n'ont pas esté creés tous ensemble dès le com-

7
mencement du monde ; mais par la longueur du temps ils font engendrez des élemens , ausquels Dieu a communiqué cette vertu de donner l'accroissement à toutes choses. D'où vient qu'ils ne peuuent pas se passer du meffange continuel & accouplement reciproque les vns des autres. Car les astres & l'element du feu iettent la semence metalique de leurs entrailles , cette semence est portée par l'air iusqu'à l'eau , où elle prend vne forme palpable, ou vn corps que la terre couue, nourrit, & augmente de forme en forme, iusqu'à ce qu'elle en ait fait vn me tal parfait ; lequel enfin elle met au iour comme vne mere fait son enfant lors qu'il est en la perfection.

Cette conception & generation des metaux a commeneé avec le monde , & durera iusques à la fin. Car par la vertu & par la force des élemens, il s'engendre tous les iours de nouueaux metaux, & les vieux tout au contraire se corrompent à même temps. Ce qui n'arriue pas seulement dans les metaux , mais est aussi visible iournellement dans les vegetaux & dans les animaux. Puisque personne ne peut nier que plusieurs sortes d'herbes & de petits animaux ne soient engendrez sans aucune semence par la seulé vertu des élemens. De cecy ie pourrois donner plusieurs enseignemens, & plusieurs exemples , si la chose n'estoit assez connue de tout le monde. Or qui est celuy qui ne croira pas que la mesme chose se puisse faire dans les metaux ?

Dieu a mis & implanté dans les astres ou element du feu , la vertu feminine & viuifiante de toutes choses ; laquelle vertu le feu ne retient pas

enfermée en luy, mais par le commandement de Dieu, au moyen de l'air & de l'eau, il la pousse au centre de la terre. Ces rayons ignées par leur propre mouvement ne cessent d'aller iusqu'à ce qu'ils ayent rencontré vn lieu au delà duquel ils ne scauroient passer, & n'arrestent pas longtemps dans ce lieu, mais glissant & se réfléchissant du centre iusqu'à la circonference dans toutes les parties de la terre, la sômentent, échauffent, & engrosissent. Que si cela n'arriuoit de la sorte, & que ces vertus & ces influences astrales s'arrestassent au centre de la terre, sans iamais remonter en haut, il ne se feroit point de production ny de generation sur la terre. Mais d'autant que c'est la nature de la chaleur, & de tout ce qui part du feu, de pousser aussi auant qu'il se peut, lors qu'il ne peut passer outre, il se respercuté & réfléchit du centre à la superficie. Comme on voit éuidemment dans vn miroir sur lequel les rayons du ☉ venans à tomber, & ne pouuant percer & passer à trauers la solidité du metal, ils remontent & se réfléchissent vers leur principe.

Or comme ces rayons ignées remontent & se réfléchissent du centre vers la superficie de la terre, ils prennent en montant dans les porosites de la terre vne humidité grasse & onctueuse, s'arrestent par ce moyen & sont coagulez par ce meslange en vne certaine essence impalpable, de laquelle en suite, selon la pureté ou impureté du lieu s'engédre vn metal pur ou impur au bout de certain temps (car le metal ne vient pas dans vn moment; mais la semence metalique est nour-

rie insensiblement dans la matrice de la terre par la chaleur du feu central, & s'augmente comme cela peu à peu, iusqu'à ce qu'elle soit venue à la perfection) tout de mesme qu'il arriue dans les vegetaux & dans les animaux, dont la semence estant receüe dans vne matrice conuenable, elle commence d'abord à prendre de là son accroissement, iusqu'à ce qu'ayant rompu tous obstacles, elle ait acquis la forme parfaite à laquelle elle est destinée. Les metaux donc sont diuersifiez selon la pureté ou impureté du lieu; car la semence de tous les metaux & de tous les mineraux est la mesme; mais la diuersité du lieu où ils sont engendrez, & autres accidens causent leur difference. Comme nous prouuerons cy-apres.

Plusieurs trouueront estrange ce que ie dis qu'il y a vn lieu ou milieu de la terre, que rien ne peut penetrer ny passer outre, mais que tout y est arresté; le pesant demeure, & le leger rebroufse chemin. Laquelle opinion il est necessaire que i'explique en peu de mots. A la creation du monde, auant que les elemens fussent separez du cahos, Dieu voulât faire leur separation établit vn lieu propre & particulier pour le plus pesant d'en treux, à sçauoir la terre; ce qui fut fait en fort peu de temps. Car les choses pesantes, à sçauoir toute la terre, s'alla coller à son point marqué & destiné, d'où fut fait ce globe sur lequel nous habitons. Ce qui estoit en suite de plus pesant apres la terre, comme l'eau, se separa des autres elemens, & environna la superficie de la terre avec laquelle elles ont vn mesme centre; en telle sorte que si la terre n'estoit point, l'eau environne-

roit immédiatement ce point ou cét aimant establi pour les choses pesantes. Mais parce que la terre est plus pesante que l'eau, elle occupe ce lieu avec iustice, & porte les eaux sur son dos. Dieu separa de mesme les autres éléments; le feu comme le plus léger, fut placé au lieu le plus reculé du centre des choses pesantes; l'air vn peu moins léger tint le milieu entre l'eau & le feu. Dieu plaça en sorte ces 2. éléments, l'air & le feu, afin que se touchant ils circulassent ensemble continuellement, se soutinssent, & s'animasent l'vn l'autre, iusqu'à ce qu'estant tout-à-fait resous ils viennent en leur premier neant duquel ils sont sortis. Car le feu ne scauroit brûler sans l'air, ny l'air se conseruer sans l'eau, ny l'eau se nourrir sans la terre; ny la terre comme estant morte de soy-mesme produire quelque chose, si l'élément du feu ne l'engraissoit plustost spirituellement de sa semence, laquelle en suite deuiet corporelle & sensible dans la matiere de la terre, comme il est necessaire pour toutes les choses qui croissent.

Or afin qu'on ne croye pas que ce soit vn conte ce que ie viens de dire, que la terre a son centre au delà duquel rien ne peut passer, & auquel les rayons celestes venant à tomber sont resserrez & repoussez ou réfléchiz; se subtiliant & distillant par toute la terre; d'où vient la production de tous les metaux & les mineraux à l'aide de l'eau & de la terre qui leur donnent vn corps; Il faut scauoir que cette philosophie peut estre démontrée par des raisons inuincibles, & que ie ne tiens pas seulement cette opinion, mais plu-

fiens autres avec moy, entre lesquels le fameux Sendiuogius n'est pas des moins considerables, ayant écrit qu'il y a vn lieu vuide au centre de la terre, auquel rien ne peut reposer. Ce qui semble mesme estre évident par la raison naturelle. Car il faut qu'il y ait au milieu de ce point vne espee vuide, auquel toutes les vertus des astres soient iectées, agissant mutuellement entre-elles, & excitant vne extrême chaleur, vn mouuement, & flus continuel, ne souffrant pas que rien demeure enclos dedans ce lieu, duquel les verrus astrales estant repoussées reculent & remontent vers la superficie de la terre, & se ioignant par le chemin à vne substance humide & terrestre, produisent le metal. Il ne faut pas s'estonner qu'il y ait vne extrême chaleur dans ce lieu; puis que tous les astres, le ☉ la ☽ avec les autres planetes, & vn nombre infiny d'estoilles y iettent à l'enuy leurs rayons: quand on ne considereroit que le ☉ seul qui est 64. fois plus grand que la terre, sans parler d'une infinité d'autres grands astres qui iettent leurs influences dans le sein de la terre où ils ramassent leurs forces, les rendent manifestes & efficaces, quelle puissante chaleur ne deuroit-il pas exciter dans ce lieu? Consideres la force d'un petit nombre ou assemblage de rayons du ☉ par le moyen d'un miroir ardent, qui les ramasse & les vnit en vn point. Car vn petit miroir bien fait, bien proportionné & poly est capable de brûler du bois ou autre matiere combustible. S'il est vn peu grand, il fendra le plomb & l'estain, & plus grand encore il fendra le cuiure, & ramoitira aussi le fer pour estre for-

gés sur l'enclume. Si doncques l'expérience nous montre, qu'un petit monceau de rayons ramassez peut fondre les métaux, reduire en fumée le ☿, l'antimoine, l'orpiment, l'arsenic, & autres semblables métaux cruds, non meurs & volatils, que sera-ce des milliers innombrables de tous les rayons du ☉ ramassez au centre de la terre, sans parler de ceux que les autres astres y contribuent? Certainement il n'y aura rien d'assez fixe qui puisse résister à cet incendie, comme en effet rien n'y résiste. C'est pourquoy ce point est nécessairement vuide auquel rien ne peut reposer ny demeurer.

Tu diras que ie t'en conte beaucoup, mais que ie ne prouue rien. Car qui a iamais esté en ce lieu là pour voir cette grande concavité: à cela ie réponds, qu'encore qu'il n'y ait point de témoins oculaires de ce que ie propose, toutefois la philosophie naturelle donne des preuves assez puissantes pour démontrer qu'il y doit auoir vn tel lieu. Car personne ne nie que le ☉ & les autres estoilles, ne fassent le tour de la terre, & ne luy imprimant ou iettent leurs rayons. Cela estant accordé, comme tout homme de bon sens auotira tousiours, il faut concéder en suite que ces rayons chauds & inuisibles pouffent tousiours auant de leur propre mouuement naturel, iusqu'à ce qu'ils soient arrestez en quelque endroit, & ne puissent passer outre; ce qui arriue au centre de la terre: ou bien il faut donner vn démenty à tous les Philosophes, qui disent d'un commun accord, que la chaleur est tousiours portée en auant, & n'a point son mouuement en derriere.

En voicy vn exemple bien clair. Mets des charbons ardens sur vne lame de fer ou de cuiure, & lors que le deffous de la lame commencera de s'échauffer, oste les charbons, & mets la main par deffus la lame, tu la trouueras beaucoup plus chaude que par deffous: quelque temps apres que la chaleur aura eu le temps de passer & de penetrer, mets derechef la main par deffous, & tu trouueras cette partie beaucoup plus chaude, que celle de deffus où auoit esté le charbon. Ce qui prouue assez que la chaleur auance tousiours, & n'a iamais son mouuement en derriere. Ainsi bon gré, mal gré que tu en aye, tu confesseras que la chaleur astrale de mesme n'arreste pas à la superficie de la terre, mais penetre iusques à son centre.

Tu me feras cette obiection. Comment se peut-il donc faire que toute la terre ne soit pas échauffée, puisque les rayons du ☉ descendent iusqu'au centre, ou du moins que n'est-elle aussi chaude par tout, comme à la superficie? Car les Mineurs trouuent par experience que descendant dans la terre creusée, elle n'est point chaude, & ne montre aucunes traces des rayons du ☉? A cela ie te répons, que les rayons du ☉ estant dispersez, n'agissent, & n'exercent leur force qu'aux lieux où ils sont ramassez & rendus sensibles, comme il se voit sur la superficie de la terre, de laquelle à cause de son épaisseur & de la dureté des pierres & des rochers, ne laisse pas de passage libre aux rayons; d'où vient que la chaleur est redoublée, en sorte que bien souuent il arriue que des morceaux de bois tombez par ha-

zard sur des rochers s'allument & s'embrasent par la seule ardeur & reflexion des rayons du ☉ qui y sont receus. Ce qui n'arriue iamais dans l'air pour proche qu'il puisse estre du ☉, parce qu'il est rare & ne peut pas arrester & réfléchir les rayons. Ainsi plus on monte haut en la region de l'air, & plus on sent de froid. Tellement que les montagnes les plus hautes, mesmes dans les climats les plus chauts, sont couuertes de neige & de glace au dessus, pendant que leurs valons, quoy que plus éloignés du ☉ se trouuent échaufez & produisent mille sortes de fruits. Ce qui prouient de la reflexion des rayons qui se fait en bas dans les valons. & ne peut se faire au sommet des montagnes.

Ces rayons du ☉ qui se trouuent ioints & multipliez sur la superficie de la terre par le moyen de la reflexion venant à penetrer dans la terre, s'affoiblissent insensiblement, & viennent enfin dans leur premiere simplicité; d'où vient que les parties du globe terrestre vn peu trop éloignées du centre, n'ont pas en elles plus de chaleur que l'air le plus haut & le plus élevé. Que si quelqu'un pouuoit aller vers le ☉, il sentiroit peu à peu que la chaleur s'augmenteroit à mesure qu'il en approcheroit, en sorte qu'il la trouueroit extreme quand il y seroit paruenue. Il en est de mesme de la terre dont les parties qui se trouuent entre le ☉, & le centre, où tous les rayons du ☉ sont ramassez, ont moins de chaleur que les autres parties, qui approchent davantage de l'un ou de l'autre de ces extremes.

La preuue & la démonstration de cecy se voit

clairement aux iours d'Esté les plus chauds, aufquels les vapeurs aqueuses venât à estre portées par le vent vn peu plus haut en l'air qu'à l'ordinaire, elles viennent à se conuertir en gresse, & en glace, par le moyen du froid qu'elles y trouvent. Si doncques la moyenne region de l'air n'estoit extremement froide, comment se feroit cette coagulation, & congelation de la nuë? Et qui peut scauoir la grandeur du plus grand froid qui se trouue dans les parties de l'air qui tiennent le milieu. Le froid sans doute y est tellement excessif, qu'aucun animal n'y scauroit subsister vn seul moment; mais d'abord conuerty en pierre. Comme nous experimentons souuent que les exalaisons terrestres estant portées iusqu'à la moyenne region de l'air, elles s'y coagulent & conuertissent en pierre, de sorte qu'on a veu bien souuent pleuoir des pierres, qui pesent des liures entieres, & non seulement des pierres, mais encore a-t'on veu tōber de grands morceaux de metal, qui representoient la forme de plusieurs gouttes d'eau collées ensemble. On peut voir plus au long de pareilles histoires dans plusieurs Auteurs. Il est donc constant que les rayons du ☉ ne produisent point de chaleur dans les endroits où ils ont le passage libre; mais quand ils viennent à trouuer de la resistance, & à rencontrer vne matiere dure & solide, ils excitent de la chaleur plus ou moins selon que la resistance est plus grande, & la matiere plus épaisse. Ainsi le bois ne reçoit pas vne si forte impression de chaleur comme la pierre, ny la pierre comme le metal, selon que l'vn est plus dur que l'autre, &

se trouue auoir moins de pores pour laisser passer les rayons , le propre de la chaleur estant (comme nous auons dit) de pousser tousiours en auant tant qu'elle ne trouue pas de resistance , & de ne s'en retourner en arriere qu'avec beaucoup de peine. L'exemple, & la preuue de cecy se voit, & dans le feu commun de la cuisine , & dans le feu du ☉, & dans celuy de la foudre. Car si quelqu'un a quelque piece d'argent ou autre metal à la poche , & qu'il arreste quelque temps aupres du feu , il trouuera que la chaleur ayant passé facilement les habits s'est arrestée & augmentée dans ce metal , y trouuant plus de resistance ; en sorte qu'à peine le pourra-on tenir à la main , qu'y que les habits beaucoup plus proches du feu ne soient gueres chauds. Il en est de mesme du foudre , dont le feu partant avec vne vitesse extreme n'a pas le temps, ny le moyen de chercher les trous & les pores d'un corps solide, pour passer peu à peu ; c'est pourquoy il brise tout ce qui luy fait resistance , sa nature n'estant pas de rebrousser chemin, d'où vient qu'il fendra quelquefois vne espée dans le fourreau, sans toucher & sans alterer le fourreau , où il n'a point trouué de resistance. Ainsi donc le feu trouuant de la resistance à l'espée ou à vn autre corps , force & détruit l'élément le plus foible. Car le feu seul est le plus puissant de tous les éléments , incapable de ceder aux autres trois , lesquels sont obligez de ceder à la force que Dieu luy a donnée dès sa creation.

Je fay le mesme raisonnement de la chaleur du ☉, de la ☽, & des autres astres, & de leurs vertus cachées

cachées, à sçauoir qu'elles pouffent tousiours en auant iusqu'à ce qu'elles trouuent de la resistan- ce, alors elles s'arrestent, se ramassent, & sont contraintes de rebrouffer chemin, cherchant vn lieu où elles puissent se reposer & deuenir corpo- relles. Car la chaleur centrale de la terre est ex- treme, & ne souffre rien dans son centre, mais à l'instant qu'il y vient quelque chose, elle la re- pouffe tout autour vers les parties humides & poreuses de la terre, où les rayons estant subli- mez & cachez, prennent vn corps sensible, auan- cent d'vne forme en vne autre, iusqu'à ce que ne trouuant point d'empeschement ils soient cuits dans la perfection metalique.

Qu'on ne croye pas pourtant que i'entende parler par ce feu central de la terre, du feu du Purgatoire, destiné pour le tourment des Ames malheureuses; ie ne connois point du tout ce lieu là, ny ne me soucie d'en sçauoir rien. Le lieu que ie décris est de la recherche de la philosophie naturelle; de l'autre la sainte Escriture en a par- lé, lequel ie laisse avec les Theologiens pour en épouuâter les impiés. Car veritablemēt il y a des peines reseruées pour les méchans, que person- ne ne méprise point ces menaces, Dieu est iuste, & ne veut point estre mocqué; il viendra & met- tra fin à toutes choses, lors que le monde qui est si corrompu & si peruert y songera le moins.

Puisque nous sommes tombez sur le discours du feu du Purgatoire, ie ne sçauois m'empes- cher d'examiner vn peu les opinions foibles, & friuoles, de certains faux Docteurs sur cette ma- tiere. Il se trouue plusieurs montagnes qui iet-

rent grande quantité de flamme, de fumée, de cendres, & de caillous. Dans l'Europe se trouue Mont Gibel en Sicyle, en Islande, cela proche de Noruegue, le Vesuuue proche Naples, & plusieurs autres en d'autres parties de la terre; dont les vnes à diuers temps, & les autres continuellement bruslent & fument. Ces lieux passent dans l'esprit de plusieurs personnes pour des cheminées d'Enfer, ou de ce lieu auquel Lucifer a esté precipité avec tous ceux de son party, à cause de son orgueil, & où les damnez sont tourmentez: Mais cela ne peut estre conforme à la verité, parce que ces montagnes bruslantes ont vne cause naturelle de leur incēdie, connue pourtant de peu de personnes: Il faut donc sçauoir qu'il se trouue en certains endroits des montagnes entieres de soulfre, lesquelles estant alumées, ou par le feu central, par la foudre, ou par quelque autre accident, il faut necessairement qu'elles bruslent. Et lors qu'elles ont vne fois commencé, personne ne peut esteindre ce feu, à cause de sa grandeur & du danger qu'il y a de s'en approcher. Estant donc laissē en sa liberté, il brusle & mine continuellement, pource qu'il ne manque pas de matiere.

Que si quelqu'un s'estonne de ce qu'il y a de ces montagnes qui bruslent depuis des siecles entiers, voire mesme depuis plus de mille ans, selon les memoires & les traditions que nous en auons; qu'il sçache que cela se peut faire facilement, non seulement à raison de la grandeur de la montagne qui est remplie de bitume, de soulfre, & choses semblables; mais encore à cause du

mouvement continuel des astres, lequel repare incessamment cette perte & consommation de matiere, n'engendrant pas seulement des mineraux, mais aussi toute sorte de matiere combustible, par le moyen de laquelle ce feu s'augmente & s'entretient.

Il s'pretendent encore de prouuer leur opinion sur ce qu'ils disent qu'en certains temps on entend proche de ces montagnes des gemissemens & des hurlemens, que le peuple simple & credule s' imagine partir des ames damnées: mais ce sont des contes de vieille; & l'on n'entend ces gemissemens qu'alors que la montagne fait effort pour ietter vne quantité extraordinaire de flamme: hors de cela elle brusle & fume sans bruit fort paisiblement. Les habitans du lieu des qu'ils entendent ces gemissemens & ce bruit, scauent fort bien qu'ils auront bien-tost vne moisson de cendres, de feu, & de pierres, & taschent de se mettre à couuert. Souuentefois près de ces montagnes, les habitans apprestent quantité de soufre pour l'usage commun des hommes, & en gagnent leur vie. Pour ce qui est de ces gemissemens, ce n'est autre chose que le feu qui fait effort pour passer à trauers des rochers & des conduits fort étroits.

Il s' disent encore qu'autour de ces montagnes brulantes, on voit souuent paroistre des spectres & des esprits. Cela est vray, ie l'auoue, & fondé mesme dans la nature: mais on ne prouuera iamais que ces esprits soient des demons infernaux, puisque ailleurs aussi on voit paroistre de tels esprits dans les entrailles de la terre, qui

bleissent souuent les Mineurs, quelquefois les tuent, les estropient, ou les empoisonnent, d'autrefois ils ne font point de mal, mais les regardent travailler paisiblement; se joiuent des instrumens des Mineurs, & leur aydent mesme quelquefois dans leur travail. Ces esprits paroissent en plusieurs formes, tantost en forme d'un cheual, d'un chien, ou d'autre animal; tantost en forme d'un petit homme voûté, souuent avec le froc & l'habit de Moine. Tels esprits sont pour l'ordinaire les marques d'une grande felicité & d'une extreme richesse de la mine. Souuent ils sont fort méchans, étouffent les Mineurs par des mauuaises exhalaisons, ou les precipitent dedans des puits, & sont cause qu'on a esté contraint d'abandonner plusieurs mines tres-bonnes & tres-fertiles, parce que le thresor en estoit gardé trop opiniastrement par ces esprits.

On les nomme Pigmées, ou petits hommes terrestres, & ne sont point du tout esprits infernaux, mais esprits terrestres qui sont des choses merueilleuses dessous la terre. Ainsi dans ces montagnes brullantes il y peut auoir des esprits ignées, de mesme qu'on tient aussi qu'il y a des esprits d'air & d'eau. Ce n'est pas que personne nie que le demon ne se mesle bien souuent avec ces esprits élémentaires pour dresser des embusches aux hommes: car il est tousiours comme un lyon rugissant qui se promene cherchant quelque vn pour le deuorer, contre lequel il se faut armer de veilles & d'oraison, selon le precepte de saint Pierre.

Que cecy soit dit par paranthese touchant les

esprits, tant ceux qui sont autour des montagnes brulantes que ceux qui habitent dedans les mines & se laissent voir en plusieurs figures. Je retiens maintenant à ma proposition, sçavoir que le feu qui sort de ces montagnes brulantes n'a rien de commun avec le feu central ou infernal, mais qu'elles iettent vn feu grossier & materiel. Ce que ie prouue en cette sorte.

Premierement, ces montagnes de temps en temps, cessent de flamber, & ne iettent que de la fumée, tantost plus, tantost moins. Quelquefois elles s'esteignent tout-à-fait faute de matiere à brulster. Mais le feu central ne peut iamais se diminuër ny s'esteindre pendant le temps que le Soleil & les Estoilles luisent & iettent leurs vertus au centre de la terre; de mesme que le feu d'Enfer, dont parle la saincte Escriture, ne s'esteindra iamais. Le feu donc de ces montagnes pour si violent qu'il soit, n'est ny le feu central ny le feu d'Enfer; mais il est vn feu purement materiel qui croist & décroist, & se perd enfin faute de matiere. De plus le feu de ces montagnes n'est pas chaud extraordinairement, mais est pour la pluspart remply de fumée, & la terre tout autour enuiron mille pas est fort chaude, en sorte qu'on ne peut pas marcher dessus sans se brulster. Les eaux qui passent par dessus ces montagnes, ou qui en sortent, sont toutes boüillantes, & sentent le soulfre qu'elles contiennent en abondance.

Outre ces montagnes brulantes & fumantes, il se trouue des antres & des cauernes qui ne iettent ny flamme ny fumée; mais poussent feu-

lement vne grande chaleur, qui est vne autre espece de feu duquel il est traicté dans les Chroniques des Metaliques, où il est rapporté entre autres choses qu'il se fit vn grand trou dans vne montagne, lequel iettoit vne grande chaleur, & donnoit seulement de nuit quelque petite & fertile clarté, & de iour on ne remarquoit qu'une exhalaison chaude.

La curiosité prit là dessus vn Moine d'y ietter vn vaisseau de cuiure attaché au bout d'une chaîne de fer, croyant d'en retirer de l'or tout fondu; mais dès que le vaisseau eut touché le feu il fondit en vn moment, & le Moine ne retira que la chaîne. Il ne fut pas pourtant satisfait de ce seul essay, il y plonge en suite vn pot de fer au bout d'une grosse chaîne de fer; mais il ne retira que la chaîne, & encore y en laissa-il vne bonne partie, laquelle fut bruslée avec le pot dans vn moment comme de la paille, & s'en alla à mesme temps en fumée, avec vn bruit si épouventable que le Moine eust peine à se sauuer. Or ce feu si violent que dans vn moment il reduisoit vn pot de fer en fumée, ne pouuoit pas estre le feu commun & materiel, parce qu'il iette de la fumée, il faut donc dire que c'estoit vn feu purement astral & celeste.

† Ceux qui travaillent aux mines sçauent assez que le feu central pousse en haut à trauers les caernes des montagnes où il produit les metaux & les meurit; de telle façon que plus ils descendent bas, plus ils sentent de chaleur, laquelle ne prouient pas entierement de l'action des mineraux qui y croissent; mais pour la plus grande

part elle prouient du feu central, & le feu central vient des astres. Or de quelle façon les astres engendrent ce feu central, & ce feu central engendre les metaux & les mineraux, ie vay l'expliquer aux ignorans le plus brieuement qu'il me sera possible.

Nous lifons dans la Genese que lors que Dieu fit le monde, il tira premierement du cahos les elemens, leur assigna vn lieu à chacun, & vn office particulier. Or de quelle maniere ils sont conferuez par vne circulation continuelle, & comme quoy toutes choses en sont engendrées, la Philosophie naturelle nous l'enseigne; il n'est donc pas necessaire de le traicter icy au long, & ie me contenteray d'expliquer brieuement la naissance & l'origine des metaux, autant qu'elle m'est connue, à sçauoir de quelle façon le genre metalique tire son origine des elemens, son accroissement, son augmentation, & enfin sa perfection.

J'ay montré cy-deuant comme quoy l'element du feu à sçauoir le ☉ la ☽, & les autres astres, enuoyent leurs vertus inuisibles & leurs rayons de feu iusqu'au centre de la terre, où ils sont ramassez, causant vne extreme chaleur, & ne se pouant arrester dans ce lieu, sont reflectis & dispersez dans tout le globe terrestre, où ils font ces belles productions des metaux & des mineraux; de quelle façon cela ce fait, ie vay l'expliquer en peu de mots.

Toute chose spiriuelle de quelque corps qu'elle ait tiré sa naissance, estant inuisible & impalpable, d'elle seule il ne s'en peut rien faire;

mais elle demeure toujours esprit, iusqu'à ce qu'elle rencontre quelque fuiet où elle s'atache, s'vnisse, & prenne vn corps par son moyen, pur ou impur, selon la pureté de l'esprit & de la matiere. L'esprit tient le lieu de semence, le fuiet, ou matiere, répond à la terre, ou à la matiere dans laquelle il est cuit, & conuertý en vn corps conforme à sa nature.

Il faut remarquer que la conception & la generation des metaux, est fort differente de celle des vegetaux & des animaux: car en plusieurs vegetaux qui sont desia parfaits, la nature pour propagation de l'espece prepare vne semence qui est la partie la plus noble de la plante; laquelle semence estant mise en terre au Printemps, vient à produire vne autre terre toute pareille à la premiere, qui pousse derechef vne nouvelle semence, ce qui continuë tousiours. Que s'il y a quelques herbes qui se multiplient par racine, & non par semence, la racine sert de semence à ces herbes, & celles qui naissent sans semence, & sans racine, naissent par la vertu des elemens qui ont la faculté d'engraisser la terre d'eux-mesmes; & de faire naistre toute sorte de plantes. Il en est de mesme des animaux, les vns ont leur propre semence, les autres sont engendrez des elemens immediatement par le moyen de la putrefection.

Les mineraux s'engendrent pareillement en ces deux façons, à scauoir par l'impregnation vniuerselle faite par les astres au commencement de la creation du monde, & l'autre par l'impregnation iournaliere. Et comme la pre-

miere generation des animaux & des mineraux est beaucoup plus noble que l'autre generation accidentelle & journaliere ; de mesme en est-il des mineraux. Car comme il ya des vegetaux qui acquierent plustost leur perfection les vns que les autres, & meurent aussi plustost ; de mesme les metaux & les mineraux plus viste ils croissent, & plustost ils meurent, & tout au contraire. Comme l'animal raisonnable & mobile, surpasse mille fois le vegetable en fixité & noblesse ; de mesme le mineral surpasse en fixité l'animal. Et lors que les vegetaux, les animaux & les mineraux viennent à se corrompre & détruire, retournant dans le neant, dans cette dissolution ; chaque élément reprend ce qui luy appartient ; les astres retirent l'esprit ; la terre, le corps qu'elle avoit donné ; & chaque principe retourne à son principe, dont il estoit sorty au commencement. C'est de cette façon que toutes choses meurent & se regenerent continuellement selon l'experience journaliere.

Je parle icy en Phisicien & Philosophe naturel, & ne pretends pas d'enfermer dans ce discours l'ame raisonnable, laquelle partant de Dieu immediatement, est par consequent immortelle, n'ayant ny sa naissance, ny sa mort commune avec le reste des choses, lesquelles estant engendrées des elemens, meurent dans la dissolution de leurs principes, & ces principes periront aussi à la fin. Hors de cela les metaux l'emportent en noblesse & perfection sur toutes les autres productions de la nature. Car tout ce qui produit en peu de temps, meurt aussi en peu

de temps, & n'est de longue durée, comme les végétaux & les animaux; mais les métaux demeurent long-temps à être produits, & subsistent aussi long-temps. C'est pourquoy ils sont les plus fixes & les plus nobles de tous les trois regnes végétal, animal, & mineral.

Quelqu'un me dira que j'estime extrêmement la nature des métaux, & que les animaux qui vivent & se meurent, approchant de plus près de la nature de l'homme, sont bien plus nobles; mais c'est vne opinion qui ne prouient que de l'ignorance & peu de connoissance qu'on a des minéraux, animaux & végétaux. On acquerra cette connoissance, quand on aura bien compris comme quoy le monde est vn animal, & a esté appelé tel par les anciens & par les modernes Philosophes. Or entre le monde qu'on appelle Macrocosme, c'est à dire, grand monde, & l'homme qui est appelé Microcosme, c'est à dire petit monde, il y a vne parfaite ressemblance; car tout ce qui est dans le macrocosme se trouue aussi parfaitement dans le microcosme, côme tous les Philosophes ont démontré, & seroit inutile icy de le repeter. Je diray seulement cecy en passant, qui regarde le suiet que nous traitons; à sçauoir, que si la terre est vn grand animal, & comparable à l'homme, il faut qu'elle viue aussi & se meure, iouissant des mesmes aduantages que l'homme. On remarque premièrement dans l'homme les sept membres principaux, le cœur, le cerueau, le foye, le poulmon, & le reste. Il a en suite du sang, des os mols & dures, des muscles & des ligaments que l'ana-

tomie démontre. Il est couuert de poil au dehors, dans lequel se trouuent souuent des poux, & des puces; il faut que la mesme chose se trouue dans le monde, puisque c'est vn grand animal, lequel rapport, ie passe icy sous silence, par ce qu'il est amplement démontré par plusieurs autres. Je prouueray seulement icy que les vegetaux & les animaux peuuent estre comparez avec les metaux.

Celuy qui accordera qu'un sang tres-bon & tres-pur, qui est le siege & le domicile de la vie est plus excellent & plus noble que les cheuaux & les infectes qui s'y nourrissent, aduoüera aussi que les metaux sont plus nobles que les arbres & toute sorte de vegetaux, qui sont la derniere des animaux : Les metaux sont la plus precieuse partie du monde, tirant leur origine du cœur venant du feu central. Car le feu central excité & allumé par les astres superieurs, répond au cœur des animaux, lequel est tousiours en haut, & conserue le corps par le moyen des esprits chauds & viuifiants. Et comme le sang des veines est épandu par tout le corps pour le conseruer, ainsi les metaux sont épanchus dans la terre. Car si le feu du cœur terrestre central n'enuoyoit ses esprits qui sont extremement chauds par toute la terre pour l'échauffer, toutes choses seroient mortes & steriles & ne se feroit aucune generation. Or la terre est fertile d'arbres, de fruits, & d'herbes pour la nourriture des animaux, & les vegetaux & les animaux qui s'en nourrissent, sont la derniere & la plus vile partie de ce grand animal. Pour les metaux, ils representent le

meilleur sang: car, comme les veines sont épan-
duës dans tout le corps, estant plus grosses dans
le tronc, duquel sortent plusieurs rameaux qui
deuenant insensiblement plus minces & deliës,
representent par tout le corps la forme d'un
arbre: La mesme chose font les metaux dans le
ventre de la terre. Pour ce que les vertus des
astres estant descenduës iusqu'au centre de la
terre, & n'y pouuant pas s'arrester à cause de la
chaleur excessiue, elles en sont repoussées & re-
flechies de toutes parts vers la circonference, où
ils forment les metaux par le moyen d'une humi-
dité solide & compacte. Ces metaux s'épandent
en mille rameaux par toute la terre, comme des
arbres, en sorte que bien souuent le sommet de
ces arbres metalliques s'estend insqu'à la su-
perficie de la terre, & se laisse voir, principale-
ment s'il arriue quelque grande inondation au
hault des montagnes, qui emporte vne partie de
la terre, & découure à nud les veines solides des
metaux.

Il y a encore plusieurs autres moyens par les-
quelles les mines metalliques viennent à estre
découuertes; tels que sont les grands embrase-
mens, lors que tout vn bois vient à se bruller par
la negligence d'un pasteur qui y a mis le feu sans
y penser, alors la terre s'ouure à cause de la cha-
leur excessiue, & le metal estant fondu fort, &
se découure. Souuentefois aussi il se découure
par de grands tremblemens de terre, souuent en
creusant des puits, ou labourant la terre; sou-
uent les vaisseaux passant par les mines empor-
tent du sable metallique, & donnent occasion

d'en chercher la racine. Souventefois par le moyen des animaux. Car vn cheual venant à battre du pied sur vne montagne, peut découvrir la veine, comme il est arriué autrefois à Ramersbergue. D'autrefois des pourceaux en cherchant du gland, ont découuert des mines. Ou bien quelquefois le metal tout pur s'esleue hors de la terre, & c'est de cette façon que la mine tres-riche de Kuttemberg en Boheme a esté découuerte par vn Moine, lequel se promenant dans vn bois, ayant rencontré vn petit chalumeau d'argent qui sortoit hors de la terre, y laissa son froc dessus pour marque, & fut en aduertir ceux de la maison. Souventefois aussi de grands orages venant à destraciner des arbres tous entiers, découvrent les endroits où les mines sont cachées.

On en peut iuger aussi par de petites flammes bluatres, qui s'allument & voltigent dessus la terre. La raison de cela est, que les petites vapeurs sulphurées, qui s'éleuent continuellement des mines, s'allument par la chaleur de l'air, & ces mesmes vapeurs sulphurées sont cause que l'herbe qui croist en ces endroits est plus gresle, plus seiche, & plus deliée; que les arbres sont plus petits, ont leurs fueilles plus minces & plus pasles qu'à l'ordinaire des autres lieux. La mesme où la neige, la rosée & la gresle se fondent, & disparoissent plus viste; C'est vne marque qu'il y a des mines metaliques, dont les vapeurs chaudes venant à monter deseichent ainsi la superficie de la terre.

Les mines metaliques peuuent estre aussi dé-

couuerres par la vertu d'une verge de Coudrier; en voicy le procedé dont i'ay souuent fait experience. Fondez les metaux sous certaine cōstellation, & en faites vne boule trouïée par le milieu, dans le trou fiché vn reietton de Coudrier de l'année, & qui n'ait point de branches, portez cette verge estenduë droit deuant vous parmy les lieux où vous croyez qu'il y ait du metal, & lors que la verge se flechissant, la boule viendra à s'abaïsser vers la terre, ce sera vn signe qu'il y a du metal là deffous; ce procedé est tres-veritable, & comme il a son fondement dans la phisique, il est preferable à toutes les autres façons de decouuoir les metaux. Ne vous estonnez pas de cecy, puis qu'il y a tant de choses qui nous sont cachées. Qui sçait la raison pour laquelle l'aimant attire le fer, & l'ambre échaufé attire le sel, & les autres vegetaux? La terre est toute pleine de merueilleux & incomparables secrets que nous deuons diligemment obseruer.

Les Autheurs sont fort differens touchant les causes de la diuersité des metaux. Ils en donnent diuerses raisons. Les vns disent qu'il n'y a que 7. metaux, parce qu'il n'y a que 7. planetes qui les engendrent. Ils donnent le plomb à ♄; l'estain à ♃; le fer, à ♁; l'or au ☉; le cuiure à ♀; l'argent vif à ☿; & l'argent à la ☽. Mais cette opinion ne semble pas vray sēblable. Car de quelle façon chaque planette chercheroit-elle son lieu propre, & particulier pour y ietter sa semence, & produire son metal, puisque nous ne trouuons iamais dans la terre aucun metal tout seul & sans meflange des autres? Car iamais la mine de

plomb n'est sans argent: la mine d'estain, sans or & sans argent, la mine de cuiure & de fer contient toujours en soy de l'argent, & quelquefois de l'or. Iamais l'or n'est sans argent ou sans cuiure; l'argent est rarement sans or & sans mélange des autres metaux. Que si chaque planete en particulier engendre son propre metal, d'où vient le mélange des autres? On ne pourra tenir cette opinion que des metaux qui se trouuent seuls dans les veines, ou qui se trouuent en petits grains parmy le sable. I oste de ce nombre les metaux qui se trouuent quelquefois 2. & 3. ioints ensemble: chacun pourrant dans sa propre veine, mis les vns sur les autres, souuent mesme ils s'entrelasent & meslent ensemble, ne faisant qu'une mesme veine, & en suite se separent en plusieurs petites branches. Mais si chaque planete produisoit son propre metal, elle choisiroit aussi son lieu propre & particulier, dans lequel elle ne fut pas interrompuë dans son travail.

Accordons que chaque metal ait sa planete. Mais qu'elle estoile donnerons-nous au Bismut, au Cobolt, à l'Antimoine & au Zeinc, qu'on reiette sans raison du nombre des metaux, & qui sont toutefois plus metalliques que le Mercure; puis qu'ils fondent comme les autres metaux, & se travaillent par la main de l'ouurier à diuers usages? Ce que le Mercure ne fait pas. A la verité il se trouue quelques metaux seuls dans les veines, comme le plomb & l'argent. L'or aussi se trouue en plusieurs endroits separé parmy le sable; mais il n'est iamais sans argent & sans cuiure. Le fer & l'estain de mesme se trouuent sou-

uent dans la terre, ou dans le sable en petits grains; mais ils ne sont iamais purs, estant toujours meslez avecque la pierre. On tire de ces grains vn estain excellent, qui contient beaucoup plus d'or que l'autre estain tiré des mines: parce que lors qu'on laue ces petits lopins d'estain granulez, il s'y mesle plusieurs autres petits grains contenans de l'or, lesquels viennent apres à estre cuits & fondus avec l'estain: ainsi les grains de fer détachez donnent vn fer excellent.

Les Mineurs trouuent bien souuent du Mercure coulant ou enfermé dans vne pierre rouge, lequel il faut reuiuifier; quelquefois ils trouuent du cuiure en petits grains. Autrement tous les metaux naissent & croissent dans leurs mines, & dans les veines des montaignes, desquelles on les tire avec de grands travaux, de grands frais & de grands dangers, en le brullant, lelauant & le repurgeant. Mais de quelle façon se fait cette preparation? Quelle est la marque pour connoistre quand elle est bien faite? Comme quoy est ce qu'il faut chercher les metaux, briser la mine, la lauer, la fondre, & la separer de ces excremens? Il y a de tres-considerables Auteurs qui l'enseignent amplement, comme Georgius Agricola, & Lazarus Erker.

Je conclud donc que tous les metaux & demi-metaux ou mineraux prouiennent d'vne mesme semence, mais qu'ils sont diuersifiez par accident en plusieurs especes; dautant que les vertus des astres estant portées toutes ensemble au centre de la terre, ne demeurent pas seules & separées,

separées, mais se mettant ensemble les vnes avec les autres, elles sont reflechies vers les cauernes des montagnes, & cherchent vn lieu de repos où elles se bâtissent vn corps, lequel est engendré pur ou impur, selon la pureté ou impureté du lieu. Ce lieu est comme la matrice qui reçoit la semence pour la meurir & pour la cuire. Les esprits astraux sont comme la semence virile, laquelle par le concours d'une terre humide est receuë dans les cauernes comme dans sa matrice, où elle est cuite, nourrie, & conuërtie en diuerses formes metaliques & corps palpables, le tout selon la bonté & pureté du lieu. Ce qui prouue encore que tous les metaux prouiennent d'une mesme semence; c'est que dans leur commencement ils sont encore cruds, meurissent insensiblement, & se perfectionnent tous les iours. Ce que l'on voit par experience non seulement dessous, mais mesme dessus la terre. De là vient que les Mineurs rencontrant vne mine crüe, comme par exemple de Bismut ou de Cobolt, ou de Zeinc, venant à l'examiner à la façon de l'argent, & n'y trouuant rien, disent qu'ils sont venus trop tost, & apres auoir exposé la mine à l'air par quelques années, ils y trouuent quantité d'argent.

Toutes ces raisons prouuent assez que si la semence des metaux trouuoit vne matrice pure & propre, qui ne fut point empeschée par des accidens, elle ne produiroit iamais que de l'or, comme le plus parfait des metaux. Or que ce soit tousiours l'intention de la nature de pousser ce qu'elle a commencé iusqu'à sa derniere perfection, & qu'il n'y ait que l'or qui soit paruenus

à ce souverain degré metalique, tous les autres metaux estant imparfaits, lesquels il y a moyen de porter à la perfection par le moyen de la vraye chimie; c'est ce que ie démonstrey ay amplement dans ma troisieme Partie. Que si on ne pouuoit pas prouuer comme quoy les metaux imparfaits, peuuent estre perfectionnez par le moyen de l'art & du feu, il faudroit vrayement croire pour lors que chaque metal auoit sa semence ou sa planette appropriée. Mais s'il y a moyen de tirer beaucoup d'argent du plomb après quelques digestions & coctions, par le moyen des sels, & mesme d'en tirer de l'or, après vne plus longue digestion, au lieu qu'auparuant selon la preuue commune des coupelles il contenoit tres-peu d'argent; on voit par là évidemment que la nature ne vouloit pas simplement faire du plomb, mais qu'elle vouloit poursuivre & pousser cette matiere iusqu'à la perfection de l'argent & de l'or. On peut tout de mesme fixer les metaux bastards, ou autrement mineraux; comme l'Antimoine, le Cobolt, le Zeinc, le Bismut & semblables; en sorte qu'ils donnent de fort bon or à la coupelle. Ce qui s'enseignera clairement dans la troisieme Partie.

Tu vois donc que s'il y a tant de metaux imparfaits, ce n'est pas faute de la nature, mais des accidens externes qui l'ont empeschée. Car si l'or n'estoit pas en puissance dans les metaux imparfaits; comment l'en pourroit-on tirer par l'industrie? Il n'est pas au pouuoir de l'art de creer l'or, ou l'argent; la nature le peut sous la terre: mais sur la terre, elle ne le peut sans l'aide de l'art. Lors que le Jardinier laisse sei-

cher la semence, & la racine de ses plantes, faute d'arroser la terre, & de luy donner ce qui luy manque; ce n'est pas la faute de la semence, si elle vient à perir contre le dessein de la nature, c'est la faute du Jardinier. La nature a bien souvent besoin d'aide, comme il se voit dans les fruits des animaux & des vegetaux; pourquoy les metaux n'auront-ils pas aussi besoin de l'assistance de l'art & de l'industrie de l'homme? Il est donc constant que la nature veut faire de l'or des mineraux & des metaux imparfaits; tout de mesme qu'elle veut faire d'un enfant, un homme; & d'un noyau, un arbre; que s'il en arrive autrement, ce n'est pas sa faute, c'est celle des accidens externes qui l'en ont empêchée.

Je pense auoir suffisamment prouvé, comme tous les metaux sortent d'une mesme semence ou racine, & qu'ils peuuent estre reduits & ramenez: que les mineraux peuuent estre fort bien comparez aux premiers germes des vegetaux; les metaux imparfaits, aux plantes qui sont à demy élouées, & l'or à la semence, ou plustost au fruit acheué dans sa dernière perfection. Mais cecy se doit entendre de l'origine & de la generation vniuerselle des metaux, dont la plus grande quantité est engendrée dans les caernes des montagnes, & en est tirée avec de grands frais, de grands dangers & de grands travaux.

L'autre generation des metaux se fait d'une façon toute différente sans semence commune centrale, mais seulement par la vertu des astres sur la superficie de la terre, & par cette voye il ne s'engendre que fort peu de metal. Nous auons dit que les vegetaux & les animaux s'engen-

droient en deux différentes façons ; il en est de même des métaux. La première est ordinaire & sensible ; l'autre est rare & insensible. Les plantes sont produites , ou par la propagation de leur semence ou racine , ou elles sont produites toutes de nouveau par la seule influence des astres , & par la vertu des élémens. Comme si l'eau de pluye vient à estre desseichée par la chaleur du ☉ ou de l'air , la terre reste au fonds , laquelle par sa propre vertu naturelle sans le secours d'aucune semence produit diuerses plantes , diuers petits animaux, vermineux & mouches. La même chose arrive aux métaux : lors que le ☉ ou vn autre astre, agissent sur vne terre humide , les vertus astrales s'assemblent , & estant deuenues corporelles produisent diuers mineraux & métaux selon la pureté de la matrice ou terre humide ; l'eau estant comme la matrice , & l'astre comme le pere qui répand sa semence :

Il n'est pas possible qu'il s'engendre aucun metal dans le centre de la terre , à cause de la grande secheresse ; mais bien loin du centre où la terre est humide par les eaux qui l'arrousent , auxquelles les esprits se peuuent ioindre , & estre en suite conuertis en metal. Car l'esprit sec ne peut pas se coaguler de soy-même , à cause de la secheresse , il a besoin d'vne matiere propre à luy faire prendre corps , qui est l'eau ; dès aussi-tost que l'esprit souphreux est meslé en l'eau , ce n'est plus de l'eau commune , c'est le principe & premier ébauchement de la generation metalique , que les Philosophes appellent Mercure : non ce Mercure commun metalique ; mais vne eau visqueuse , que les Chimistes appellent escume fer-

mantante, laquelle estant receüe dans vn lieu propre, & entretenuë par vne douce chaleur & humidité centrale, se conuertit enfin en metal.

Cette conception donc & cette generation des metaux ne se font pas seulement sous la terre, par le moyen des esprits centraux éleuez en haut; mais elles se font aussi sur la superficie de la terre, les astres venant à ietter leurs inuisibles rayons sur vne terre subtile & grasse, sur laquelle estant arrestez ils deuiennent corporels. Car le feu astral ne cesse iamais d'enuoyer ses vertus à la terre & de l'engraisser de diuers embrions de vegetaux, mineraux, & metaux, selon qu'il trouue la matrice disposée. Et cette impregnation & generation ne se fait pas seulement dans la terre propre pour la generation des metaux; mais encore dans l'air & dans les nuës. D'où nous voyons qu'il pleut bien souuent de petits animaux, comme sauterelles, grenouilles, &c. Il y a mesme des histoires dignes de foy, qu'on a veu tomber des nuës iusqu'à plus de cent pierres, & mesme de gros morceaux de fer malleables, faits en forme de gouttes d'eau colées les vnes aux autres. C'est ainsi que les cometes & autres substances ignées, apres auoir esté éleuées en l'air, venant à estre resserrées par le froid qui les environne, s'allument, brulent, & meurent enfin, descendant en bas sur la terre en guise d'vne fumée arsenicale, & empoisonnent la terre de leurs feces, d'où prouient en suite vne infinité de maladies. La foudre mesme n'est qu'vn nitre subtil allumé de mesme aussi que les pierres qui tombent avec si grand bruit. Il est par là évident que le feu central ne fait pas seulement des genera-

tions dans les entrailles de la terre ; mais le feu astral aussi cherche en l'air & dans les nués, vn lieu pour y engendrer des metaux ; or entre tous les lieux, les plus propres sont veritablement les cauernes de la terre.

Je sçay bien que touchant la generation de ces metaux qui se trouuent sur la terre parmy le sable, il y a plusieurs differentes opinions, mais elles sont presque toutes erronées. Plusieurs estiment que l'or qui se trouue sur le bord des ruisseaux n'a pas esté produit, mais qu'il y a esté porté des veines ou du haut des montagnes par la force des eaux qui en découlent avec violence, & cela peut estre vray quelquefois ; mais que tout l'or qui se trouue le long des ruisseaux, y soit porté par les eaux des fontaines qui découlent des montagnes, cela n'est pas raisonnable ; il y a bien plus d'apparence qu'il a esté engendré là mesme, puis qu'il s'en trouue en certains endroits extremément éloignés de toute sorte de fontaines, & qu'il s'en trouue sur le haut des montagnes parmy la terre & parmy le sable, où il n'y a iamais eu de fontaine. Tel qu'est la plupart de l'or que les Hollandois achèptent des Indiens. Il y a eu encore de semblables lieux en Allemagne, à sçauoir des lieux éleuez & éloignez de toute sorte d'eaux ; d'où il falloit apporter la terre & le sable au bord des ruisseaux pour les lauer & pour en separer l'or. Et encore auourd'huy autour des montagnes où l'on a accoustumé de lauer les grains d'estain, il se trouue parmy ces grains, des grains d'or. La raison par laquelle l'or se trouue plus ordinairement le long des fleues & des ruisseaux, est par-

ce que l'eau emporte par sa rapidité le sable le plus leger, laissant les grains d'or comme les plus pesans; lesquels sont apres lauez facilement & separez du reste du sable. Or cette sorte d'or qui se trouue icy en Allemagne & autres lieux, est rarement sans meffange d'argent & de cuiure, & n'est pas tousiours fin & pur metal, mais il se trouue en forme de poudre soulfhrée, lequel soulfre estant brullé & emporté par la fusion, cette matiere acquiert la couleur, la mollesse, la ductibilité, & pureté de l'or. Celuy qu'on apporte des Indes a des grains qui approchent fort de la pureté; mais de toutes sortes d'or le plus fin est estimé celuy qui vient de l'Hongrie & de Transiluanie, lequel i'ay éprouué aller à la pureté du ducat.

Je pense auoir suffisamment démontré comme quoy l'or ne s'engendre pas seulement dans les entrailles de la terre par le feu central, mais aussi sur la superficie de la terre, par la vertu des astres. Et non seulement l'or s'y engendre; mais encore tous les autres metaux & mineraux, principalement le fer & le cuiure, & particulièrement le fer, lequel se trouue par tout & abondamment enfermé dans certaines pierres rondes ou faites à angles qui tiennent fort ordinairement de la nature de l'or. Ce qui est méprisé & negligé de tout le monde, & à quoy pourtant il faudroit prendre garde. Telles sont aussi les pierres iaunes ou rouges, qui contiennent de l'or & du fer ensemble. Car il y a grande familiarité & amitié entre le fer & l'or, sous laquelle est cachée vn tres-grand secret que i'enseigneray dans ma troisieme Partie.

Afin de conuaincre plus fortement les incredulés, & de leur faire voir que les metaux s'engendent souuent sur la superficie de la terre dans des lieux humides & limoneux, sans l'aide d'aucune semence centrale, ie leur rapporteray l'exemple suiuant, lequel prouue assez que les astres trouuent par fois vne matiere propre à la generation des metaux dans des lieux tousiours humides & marefcageux. En Flandre on creuse tous les ans de la terre pour brusler à la place du bois; elle est appellée tourbe, outre le soulfre elle contient de l'arsenic, du fer & du cuiure. Ce n'est pas pourtant toute terre indifferemment, mais celle là seule qui est vn peu basse & profonde. Or quoy que cette sorte de terre est iusqu'à 20. 30. ou 40. pieds de profondeur, on n'en tire pas pourtant plus bas que cinq ou six pieds, ou tout au plus 10. parce que dans son fonds elle n'a point du tout de soulfre, & n'est pas propre à brusler. Que si quelquefois ils veulent sçauoir la profondeur de cette terre bitumineuse, & qu'ils la creusent profondement pour cet effet: plus ils vont en auant dans la terre, moins ils la trouuent ensoulftrée, de sorte qu'estant allez iusqu'au bas dans les fonds sablonneux, ils la trouuent tout à fait exempte de soulfre: D'où il est évident que ce soulfre, & arsenic, ce mineral & ce metal, n'a pas pris son origine d'en bas, mais d'en haut, & qu'il est vray de dire que la plus grande abondance des metaux s'engendre dans le profond de la terre, & qu'il s'en engendre tres-peu proche la superficie, la semence metalique estant bien plus forte & plus active au centre de la terre qu'à la superficie: car comme nous auons dit

plusieurs fois, les vertus astrales sont poussées continuellement au centre de la terre, & là ne pouvant passer outre, se choquent, se resserrent, excitent vne chaleur extreme, dont la repercussion échaufe tout le globe terrestre, & l'engraisse de toute sorte de mineraux. C'est donc de cette maniere que toute sorte de mineraux & metaux, soit dans les entrailles de la terre, soit en la superficie, sont produits d'une semence astrale, subtile, & d'une humeur propre, qui leur sert de corps. Et que personne ne s'estonne pas de ce que les metaux sont engendrez d'une insensible & tres subtile vapeur, chaude, meslée avec de l'humidité, ils ne tombent pas du Ciel tous faits comme vne pierre d'un toit de maison; ils descendent en esprit, & rencontrant dans la terre un lieu propre, ils se corporisent par le moyen de l'eau, & prennent leur pesanteur de la terre. De mesme que les semences des vegetaux & des animaux ne fournissent que la forme, l'accroissement & la vie, & non pas le corps.

Ceux là se trompent grandement qui tiennent que les metaux sont composez de soulfre & de mercure. Il est bien vray qu'ils sont composez de soulfre & de mercure: mais ce n'est pas de ce soulfre & de ce mercure commun, c'est de ceux dont nous auons parlé cy-deuant, à sçauoir de cette ame astrale, spirituelle, soulfreuse, chaude, & seiche; & de l'eau terrestre & visqueuse, de la conionction desquelles, comme du masse avec la femelle, tous les metaux sont engendrez. Cette fausse opinion a esté cause de plusieurs trauaux qui se sont faits sur le mercure par diuerfes personnes qui ont despensé tout leur bien à cette

philosophie, essayant de fixer le mercure commun sans l'or & sans l'argent, ou bien avec l'or & l'argent, & le conuertir à mesme temps en or & en argent. Je l'ay essayé moy-mesme, mais vainement; dans ma troisieme Partie ie diray iusques où ie suis paruenue. Il y en a eu beaucoup encore qui ont essayé de tirer le mercure des metaux, afin de le fixer apres en or & en argent, comme estant à leur aduis la premiere matiere de tous les metaux: mais ils n'ont rien auancé, & la fin de ce traual n'a valu non plus que son commencement qui estoit tres-mal fondé. Ils ont particulierement essayé de tirer le mercure du saturne & de l'antimoine; seduits peut estre par cette sentence des Philosophes, que le saturne pere commun des metaux, estant reduit en mercure, est facilement conuertty en or. Mais les Philosophes, n'ont pas entendu parler de ce mercure commun, ils ont parlé de cette eau visqueuse qui est la semence de tous les metaux, & qui peut receuoir quelque forme que ce soit par l'industrie & par l'adresse de l'artisan; Je ne scay d'où vient la folie des hommes, de s'amuser à tirer le mercure du saturne & de l'antimoine, dans l'esperance de le fixer plus facilement, puisque iamais le H ny l'antimoine n'ont esté mercure ny ne le seront iamais, selon mon sentiment. Accordons-leur que le H se puisse couuertir en O , en vertu de quoy fera il meilleur que le saturne, n'estant pas rendu plus fixe que luy, mais au contraire plus volatil? Ils disent que le O est d'une substance plus pure que le saturne, & qu'ainsi il peut s'amalgamer, & fixer plus facilement avec l'or & l'argent. Mais cela est

faux; voicy bien ce qui est vray, & que i'ay experimenté, ſçauoir est que le H & l'antimoine conuertis philofophiquement en mercure, c'est à dire, reduits en vne eau visqueuse, se ioignent facilement à l'or & à l'argent, & se fixent avec eux, & sans eux. Mais d'auoir iamais veu ſfaire rien qui vaille à ce pretendu mercure de ſaturne, c'est ce que ie n'ay iamais veu; ie ſçay bien par experience, qu'avec addition du mercure commun il se peut tirer du mercure des metaux; mais le profit qui en reuient, demandes-le à ceux qui l'ont fait à leur grand dommage.

Si le mercure commun estoit le principe vniuersel de tous les metaux, il s'en trouueroit toujours peu ou prou dans toutes les mines, ou dans la pluspart. Et comme il ne s'y en trouue point, il faut conclure que cette opinion est tres-fausse; mais qu'un esprit astral & vne eau terrestre soient le commencement de tous les metaux, c'est ce que tous les Philofophes protestent, disant que les choses peuuent estre reduites par art en ce dont elles ont esté premierement composées. Or les metaux peuuent estre reduits sans l'aide d'aucun corrosif en eau visqueuse, laquelle par vne chaleur & digestion reglée, passera dans des formes metaliques plus parfaites qu' auparauant. Il faut donc conclure que c'est de cette eau visqueuse que les metaux sont sortis, & non seulement les metaux, mais encore plusieurs pierres & autres choses minerales, soit qu'elles contiennent ou ne contiennent point de metal, trouuées dessus ou dessous la terre, tirent leur origine de la mesme eau. Comme i'ay veu par experience dans certaines montagnes sablonneuses

fer, où les Mineurs venant à creuser pour autre dessein, rencontrèrent par hazard vn semblable limon aqueux & visqueux, dont il y en eut vn qui en emporta chez luy, prenant cette matiere pour vne graisse de laquelle il graissa ses souliers: mais trois iours apres il fut bien estonné de les trouuer couuerts d'vne crouste de pierre, & toute la masse qu'il auoit portée, conuertie aussi en pierre; ie n'ignore pas pourtant que les pierres ne s'engendrent aussi d'vne autre façon, de laquelle il n'est pas à propos de parler en cet endroit.

Le metal estant reduit en sa premiere matiere semblable à vn limon gras & visqueux, il est capable de recevoir toute sorte de formes par la main de l'artisan, & ne peut iamais estre perfectionné & melioré qu'il ne soit plustost reduit en sa premiere matiere.

Dans vn metal solide, on ne peut pas reconnoistre sa composition, mais elle paroist dans la resolution du metal, duquel apres qu'on a tiré l'ame où consiste toute sa vie & sa perfection, il n'est plus metal, mais plustost terre inutile, friable & sans fusion. Toute la bonté du metal consistant en ce peu d'ame & de semence virile & astrale, tout le reste n'est que corps composé d'vne terre vile & méprisable.

Enfin ce que i'ay dit dans mon traicté de l'Or potable confirme assez que les metaux sont créés aussi sur la terre, à sçauoir que les rayons du ☉ ne deuiennent pas seulement corporels ramassez en diuers suiets: mais mesme le feu commun de la cuisine en fait autant. Ce que l'examen de la coupele certifie puissamment. Je renuoye le le-

leur à cét endroit de mon or potable. Le nitre & autres sels, font engendrez évidement par le ☉ dans vne terre humide, ce qui ne se feroit iamais dans vne terre seiche; & tous les Philosophes recommandent tousiours l'incération dans leurs traictez de la perfection & melioration des metaux: Dans cette operation l'humidité est le patient, & la chaleur l'agent. Ce qui se pratique aussi de mesme sorte dans les animaux & dans les vegetaux, où rien ne peut estre perfectionné & cuit sans humectation. Plus l'eau est épaisse & visqueuse, plus est elle propre à servir de matrice, & avec plus d'avidité retient-elle la semence: & plus elle est deliée & subtile, plus est elle propre à la vegetation de la semence. L'eau ne peut d'elle-mesme estre conuertie en metal, si plustost elle n'est engraissee de la semence par la vertu des astres, & doiüée d'une vie vegetatiue. Cette eau est la semence, l'origine, & l'ame, & la vie de tous les metaux, & plus chaque metal en participe, plus est-il meilleur & plus fixe. Je suis donc fermement de cette opinion, que les metaux tirent leur ame, leur esprit, & leur vie des astres, comme d'une semence vniuerselle; leur corps est tiré de l'eau comme de la mere commune, selon la situation, ou la pureté de laquelle, ou selon les diuers empeschemens, prouient la diuersité de leurs corps & de leur differente perfection.

Que cecy suffise touchant la generation des metaux. Or maintenant en quelle maniere ils décroissent & meurent, apres auoir acquis leur derniere perfection, ou bien comment ils en sont empeschez par quelque accident qui les tuë dans

leur ieunesse; ie m'en vay vous l'expliquer.

Toute sorte de creatures ont vn certain temps de vie & de durée déterminé, iusques auquel elles peuuent aller selon le cours de la nature; que si elles n'y arriuent pas tout-a-fait, c'est par accident & non par nature. Cette abbreuiation de vie se fait en plusieurs sortes selon les diuers euenemens ou diuers accidens qui la causent; à certaines choses le froid est contraire, & les empesche de croistre; comme les metaux, lesquels tirez hors de la mine ne croissent plus, mais demeurent tels qu'ils ont esté tirez soit purs ou impurs, meurs ou non meurs, à moins qu'ils rencontrent vne nouvelle matrice, comme fait la semence des plantes iettée en terre: car alors ils commencent de nouueau à croistre, à se cuire & à se perfectionner. A d'autres choses l'air est leur vie, comme aux vegetaux & aux animaux qui ne scauroient viure sans air; les poissons au contraire y trouuent leur mort, & l'eau est leur vie, laquelle est la mort des animaux à 2. pieds & à 4. pieds.

Comme chaque élément a ses propres & particulieres productions qu'il nourrit comme ses enfans; aussi en a-t-il d'autres qu'il détruit naturellement, comme il est manifesté dans la naissance & dans la mort des metaux. Car dès aussi-tost qu'ils sont conceus dans la terre, & qu'ils commencent à croistre, ils sont faits participans d'une certaine nature salée, qui leur sert comme de matrice, dans laquelle ou par laquelle ils sont à la fin perfectionnez: Croissant tous les iours de plus en plus en bonté & en quantité, tant qu'ils ne sont point interrompus par quelque accident. Mais dès le moment que quelque chose de contraire comme l'air ou l'eau vient à s'introduire dans leur matrice, ils ne croissent plus & perdent la vie, estant incapables de resister à l'air & à l'eau dans leur naissance à cause du sel tres-subtil en quoy confiste leur vie; ce sel par le moyen de l'air vient à estre élevé & retiré par les astres; & si c'est l'eau qui entre avec violence, ce sel vient

à estre dissout, & le metal détruit par conséquent, pource que de l'une & de l'autre façon la matrice est détruite par vn élément contraire. C'est donc ainsi que les metaux meurent dans leur naissance, estant dans ce premier estre comme vn embrion suiet à la moindre corruption. Mais lors qu'ils sont à demy cuits, & qu'ils ont presque atteint l'âge viril, ils sont plus robustes & peuvent resister davantage aux iniures externes; leur sel tendre & subtil estant desja conuertie en soufre, qui ne craint point la corruption de l'air ny de l'eau. Que si le metal vient à sa dernière perfection, & qu'il ne soit point tiré de la terre, de laquelle il ne reçoit plus de nourriture, estant dépouillée de son habit sulphureux, & ne receuant plus de secours de la nature, il peut estre fort bien comparé en cet estat à l'homme vieux & decrepit, en qui l'humide radical se desseiche de plus en plus tous les iours. Car alors le metal est pareillement dissout & deuoré insensiblement iusqu'à ce qu'il soit reduit à neant par le mesme sel astral dont il a esté engendré: pource que la nature garde la mesme circulation de naissance & de mort dans les metaux comme dans les vegetaux & dans les animaux. Il arriue par fois que les Mineurs trouuant le metal creusé & mangé par le sel astral, comme la ruche de miel par les abeilles, ils ont accoustumé de dire qu'ils sont venus trop tard. D'où ie conclus que la mesme corrosion est le principe & la fin des metaux.

Il ne nous importe point de sçauoir lequel a esté le premier qui a creusé la terre pour en tirer le metal, & pour l'appliquer à nos vsages. Il semble pourtant estre tres-certain que ce fust Adam à qui Dieu inspira cette pensée comme luy estant absolument necessaire. D'Adam le secret vint iusqu'à Noé successiuement; de Noé iusqu'à nous, & sera ainsi conserué iusqu'à la fin des siecles à cause de sa grande vtilité & necessité. Et quoy que cet art tres-noble & tres-viile, soit accompagné de beaucoup de despence, de trauail, & de danger, & que le profit mesme en soit incertain, il ne doit pas estre pourtant méprisé ny negligé; parce qu'il est honneste, agreable à Dieu, cultiué autrefois par beaucoup de Prophetes & Rois, & qu'il est auourd'huy de grande estime parmy les Chrestiens, à cause de sa grande necessité. Celuy-là pourroit se glorifier de la felicité de ce monde à qui Dieu au-

48 *La seconde Part. de l'Oeu Miner.*

roit départy cette lumiere de sçavoir par quelle industrie on peut secourir la nature, ôter le superflu des metaux vils, & imparfaits, & reparer ce qui leur manque.

Celuy vrayement auroit vne miniere riche, & n'auroit pas à apprehender que les Spectres, l'inondation des eaux, les tempestes, les malignes vapeurs, & autres accidens, l'interrompissent dans son travail. Mais quoy, l'homme par sa mauuaise vie incorrigible s'est rendu incapable de cette science, il est contraint de tirer les metaux de la terre à la sueur de son visage, & de mener vne vie pleine de travaux, de soin, & d'inquietudes.

C'est ainsi que mettant fin à mon traité de la generation des metaux, ie rennoye le lecteur qui en desirera dauantage, à ma troisieme Partie, où il est soigneusement enseigné, qu'est-ce que metal à proprement parler, le moyen de distinguer l'un d'avec l'autre, les ouvrir sans corrosif, les réduire en leur premiere matiere, & par le moyen de l'art & du feu de cette premiere matiere engendrer de nouveaux metaux beaucoup plus parfaits. Outre cela de quelle façon les metaux doivent estre examinez & purgez par vne methode meilleure que l'ordinaire. J'explique encore dans ce traité le mieux que ie puis le traité de Paracelse, intitulé le Liure des Vexations ou Ciel des Philosophes; afin de pouuoir redonner l'honneur qui est deu à ce grand personnage, dont plusieurs esprits malins ont voulu obscurcir l'éclat, & que tout le monde connoisse qu'il a esté tres-experimenté dans les secrets de la nature, qu'il a écrit fort fidelement, & nous a laissé de grandes lumieres, quoy que peu de personnes y prennent garde. J'entreprends la troisieme Partie de cét ouvrage pour les éclaircir encore dauantage, les porter plus loing & les défendre contre les ennemis de la verité, le tout en faueur & vtilité du prochain. Je prie Dieu, Createur de toutes choses, & Protecteur de la verité, de vouloir fauoriser mon dessein.

F I N.

LA
TROISIÈME PARTIE
DE L'OEUVRE
MINÉRALE,

OU COMMENTAIRE
sur le Liure de Paracelse, appelé le
Ciel des Philosophes, ou le Liure des
Vexations, dans lequel sont ensei-
gnées les transmutations des Métaux,
Avec vn Appendix touchant la fon-
te, la séparation, & les autres opera-
tions nécessaires.

PAR JEAN RVDOLPHE GLAUBER.

Et mise en François par le Sr DV TEIL.

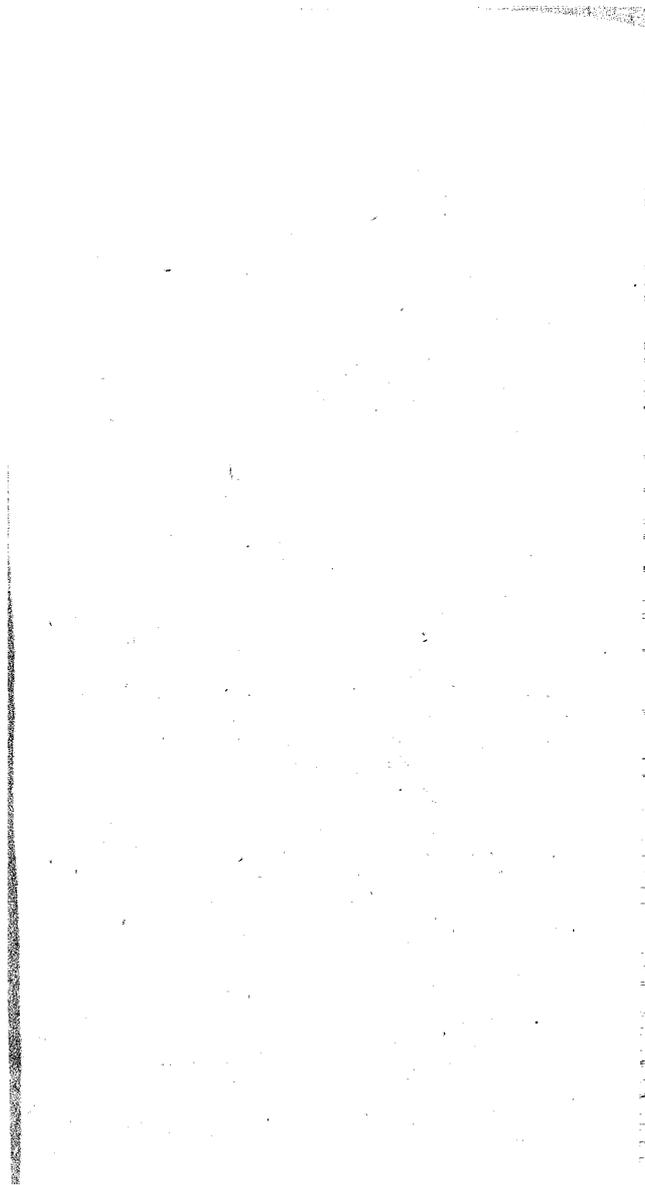


A PARIS,

Chez THOMAS IOLLY, Libraire Juré,
rue S. Jacques, au coin de la rue de la Par-
cheminerie, aux Armes d'Hollande.

M. D C. LIX.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.





PREFACE AV LECTEUR.

A MY lecteur, j'ay voulu vous donner aduis du dessein que j'ay eu d'entreprendre dans cette troisieme Partie, l'explication du Liure de Paracelse, appellé le Ciel des Philosophes, afin que vous ne crüssiez pas que faute de matiere d'écrire, ie fusse reduit à la necessité de grossir mô Liure des ouurages d'autruy. Ce que j'ay enuie de traiter icy, ie l'aurois pû faire sans y mesler les Liures de Paracelse, mais ie l'ay fait par la consideration que j'ay eüe des beaux Liures que Paracelse a mis en lumiere le siecle precedent pour l'vtilité publique: ie n'ay pû supporter la médisance des ignorans qui les ont condamnez, parce qu'ils ne les ont pas entendus, quoy que j'aye esté assez heureux pour y decouvrir la verité, & pour connoistre que fort peu de gens l'ont égalé dans la veritable Philosophie, Medecine, & Alchymie. La chose en est deuenüe à ce point, qu'il y a d'excellens Medecins, qui n'oseroient se declarer en sa faueur, de peur de choquer ses ennemis. Mais ie ne doute point que les gens de bien ne prenent plaisir à voir renouvel-

Preface.

ser le flambeau qu'il nous auoit allumé. C'est pourquoy j'ay entrepris l'explication de ce petit traicté, auquel on donne le nom de Ciel des Philosophes, sans autre dessein que de monstrier la verité cachée dans son obscurité, afin que ses aduersaires soient contraints d'aduouër qu'il a esté & sera tousiours leur maistre. Et par ce moyen i'espere que plusieurs chanteront la Palimodie, & feront triompher la verité qui auoit esté longtems opprimée.

Pourquoy souffrirons-nous que l'on face tort à la reputation d'un homme extrêmement louable, qui n'a écrit que pour la gloire de Dieu, & pour l'vtilité de son prochain? Ce n'estoit point un homme qui cherchast le gain dans le dommage des autres, & qui voulut s'enrichir par l'exercice de la Medecine, comme disent les calomniateurs. Tout ce qu'il a fait, il l'a fait à bonne intention sans en receuoir de salaire, dont il n'auoit pas besoin, estant satisfait de ses lumieres & de ses connoissances. Il a sur tout fait beaucoup de bien aux pauvres, dont nous auons beaucoup de témoignages; entre autres son Epitaphe qui est à Salisbourg dans l'Hospital de saint Sebastien, où il a esté enterré, & auquel il laissa tous ses biens. Il est écrit en

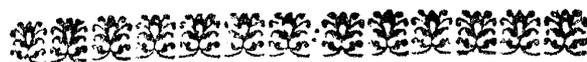
Préface.

lettres capitales sur du marbre , que j'ay
leu en ces termes. *Cy gist Philippe Aurcole
Paracelse , excellent Docteur en Medecine,
lequel par un art merueilleux , a guery ces hor-
ribles maladies, la lepre, la goutte, l'hydropisie,
& autres que l'on iugeoit incurables , & a don-
né ses biens pour estre distribuez aux pauvres. Il
mourut l'an de Nostre Seigneur 1541. le 24.
iour de Septembre.*

Que peut-on dire à cela ? s'il n'eut pas
eu les qualitez qu'on luy donne dans son
Epitaphe , les Magistrats ne l'eussent pas
honoré d'un si glorieux Eloge : tous les
amateurs de la verité croyent aujour-
d'huy que iamais personne ne l'a égalé.
Le mépris & l'enuie de certains ignorans
ne luy oste rien de son merite , il sera tou-
jours Paracelse , & ils ne feront que des
calomniateurs ; ils ne feront que montrer
leur impudence selon le vieux proverbe :
*L'art n'a point d'autres ennemis que les igno-
rans.* Moy qui n'ay écrit que fort peu , ie
ne laisse pas d'estre exposé à la médifance
des enuieux , comment en pouuoit-il estre
exempt , luy qui a si courageusement com-
batu l'erreur & le mensonge ? C'est la cou-
stume de ce monde corrompu , que Nostre
Seigneur mesme a éprouuée , lors qu'il re-
prenoit les Pharisiens , qui le poursuui-

Preface.

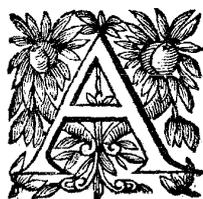
rent par les mouuemens, d'une haine irreconciliable iufques à la mort. Celuy qui veut plaire au monde, doit croire que ce qui est courbé est droit, & approuver toutes chofes; autrement on le chaffe & on le méprife. Comme j'ay veu donc que nostre bon Paracelfe eftoit fi mal traité, fans que perfonne ozast fermer la bouche aux détracteurs, j'ay entrepris de faire voir que loin d'estre imposteur, il a esté fort véritable & fort éclairé dans les secrets de la nature. Je ne pretens pas prouuer qu'il ait pû faire des monceaux d'or & d'argent, dont il ne parle point du tout; il en montre feulement la poffibilité, ce que ie tafcheray auffi de faire; quoy que ie n'aye point la connoiffance du grand œuure, & que ie ne m'en mette pas beaucoup en peine, me contentant de difcerner le vray d'avec le faux, & de conuaincre les opiniaftres; esperant auffi que nostre Allemagne qui est miserablement ruinée, en pourra receuoir beaucoup d'vtilité, par l'industrie de ceux qui chercheront dans mes écrits les moyens de paruenir à la fin qu'ils fouhaitent. Je prie Dieu qu'il daigne par fa clemence, fauorifer mon travail pour fa gloire, & pour le bien public.



LE
CIEL DES PHILOSOPHES,
O V
LE LIVRE DES VEXATIONS
de Philippes Theophraste Paracelse.

*L'art & la nature de l'Alchymie, & ce qu'il
en faut croire; compris en sept regles infail-
libles, qui regardent les sept Metaux.*

Preface de Theophraste Paracelse, à
tous les Alchymistes & lecteurs
du present Liure.



M I S qui faites profession
de l'Alchymie; & vous tous
qui avez envie de vous enri-
chir, en faisant quantité d'or
& d'argent, selon les prece-
ptes, & les promesses qu'elle
en donne, vous qui avez envie de vous tour-
menter par un travail si laborieux; l'experience
nous enseigne qu'entre mille il n'en reüssit pas un;
mais il ne dit pas que ce soit la faute de l'art ny
de la nature, c'est plustost l'ignorance de l'arti-
san. C'est pourquoy ie ne rempliray point ce Li-

Preface.

ure d'une doctrine difficile & embarrassante, comme font ordinairement les Chymistes. Prenez antimoine, & le fondez avec nitre, & tartre: demy once de celuy cy, demy once d'or, trois dragmes d'estain, vne dragme de schlic, deux onces de soulfre, deux onces de vitriol, qu'ils soient fondus avec de l'argent, & avec de l'arsenic dans un creuset.

Et d'autant que les caracteres des signes des astres & des planetes, le changement & le renuement de leurs noms, avec les instrumens où la matiere doit estre contenuë, sont connus de tout le monde, il n'est pas besoin d'en parler derechef, quoy que ie m'en serue quand l'occasion s'en presente.

Icy la methode est differente, & la chymie est enseignée par sept regles infailibles, accommo- dées à la nature des metaux; le langage en est simple, sans politesse & sans ornement, mais le sens en est profond & misterieux; avec beaucoup de nouvelles speculations qui produisent des operations admirables, lesquelles combatent l'opinion commune des Philosophes.

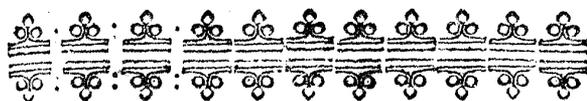
Or il n'y a rien de plus certain dans la chymie, que ce qu'on y decouvre & que l'on y croit le moins: & c'est la seule faute de toutes les operations chymiques, qui est cause de la perie des ignorans qui travaillent inutilement. Soit qu'il

Preface.

y ait trop de matiere, ou qu'il n'y en ait pas assez; soit que le poids soit égal, dont la chose se gaste & se corrompt dans l'operation; soit qu'ayant rencontré la chose, elle se rehausse & tende à la perfection. La voye est tres-facile, mais peu de gens la trouuent. Il arriue aussi qu'un homme industrieux inuente un art & une maniere chymique, soit qu'il fasse quelque chose, ou qu'il ne fasse rien. Il n'en doit rien faire pour reduire quelque chose à rien, & qu'en suite quelque chose soit engendrée de rien, cela est incroyable, mais toute fois c'est la verité.

La corruption produit le bien parfait: Le bien ne peut pas paroistre deuant celuy qui le cache: le bien qui est caché, est un bien qui est commencé. Il faut perdre & oster celuy qui le cache, & le bien estant deliuré paroistrz dans son lustre, & sera mis en évidence la glose: celuy qui cache, est la montagne, le sable, la terre, la pierre où le metal a pris naissance; or chaque metal visible, cache les autres six metaux.

Comme les choses imparfaites, telles que sont les cinq metaux, Mars, Iupiter, Mercure, Venus, & Saturne, sont corrompuës, brulées, & détruites par le feu elementaire; les parfaites qui sont les deux metaux les plus nobles, le Soleil & la Lune, ne le peuuent pas estre; c'est pourquoy ils se conseruent dans le feu, ils prennent leurs corps



LA TROISIÈSME PARTIE DE L'OEUVRE MINÉRALE.



ETTE Preface est assez claire d'elle-mesme, & partant elle n'a besoing d'aucune explication particuliere: mais la preparation dont il a parlé est obscure, c'est pourquoy elle a besoin de lumiere. Prenez antimoine, qu'il soit fondu avec nitre & tartre, vn loton de celuy-cy, vn loton d'or, trois dragmes d'estain, vne dragme de schlic, deux lotons de soulfre, deux lotons de vitriol, qu'ils soient fondus avec argent & arsenic. Voila la maniere de faire l'or & l'argent, que Paracelse enseigne, differente de celle des autres, qui ne se peut executer qu'avec beaucoup de trauail; mais il assure que par la sienne l'or & l'argent, se peuuent faire facilement à peu de frais, & sans employer beaucoup de temps. Il n'y a point de doute qu'il a trompé l'esperance d'vne infinité de gens; mais c'estoit avec raison, d'autant qu'ils s'imaginoient que ce fussent des chimeres. D'où i'en ay oüy plaindre vn grand nombre, qui ne pou-

uoient pas comprendre que l'or & l'argent se faisoient avec des choses volatiles & destruisantes, telles que sont l'antimoine, le soulfre, le vitriol, & l'arsenic; lesquels bien loin de produire de l'or & de l'argent, les corrompent, les reduisent en fumée, ou du moins en scories. Moy-mesme en faisant cette experience, j'ay veu que ces especes metaliques, comme le schlic, le vitriol, le soulfre, l'arsenic, auoient corrompu le Soleil & la Lune, les auoient depouilleez de leur forme metalique, & chargez en scories; mais c'est ce que Paracelse auoit desire, & cela ne nous doit point estonner; veu que pour s'expliquer il adiouste vn peu apres. Quelque chose doit deuenir rien; & en suite rien deuenir quelque chose: ce qui est au dessus de la capacite d'un ignorant, que les metaux estant corrompus & reduits en scories sont perfectionnez par le travail. Quoy que cela soit tres-veritable, peu de gens le croyent, comme il dit, en expliquant toute cette operation iusques au mercure, en ces termes: la corruption rend le bien parfait: Le bien ne peut pas paroistre à cause de celuy qui le cache: il faut oster celuy qui le cache afin que le bien soit manifesté. La montagne, le sable, la pierre, ou la terre dans lesquels les metaux ont esté engendrez, sont ceux qui les cachent, & qu'il faut separer par la fonte, afin que les metaux soient purs. Le Chymiste s'arreste icy tout court, ne comprenant pas ces paroles: Mais Paracelse continué, & adiouste que chaque metal cache les autres; ce qui est amplement enseigné dans les 7. regles. Il aduertit aussi le Chymiste

qu'il ne doit pas se contenter des metaux que l'on expose en vente, apres qu'on les a ostez de la mine, mais qu'il faut consulter la philosophie naturelle, & voir s'ils sont assez épurez, & s'ils ne tiennent pas encore quelque chose de celuy qui les cache & qui les rend imparfaits. Tout le monde sçait quelle difference il y a entre vne mine rude & grossiere, contenant le metal fort dispersé, enuironné de pierre & d'immondice, & le metal qui est traictable & épuré. Elle est pareille, ou mesme plus grande entre le metal commun imparfait, & l'or & l'argent, lesquels sont enfermez dans son sein.

Quoy que la façon d'extraire les metaux des mines soit à present si basse & si méprisée par le long vsage, qu'elle ne passe plus pour vn art, mais pour vn mestier qui s'exerce en tous lieux; toutefois au commencement, auant qu'elle fut si connue, elle passoit pour vn art merueilleux, & mesme encore on en doit faire beaucoup d'estat, quoy qu'elle soit deuenüe commune. Or il ne faut pas douter que ce qui cache les metaux, & qui leur est adherant, ne se puisse oster avec la mesme facilité, & que le centre intime pur & fixe, l'or & l'argent, n'en puissent estre extraits & separez. Mais dautant que les hommes ne portent pas leurs soins & leurs recherches plus auant, & que l'vsage des metaux communs est tout-à-fait necessaire, nous nous contentons, qu'estant vne fois extraits de la mine rude & grossiere, ils soient malléables & propres à nos vsages, & cela non sans raison, veu que la vie humaine se peut bien moins passer du fer, de l'e-

stain, du cuiure, du plomb, que de l'or & de l'argent. Toutefois les hommes sages & bien aduisez, trouueront à propos d'extraire & de separer ce qui est de meilleur dans ces metaux si communs, & si méprisez. Ce qui est de plus caché c'est l'or, qu'il en faut tirer, par le moyen de l'art & du feu, c'est à quoy Paracelse nous a mené par la main, ce qui a esté méprisé iusqu'à present, & dont les ignorans se moquent comme d'une fable. Il faut attribuër cela au temps qui change, corrompt, & perfectionne toutes choses; & nous deuons esperer que doresnauant on fera plus soigneux de l'anatomie metalique, qu'on n'a esté iusqu'à present.

C'est la doctrine de Paracelse, que les metaux imparfaits sont corrompus & reduits en rien par la force du feu, laquelle ils ne peuuent supporter; & que l'or & l'argent qu'ils contiennent, ne peuuent estre détruits, mais par la force du feu ils se retirent des metaux imparfaits, pour s'vnir & defendre mutuellement, la portion impure estant brullée; ce que nous trouuons estre conforme à la nature, & à la verité; car dans toutes les choses heterogenes qui viennent à estre meslées & à souffrir quelque violence, le semblable s'vnit à son semblable, & tasche à se conseruer de toute sa force, negligant les choses qui ne sont pas de sa nature, & les laissant en proye aux ennemis. Je pourrois confirmer cette verité par beaucoup d'exemples, non seulement des animaux, mais encore des vegetaux, & des mineraux, que ie passe sous silence pour estre plus court. Ce qui est de plus necessaire, c'est de sca-

voir quel est l'amy ou l'ennemy d'un chacun: car aux vns est contraire le grand chaud, aux autres le grand froid: On le voit par experience dans la rigueur de l'Hyuer, si on expose vn vaisseau plein de ceruoise ou de quelque autre liqueur ignée & subtile, laquelle ne pouuant pas resister à la vehemence du froid, est necessairement corrompue: En ce rencontre, comme la nature tasche autant qu'il luy est possible de se defendre de son ennemy, elle concentre ses parties les plus pures, & les plus puissantes, & abandonne le reste à son ennemy qui le conuertit en glace. La mesme chose se remarque éuidemment dans les autres liqueurs qui ont diuerses parties, lors qu'elles viennent à sentir le froid; car la plus noble se separe de la plus vile, & se sauue promptement dans le milieu du fort: par exemple si on dissout du sel ou de l'huile dans l'eau, ceux-cy comme estant les plus nobles, ils se retireront dans le milieu, & laisseront l'eau qui sera prise par le froid. Quoy qu'une Ville soit assiegée par vn puissant ennemy, qu'elle ne peut pas chasser; elle ne le reçoit pas toutefois d'abord, & ne luy ouvre pas ses portes, afin qu'il s'en rende le maistre, & qu'il en dispose à sa volonté; au contraire elle resiste autant qu'il luy est possible. Personne ne veut estre tué le premier, principalement les grands qui ont le maniment des affaires, ils taschent bien de conseruer le peuple, ils ne voudroient pas en perdre vn seul homme; mais quand ils ne peuuent pas l'éuiter, ils l'exposent plustost aux coups, que leurs propres personnes, ils se retirent dans la partie de la Ville la plus

forte pour y trouver leur conseruation, iusqu'à tant que le peuple estant vaincu, ils sont contraints de se rendre eux-mesmes. Il en est tout ainsi des metaux imparfaits, exposez à la violence du feu, la nature ayant deisein d'en faire la separation; l'or & l'argent qui en font les parties les plus precieuses se mettent à part, se retirent ensemble; & abandonnent le reste à l'action du feu, qui le corrompt & qui le détruit. Comme les metaux sont plus puissans de leur nature que les animaux & que les plantes; ils sont aussi separez par vn plus puissant ennemy, qui est le feu; non toutefois seul, mais avec vn adjoinct, par lequel leur substance est corrompuë, par la dissolution du lien qui les vnissoit: ce qui se fait par le moyen des sels mineraux, à raison de la grande affinité qu'ils ont avec eux. Car les metaux ou seuls, ou ioints avec d'autres, ne sont iamais changez par l'action du feu, quelque longue qu'elle puisse estre, si leur construction radicale n'est plustost dissoute par la force des sels mineraux. Dont nous traicterons en suite plus amplement.

Afin d'entendre les especes & les ingrediens de cette operation, il faut parler de la recepte qui est écrite en cet endroit. Prenez antimoine, faites-le fondre avec nitre & tartre. Prenez vn loton de celui-cy. Notez qu'il ne faut pas prendre vn loton de la masse entiere fonduë, mets ou de la superieure avec les scories, ou du regule inferieur qui est descendu en bas dans le meffange. Mais on ne peut sçauoir, laquelle c'est de ces deux là, par le sens des paroles. Toutefois puis-

que

que c'est icy l'intention de Paracelse, de détruire l'or & l'argent par le mélange de ces especes, & apres les auoir reduits à rien, leur faire trouuer de l'augmentation dans ce rien, par l'addition de quelque chose; il y a plus d'apparence qu'il a parlé du regule que des scories, lequel regule s'insinuant dans l'estain, dans l'arsenic, & dans le schlic, les vnit avec l'or & l'argent. Car c'est le propre du regule de l'antimoine de joindre ensemble les metaux, & les mineraux. L'estain estant meslé avec les metaux malleables, & souffrant le feu avec eux, les reduit en scories, comme fait aussi le soufre, le vitriol, le schlic, lesquels Paracelse n'employe que pour corrompre le Soleil & la Lune, & les reduire en scories. Or il n'est pas facile de deuiner de quelle sorte de schlic il entend parler, pource qu'il n'a point adiousté le nom d'or, d'argent, de fer, de cuiure, de plomb, ou d'estain: Car les Chimistes & les Metalliques, donnent le nom de schlic, lors qu'apres auoir laué avec de l'eau vne mine bien broyée, & s'estant formé vn monceau ou vne pierre; la partie la plus pesante & la plus noble demeure au fond du vaisseau, par l'examen de laquelle ils iugent de la valeur du metal ou de la mine. Ils appellent ce trauail schlic, & dautant que tous les metaux peuuent estre reduits en schlic, c'est à dire calcinez, le nom de schlic ou chaux, peut conuenir à toute sorte de metaux. On appelle aussi chaux ou schlic, cette poudre deliée qui s'amasse sous les meules à polir les ferremens, les espées, les cuirasses & autres armes, dans de profondes lacunes ou receptacles

de bois destiné à cét vsage, & qu'on a accoustumé de vendre pour la teinture des draps noirs. Or nous ne scauons si c'est de cette sorte de chaux ou de celle des metaux qu'il veut parler, & mesme il n'est pas fort important, veu que le Soleil & la Lune n'ont besoin d'aucune chaux pour estre reduits en rien, & pour deuenir quelque chose de ce rien, comme nous verrons aux chapitres suiuaus de la transmutation des Metaux.

Ceux-là ont esté trompez qui s'imaginoient que toutes ces especes meslées ensemble seroient entierement changées en or & en argent, n'en ayant rien tiré qu'une iaune scorie, dont l'éclat estoit triste & affligeant. Au contraire l'éclat est heureux & rejouissant, lors que le metal qui a esté corrompu & reduit en rien & en scorie, deuiet en suite plus noble & plus excellent. Cette destruction & reduction n'est pas vniforme, mais elle se fait en diuerses manieres, comme nous verrons en suite.

PREMIERE REGLE.

De la nature & des proprietéz du Mercure.

Toutes choses sont cachées dans toutes choses, mais entre toutes il y en a vne qui cache les autres, c'est vn vaisseau corporel externe, visible, mobile. Toutes les fleurs sont manifestées dans ce vaisseau, parce que c'est vn esprit corporel, à raison dequoy toutes les coagulations & consistances y sont captiues & renfermées, surmontées, enuironnées & resserrées par

la fleur : on ne sçauroit trouuer de nom propre à cette fleur , ny à sa cause ; d'autant qu'il n'y a point de chaud qui luy puisse estre comparé, que celui des Enfers: cette fleur n'a aucune communication & aucune affinité avec les autres fleurs, qui sont causées par la chaleur du feu élémentaire, qui se congelent, & se durcissent par le froid. Le mercure est au dessus de tout cela, il a plus de puissance. Sur quoy il faut remarquer que les vertus mortelles des quatre éléments n'ont aucune force contre les vertus celestes, que nous appellons quinte-essence, d'autant que les éléments ne peuuent rien donner, ny oster à cette quinte-essence. La force celeste & infernale n'est pas obeissante aux quatre éléments: Remarque donc qu'aucun élément ny aucune chose élémentaire, soit seiche ou humide, chaude ou froide, ne peut agir sur la quinte-essence, mais chacune a son operation & force separée en son particulier.

Dans cette premiere regle de mercure, Paracelse dit en peu de paroles, mais fort clairement, que la fluidité de mercure ne prouient pas des quatre éléments qui sont corruptibles, mais de la quinte-essence, & que par consequent elle n'a aucune affinité avec ces fleurs élémentaires. Or il faudroit vn long discours pour expliquer quelle est cette quinte-essence dont Paracelse fait mention en cet endroit, ce qui n'est pas à present de mon suiet. Les autres Philosophes en ont amplement traité, & moy-mesme aussi ; à quoy ie me rapporte, i'adiouste seulement cecy. Paracelse veut que la quinte-essence soit vue

chose non fuyette aux quatre elemens, mais permanente, & incorruptible: Par là il nous veut donner à entendre, que la fluidité de mercure ne tirant point son origine des quatre elemens, mais de la quinte-essence; sa coagulation pareillement se fait par la quinte-essence, & non par les feux elementaires chauds, ou froids. Or il est aisé à conjecturer qu'en cette quinte-essence qui coagule le mercure & le conuertit en or, & argent, ne se trouue pas dans les vegetaux, ny dans les animaux; mais qu'il la faut tirer des metaux, & qu'elle doit estre beaucoup plus pure, plus fixe, & plus fusible, qu'iceux. Paracelse a écrit beaucoup de choses, attribuant des vertus admirables à cette quinte-essence: d'autres Philosophes assurent que c'est vne chose reduite par le moyen de l'art en vne tres-pure & parfaite substance. Il y en a qui donnent vn nom de quinte-essence à la teinture dont on a accoustumé de faire les projections.

Ce qui nous fait clairement connoistre, que par le nom de quinte-essence est entenduë la plus pure, la meilleure, & la plus puissante partie de la chose. Quoy qu'il en soit, il est certain que le mercure est vn suiet admirable, & qu'il n'est pas si aisé à fixer comme beaucoup l'ont imaginé, lesquels ont éprouué tout le contraire à leur grand dommage. On employe inutilement beaucoup de charbon à ce dessein: i'ay mesme souuent tranailé avec peu de satisfaction; mais quoy que ie ne sois pas paruenü à vne fixation permanente, i'ay pourtant fait des remarques merueilleuses, dont ie m'en vay vous

raconter quelque chose. Il est doüé d'une force extraordinaire, qui est fort amie des metaux, il s'unit aisément avec les purs, & tres-malaisément avec les impurs; ce qui témoigne qu'il est d'une nature tres-pure. Que si on venoit à le fixer, ie montrerois si ie voulois par des raisons indubitables, qu'il s'en feroit une chose plus excellente que l'or: il n'est iamais sans profit, toutes les fois qu'estant adiousté aux autres metaux il est contraint de souffrir le feu. Puis qu'il les perfectionne manifestemēt tout volatil qu'il est, que ne feroit-il pas s'il estoit fixé, & s'il demeueroit long-temps à se fondre avec eux dans le feu? Pour donner plus de lumiere, i'adiouste ce qui s'ensuit.

Ayant pris garde dans ma ieunesse que beaucoup de gens taschoient de fixer le mercure, & de le changer en or & argent par amalgamation, sublimation, coagulation, precipitation, & autres semblables operations, i'entrepris aussi de la faire sous la conduite de Paracelse, qui assure que sa coagulation se trouue dans le Saturne. Je fondois donc dans vn creuset 6. ou 7. parties de plomb, y adioustant une partie de mercure, ce qu'estant fait ie le iettay dans vn autre creuset où il y auoit du nitre fondu, afin qu'il fut couuert par le nitre; en suite ie pris vn creuset encore plus grand, où ie fondis du verre de saturne, fait de 4. parties de minium, & d'une partie de caillous, & y mis les autres deux tous chauds, afin qu'ils fussent couverts par le verre: ie mis tous les trois dans vn nouveau creuset, m'imaginant que cēt hoste volage seroit bien

gardé par le verre de saturne. Ayant donc enfermé le mercure de tant de murailles, ie le mis dans le feu pour le reduire à la fixation. Il le souffrit veritablement, n'estant pas capable de s'échapper, mais ayant augmenté le feu, & le verre coulant avec le nitre, il s'échappa, ayant laissé la place vuide, & le poids de saturne tout entier. Dans l'examen que i'en fis par apres, i'y trouuay vn grain d'argent plus pesant que l'argent commun, ce que ie pris pour du mercure fixé; mais ayant reiteré mon trauail, ie reconnus que cela n'estoit pas, & que le mercure s'en estoit enuolé, mais que par vne vertu secrette il auoit perfectionné le saturne, & luy auoit fait donner de l'argent. Toute la masse de saturne deuint noire & dure comme de l'estain. C'est de là que ie connus bien que le mercure qui est vn pur esprit ignée, ne pouuoit pas estre fixé sans la quinte-essence. Tout ce qu'il fait, lors qu'estant ioint aux autres metaux, il est retenu assez longtemps pour souffrir le feu, encore qu'il s'enuoüisse bien-tost apres; c'est qu'il les change en quelque façon, non pas en les perfectionnant, mais en les excitant par sa penetration à agir les vns contre les autres, & à receuoir la force de se perfectionner, ce qui ne se fait pas avec beaucoup de gain; i'ay seulement voulu monstrier ce qu'il pouuoit faire, & combien sa puissance estoit merueilleuse, & difficile à decouurir. C'est avec raison qu'on l'estime vn miracle de la nature, il n'est autre chose qu'un feu inuisible, quoy que les ignorans croyent qu'il soit froid, on le peut rendre par l'art beaucoup plus chaud, & beau-

coup plus volatil, ce que j'ay experimenté quelquefois, lors que l'ayant souuent ietté dans vn feu vehement, & l'ayant mis dans du verre, s'élevant par la force naturelle sans aucun feu, il s'en est retourné dans son cahos. En vn mot plusieurs ont fait des operations merueilleuses avec le mercure, mais tout cela sans fruct, dont nous parlerons plus amplement quand il sera à propos.

SECONDE REGLE.

De Iupiter & de Satarne.

IL n'y a point de chose manifeste, telle qu'est par exemple le corps de Iupiter, dans laquelle les autres six metaux corporels ne soient spirituellement cachez, l'un plus auant & plus profondement que l'autre. Iupiter ne participe point à la quinte-essence, mais à la nature des quatre élemens, c'est pourquoy sa fluidité se fait voir avec peu de feu, & sa coagulation se fait par vn froid modique, il a communication avec les autres fleurs metaliques.

C'est pourquoy chaque chose s'vnit dautant plus facilement avec vne autre, qu'elle luy ressemble le plus, pourueu qu'elles se touchent reciproquement: l'action estant beaucoup plus efficace & sensible entre les choses proches; dautant que ce qui est éloigné ne fait pas si forte impression; Ainsi le Ciel n'est pas désiré, parce qu'il est fort éloigné; & l'Enfer n'est pas craint, parce qu'il est aussi fort éloigné, & que personne

n'en a iamais veu la forme, ny senty les tourmens; ce qui est cause qu'il passé pour vne fable dans l'esprit des impies. Les choses absentes ne sont pas estimées & sont mesme tout-à-fait méprisées, sur tout quand elles sont dans vn lieu épais & grossier: car il est certain que chaque chose deuiant meilleure ou pire par la propriété du lieu, dont on pourroit donner quantité d'exemples.

Plus donc Iupiter est éloigné de Mars & de Venus, & proche du Soleil, & de la Lune, & plus il contient d'or & d'argent en son corps; plus est-il grand, puissant, reluisant, beau, agreable, palpable, veritable & certain de prés que de loin.

Enfin les choses absentes & éloignées sont plus viles que les prochaines & que les presentes, & celles-cy sont tousiours plus remarquables. C'est pourquoy, ô Alchymiste, tu doys prendre garde de quelle façon tu mettras Iupiter en vn lieu spirituel, secret, & retiré, dans lequel le Soleil & la Lune fassent leur residence, & aussi en quelle façon tu prendras le Soleil & la Lune de loin, & les mettras en vn lieu prochain dans lequel Iupiter ait esté corporellement, de sorte que le Soleil & la Lune y soi corporellement & visiblement dans l'examen. Il y a diuerses façons de transmuër les metaux, & de les faire passer de l'imperfection à la perfection.

Le meslange des choses & la separation du pur & de l'impur, est iustement vne transmutation faite par le veritable trauail de l'alchymie; il est à remarquer que Iupiter a beaucoup

d'or & d'argent pur. Adioustez luy du Saturne & de la Lune, & la Lune en receura de l'augmentation.

Quoy que nous ne scachions pas bien la veritable cause qui a obligé Paracelse de commencer par le mercure, & de passer en suite à Iupiter, il ya toutefois de l'apparence que ç'a esté par mystere, & pour nous signifier quelque chose. Il repete en cét endroit la sentence precedente, en ces termes: Que chaque metal visible cache en soy les autres inuisibles, & que si nous desirons en faire quelque chose de bon, il faut prendre leur or inuisible & spirituel, l'approcher & le rendre visible, & au contraire éloigner le visible, & le rendre inuisible.

Or il n'enseigne pas en quelle façon il renuoye le lecteur aux sept regles, qui sont tres-difficiles, ie ne dis pas seulement pour les nouices, mais pour ceux qui sont les plus experimentez: & comme il n'y en a pas de mille vn qui les entende, il ne faut pas s'estonner si le peuple ne fait point d'estat de ses écrits: sans doute sa volonté estoit bonne, il s'est imaginé qu'il auoit écrit bien clairement, & qu'il auoit affaire à des gens veritez dans la connoissance des metaux, sans auoir égard à la rudesse & à l'ignorance du peuple.

Que faut-il donc faire en cette rencontre? quand on écriroit avec beaucoup de clarté, on auroit tousiours des plaintes & des reproches des ignoras & des orgueilleux: d'où vient qu'il y en a plusieurs qui aimēt mieux garder le silence, laissant le bruit & le caquet aux insensez. Il ne

faut pas toutefois punir l'innocent avec le criminel.

Celuy donc à qui Dieu a fait la grace de quelque talent, il ne doit pas l'enfouir à l'occasion des méchans, mais il doit communiquer les lumieres aux bons & aux méchans comme fait le Soleil, & attendre sa recompense de Dieu qui rendra à chacun selon ses œuvres.

Si l'on considerer la nature, & la propriété de l'estain, on trouuera qu'entre les autres metaux imparfaits, celuy-cy est pur, sans maturité, plein de beaucoup de soulfre combustible, duquel il tient sa fusibilité dans le feu, & sa corruptibilité, laquelle estant ostée par vn feu mediocre, il perd sa fluidité metalique, & deuiet tres semblable à vne cendre qui ne peut pas se fondre: que si vous adioustez d'autre soulfre à cette cendre, afin de la faire reuenir en metal, & que de rechef vous le reduisiez en cendre, en retirant ce trauail, iusqu'à ce que tout le soulfre combustible estant brulé, il refuse de s'en aller en cendre; il se fond, & dans l'examen il donne facilement son or, & son argent. Le mesme soulfre combustible est causé qu'estant meslé avec l'or, l'argent, le cuiure, le fer, & fondu avec eux, il les rend fragiles comme du verre: mais estant depouillé de ce soulfre par la calcination ou par quelqu'autre maniere, il ne les rend plus fragiles, mais ce qui est estrange, il se fond avec eux, & tres-facilement avec Venus, laquelle par de douces & trompeuses paroles scait accorder les deux vieillards Saturne & Iupiter, & faire en sorte qu'ils se souffrent reciproquement dans le

feu. L'or & l'argent en feroient bien autant: mais comme ce sont deux metaux precieux, qui coulent aisément hors du creuset, & que l'ouura-ge se peut perdre, il est plus à propos de les con-feruer apres qu'ils ont esté nettoyez avec beau-coup de trauail, que les hazarder en les meflant avec des choses impures; il ne faut qu'employer le cuiure, qui exhibera son or, & son argent; les-quels il tenoit cachez en soy-mesme.

Il y a encore d'autres moyens de purger l'e-stain de son soulfre superflu, à sçauoir le feu ni-treux. Si vous faites brusler ensemble de l'estain limé, du nitre, du soulfre & de la sciure de bois, vne partie de l'estain s'éleue en fleurs, & l'autre demeure, laquelle à force de feu il faut reduire en fleurs & en cendres, tant que la nature meta-lique soit entierement détruite. On ramasse ces fleurs & on lessiue les cendres, puis par le moyen d'une bonne & conuenable fleur, on les reduit en metal, lequel il faut derechef limer, & subli-mer, & brusler comme auparauant; iusqu'à ce que tout l'estain demeure en forme de scories, non sublimable, qu'il faut fondre & separer avec le plomb; & tu trouueras l'or & l'argent qui estoient renfermez dans ses entrailles.

Autrement prenez de la limaille d'estain, avec du nitre fixe, & le digerez en son temps, re-parez le defect de l'humeur qui s'exhale, en y adioustant vne nouvelle liqueur, en telle sorte qu'il soit tousiours humide, & non pas trop li-quide, mais qu'il soit comme de l'eau épaisse: cette liqueur consume le soulfre combustible de l'estain, fixe l'imbuftible, & le rend patient da

feu, tellement qu'estant fondu avec le plomb, & purgé, il donne son or & son argent.

On fait encore cette separation d'une autre sorte. Reduisez l'estain en verre ou amaufe par le moyen du plomb commun, ou du regule d'antimoine, tenez-le long-temps dans un grand feu où il se fondra, seruez-vous de l'inceration du nitre ou du sel de tartre. Dans cette operation les plus pures parties de l'estain s'estant assemblées, ils'en fait un regule; les impures s'en vont en scories avec le plomb & le sel. Le regule estant repurgé vous trouuerez vostre or & vostre argent dans la coupelle.

Or il faut scauoir que ces operations se peuvent bien faire sans cuiure, mais qu'avec le cuiure elles rendent plus d'or & plus d'argent: non pas à cause que le cuiure mesme donne son or & son argent, mais pource que l'estain ne donne pas volontiers son or & son argent sans le mélange du cuiure, chez lequel il cherche son azile, & se cache, en se déroband aux scories, tant que le trauail estant acheué, les scories ne le peuvent plus attirer: le cuiure tient donc lieu de receptacle où l'or & l'argent se peuvent cacher, ce que les Chymistes appellent, bain. Nous parlerons plus amplement de ce trauail des Amaufes au quatriesme Liure, où il est traicté du cuiure.

On peut aussi separer l'or & l'argent de l'estain en cette maniere. Faites fondre du plomb commun sous la mouffle dans la coupelle; comme il sera bien chaud iettez-y un peu d'estain, il entrera incontinent, mais un peu apres s'ele-

nant, il s'enflammera en guise d'estincelles, il s'en va en cendres, lesquelles il faudra retirer avec vn crochet de fer, mettez-y de nouuel estain, & le retirez quand il sera bruslé, & reitez ce traual, iusqu'à ce que tout le plomb soit consumé par l'estain, faites bien chauffer durant vne heure les cendres sous la mouffle dans la coupelle; afin que s'il y auoit quelques grains de plomb, ils soient reduits en cendre, & que par ce moyen la cendre de Iupiter calcinée en soit mieux fixée; si vous le reduisez, ce sera vn metal, lequel vous ferez derechef chauffer sous la mouffle, où il sera reduit en cendre, reitez ce traual, tant que par la reduction il refuse de passer en metal, & qu'il demeure en scories & metal détruit. Faites-le fondre dans vn bon creuset, & y adioustant vne fleur preparée de nitre & de tartre: l'estain fixé se retire au fond en regule avec vne partie du plomb, lequel regule étant laué fait paroistre l'or & l'argent qui estoient cachez dans l'estain. Ce traual est gentil, aisé & de petite despense, principalement où le bois & le charbon sont à bon marché. Les scories desquelles le Roy a fait retraite ne se perdent pas, mais elles sont reseruées à d'autres vsages, que nous allons dire bien-toft.

Or celuy-là se trompe qui espere du profit de ce petit traual sous la mouffle, dautant qu'en cette maniere on ne peut seulement que connoistre combien il y a d'or & d'argent, dans cent liures d'estain, & quelle despense il faut faire pour l'en extraire, afin de pouuoir aspirer à quelque chose de plus vtile par la supputation.

Ce trauail ne se fait pas si commodement sous la tuile, que dans les grands fourneaux, où il y a plus grande force de feu, & par consequent plus de profit. Et quoy que mes occupations m'ayent empesché d'en faire l'essay, ie ne laisseray pas de vous dire en peu de mots, comment il y faut proceder, afin d'en retirer beaucoup de profit. Selon le calcul fait d'une plus petite quantité, pour vne centiesme d'estain, il en faut dix ou douze de plomb, tellement qu'ayant supputé la despense en plomb, estain, charbon & trauail, & la deduisant sur l'or, vous trouuerez qu'il en reste fort peu: mais si vous penetrez plus auant, vous y trouuerez vn gain considerable, en vous seruant du plomb qui contienne de l'argent; & de l'estain qui contienne de l'or, comme il s'en rencontre souuent qui contient autant d'or qu'il égale le prix de l'estain, de mesme que du plomb qui contient de l'argent qui égale la valeur du plomb, lequel les Metalistes ne scauent pas separer: & afin que vostre trauail soit plus lucratif, adioustez à l'estain des pierres ou des mines d'or ou d'argent, telles que sont les Marcassites, l'antimoine, l'arsenic, l'orpiment, kobolt, quantité de pyrites ou kisiij qu'on n'a iamais accoustumé de fondre à cause du peu d'or qu'ils rendent; il les faut reduire en scories, & comme ils ioin-dront leur or & leur argent, vous en retirerez plus de profit. Principalement si ces mineraux ayant esté plustost fondez avec le cuiure, sont reduits en regule par le moyen du fer: ou que leur or soit resserré, & qu'en suite les regules soient iettez avec l'estain sur le plomb, & s'en

ailent en scories. En ce cas là , leur or se peut acquerir à peu de frais , & estre épuré par l'estain. Que si vous voulez que cette separation vous soit vtile, il ne la faut pas faire dans des creufets, mais en des foyers bien cimentez , sur lesquels il est besoin d'une grande flamme , qui échaufe fortement les metaux. Apres que la calcination, incineration ou annihilation aura esté faite , il en faut faire la reduction dans vne fournaise aigüe. Ce n'est pas icy le temps d'en traicter plus exactement , il suffit d'auoir decouuert la verité en vne petite quantité , il est permis à chacun de tenter sa fortune dans les trauaux metaliques.

Quoy qu'il y ait diuerfes sortes de separer l'or & l'argent del'estain, ie croy toutefois en auoir assez indiqué pour vne fois : les Chapitres suivants donneront lumiere du reste.

TROISIEME REGLE.

De Mars & de sa propriété.

Les six metaux cachez ont chassé le septiesme, & l'ont rendu corporel, luy laissant le dernier rang, le changeant d'une dureté grossiere & laborieuse : C'est en luy qu'ils ont fait paroistre, toute la force & toute la dureté de la coagulation, s'estant reseruez les couleurs, les fleurs, & tout ce qu'il y a de plus noble. C'est vne entreprise bien haute & difficile, de faire vn Prince & vn Roy, d'une personne basse & de la lie du peuple. Toutefois Mars s'acquiert de

l'honneur par sa vertu, & monte sur le throné des Roys. Il faut bien prendre garde de ne rien faire à la haste, & songer par quelle inuention on mettra Mars en la place royale, & le Soleil & la Lune avec Saturne en la place de Mars.

Nous suiurons l'ordre, & mesme la supputation des Astronomes par laquelle aussi Mars est le troisieme en descendant: En cet endroit Paracelse ne donne pas le premier rang à Saturne comme font les Astronomes, mais bien à Mercure, & peut-estre par quelque raison importante. En suite il dit, Mars est rude, dur & grossier, dautant que les autres metaux se sont deschargés sur luy de tout ce qu'ils auoient de plus vil & de plus impur, comme il se voit par experience; il est fait d'un bois noieux & grossier: il n'a gueres rien de bon: il est rude, & n'est aucunement comparable au doux, tendre & noble Iupiter. Mais estant deliuré des nœuds, ce qui ne se fait qu'avec grand difficulté, il est contraint de se rendre, & de monstrier par sa vertu qu'il est aussi d'un sang royal.

Paracelse adiouste que Saturne est capable de le denoüer, & de l'éleuer à un plus haut degré, quoy que les Astronomes condamnent la conionction de ces deux, comme cause de tous maux, & c'est pourquoy ils les ont separez par le benin Iupiter qu'ils ont mis entre-deux. Selon Paracelse il faut auoir beaucoup de precaution pour faire que Saturne denoüe Mars; la precipitation est miserable: il resiste courageusement, & tasche de perdre les autres: on le peut toutefois ranger selon le mesme Paracelse dont nous
parcourrons

parcourrons les raisons en peu de mots.

Saturne a cette propriété naturelle, que de nettoyer les autres métaux imparfaits, de leur soufrire superflu, si par hazard ils contiennent quelque chose de bon: mais il n'est pas capable de leur ôter l'impureté radicale, qui est née avec eux, il ne le scauroit faire tout seul; comme il paroist dans l'examen des coupelles. Quoy que vous adioustiez le fer au plomb, qui doit estre separé sur la coupelle, il n'entre en nulle façon dans le saturne avec sincerité; que si cela arriue par vn grand trauail, il ne demeure pas; mais il se retire bien-tost vers la superficie en guise de scorie, & ne laissant rien avec le plomb, que ce qu'il auoit accidentellement, il s'en va avec tout ce qu'il auoit de bon naturellement. L'estain en fait autant; mais pour le cuiure, quoy qu'il ne nage pas dans le plomb, & qu'il se retire à part, il ne se joint point radicalement, mais estant reduit avec le plomb en scories liquables il descend dans des cendres poreuses. Dequoy nous auons soigneusement traicté dans la quatriesme Partie des Fourneaux, & dans l'Appendix.

Il est donc constant que le plomb n'est pas propre de soy à nettoyer les métaux, mais que pour cét effet il a besoin de la preparatiõ de l'art. Car comment Saturne qui est le plus liquide de tous les métaux s'vnira-il de luy-mesme avec le fer qui en est le plus dur? il est vray qu'ils se penetrent l'vn l'autre par vne fusion mutuelle, mais c'est par contrainte & superficiellement, non pas radicalement. Comme si quelqu'vn mesle de l'eau dans de la farine pour faire vn

gâteau; l'eau s'épaiffit, & la farine se rend liquide; mais ils ne se reçoivent l'un ny l'autre radicalement, l'eau s'insinuant dans les pores de la farine, en fait de la pâte.

Pareillement le plomb & le fer se meffent; mais ils ne souffrent point également la violence du feu. Mars ne change point de naturel dans la fusion, c'est toujours vn metal dur & difficile à fondre: Le plomb aussi conferue son humidité & liquabilité, & quoy qu'ils se mettent en vne masse, chacun neantmoins persiste dans sa propriété: que si on les met en estat de pouoir ensemble soustenir le feu, le fer vient à se rendre, & donne son or au plomb; & par son soulfre chaud & volatil, il meurit l'argent qui est caché dans le plomb, l'exalte, & le rend corporel, afin que l'un & l'autre se communiquent leur vertu, & leur bonté, qu'ils corrigent leurs defauts, & se perfectionnent reciproquement. Quoy que le fer qui est apre & rude de sa nature, coule avec le soulfre combustible, ou avec vn mineral soulfreux, tels que sont l'antimoine, l'arsenic, ou l'orpiment; il ne se fait neantmoins aucune transmutation, chacun demeurant dans sa nature sans alteration. De mesme que le mercure estant reduit en amalgame avec l'argent ne fait point de solution, mais s'attache à l'or, & s'en va aisément, l'or luy estant demeuré. Que si quelqu'un scauoit ioindre radicalement l'or & l'argent avec le mercure, l'un ne quitteroit point l'autre, mais ils se perfectionneroient mutuellement par la force du feu, comme font les autres metaux quand ils sont meslez radicalement.

Quelqu'un me demandera qu'est-ce que le radical & spirituel meflange des metaux ? ie luy répons, que c'est lors que l'union se fait par vne amitié naturelle, qu'ils supportent également la bonne & la mauuaise fortune, que l'un n'est pas plus remarquable que l'autre, qu'ils se font ouverture au trauers les portes & les murailles les plus épaiſſes, que le volatil ne s'exhale point dans le feu, que le liquable ne se ſepare point de l'illiquable, en rampant le long du vaiſſeau, & laiſſant derriere ſoy en guiſe de ſcories, ce qui eſt de plus fixe & de plus rude. Mais vous demanderez, en quelle maniere ie rends les metaux ſpirituels, & en quelle maniere ie les vnis radicalement ; Eſt-ce qu'il les faut premierement diſſoudre avec de l'eau forte, ou avec d'autres eſprits corroſifs, & les rendre volatils par le moyen de l'Alembic ? Point du tout. Cette ſorte de ſpiritualifer eſt tout-à-fait trompeuſe & ſophyſtique, empeschant de paruenir à la connoiſſance de la verité. Tous les Philoſophes conſeillent le contraire, & defendent de trauailler les metaux par des eſprits acres, dautant que bien loin d'en eſtre perfectionnez, ils en ſont corrompus & mortifiez dans la racine. Si vn homme a eſté noyé, faut-il encore luy faire aualer de l'eau, pour le reſſuſciter ? C'eſt la meſme choſe que ſi vous mettiez la bride à la queuë. Il eſt éuident que ce qui eſt de ſuperflu dans les metaux, c'eſt le ſouffre combuſtible & corroſif : & qu'ils en poſſèdent dautant plus, qu'ils ſont vils & imparfaits : C'eſt dequoy Mars nous donne vn témoignage manifeſte, qu'il n'y a que le

souffre acide ; lequel l'a priué de nobleſſe & de dignité : car ſ'il n'abondoit pas tant en ce ſouffre groſſier, acide, & vitriolique, il ne ſe roüilleroit pas ſi aiſément, ny ne ſe corromproit par l'attraction d'une humeur commune. Vous me direz, qu'il n'y a pas d'apparence qu'il ait tant de ſouffre corroſif, car d'où luy ſeroit-il venu ? veu que les mines & les pierres dont il ſe fait, ne ſont pas infectées de cette ſorte de ſouffre. Car ſ'ils l'auoient eſté, ils n'auroient pas ſouſtenu vn ſi grand feu dans la fuſion, mais il ſ'en fut enuolé. Certes, mon amy, vous n'entendez pas la nature des metaux, & vous ignorez la cauſe pour laquelle la nature a laiſſé ce ſouffre au fer, & aux autres metaux imparfaits. Il faut que vous içachiez, que ce ſouffre leur ſert d'aliment, & comme d'enuelope & de matiere, dans laquelle ce qu'ils ont de meilleur ſe meurit comme vn embryon, lequel en fuite paroift en forme de metal pur & parfait. Le deſſein de la nature n'a pas eſté que le fer demeurat fer ; mais qu'il paſſat iuſqu'à la perfection de l'or ; l'impatience du Mineur, ne luy donne pas le temps d'en venir là ; & le deſtinant à d'autres vſages plus prompts, il imite ce Peſcheur lequel fut prié par vn petit poiſſon qu'il venoit de prendre, de le remettre dans l'eau, iuſqu'à ce qu'eſtant deuenu plus grand, il ſeroit capable de remplir mieux vn plat : le Peſcheur n'en voulut rien faire : en luy diſant, ie te tiendray à preſent tel que tu es, car ie ne ſçay pas ſi lors que tu ſeras grand, tu reuiendras donner dans l'hameçon. Le Mineur en fait de meſme, il n'attéd pas que le fer paruienne

à la dignité de l'or, mais il l'applique aux usages presens. Tout le monde sçait qu'il contient beaucoup de sel corrosif qui n'est pas combustible dans le feu de fonte; & ie n'en veux point donner d'autre demonstration que ce que i'en ay dit dans les annotations de l'Appendix. Et afin de vous faire voir que le metal peut conseruer dans la fonte, le soulfre volatil, & combustible, ie vous l'expliqueray plus clairement. L'or ayant atteint sa perfection, ne cherche point ce soulfre combustible, ny ce sel acide & vitriolique, & la nature l'en a chassé; dautant qu'il n'en a plus besoin pour se nourrir d'auantage, & mesme si vous le luy adioustez, il le chasse, & ne fait point d'alliance ny d'amitié avec luy, comme font les metaux imparfaits. Pour l'argent, quoy qu'il ne soit pas absolument parfait, il l'est toutefois plus que les autres, & ne laisse pas d'auoir commerce avec ce sel soulfreux; iusques-là mesme, que dans vne grande chaleur il retient fort long-temps le soulfre commun. Ce que nous monstrerons en suite dans la separation des metaux. Que si l'argent qui est vn metal presque meur & acheué, retient ce soulfre, comment les autres qui sont plus imparfaits ne le retiendront-ils pas? Pour en estre plus certain vous n'auetz qu'à incorporer du sel soulfreux à quelque metal que ce soit, & les retenir dans vne grand chaleur; dans quelques heures vous verrez que vostre metal aura retenu ce soulfre, & l'aura defendu contre la force du feu. Que si le metal reçoit & conserue ce sel & ce soulfre qui estoient en quelque façon separez de luy par la fonte, ne conseruera-

il pas encore mieux le sien propre, dans lequel il a esté formé & duquel il est sorty ? Le fer n'est pas seulement amy de tous les sels soulfreux, & corrosifs, mais encore de ceux des vrines, lesquels il attire & conferue dans le feu par vne vertu magnetique. On en voit l'exemple dans la limaille de Mars, meslée avec du nitre ou du sel de tartre, lors que le sel se fixe avec Mars, & resiste au feu. Ce qui est digne de remarque.

Pour reuenir à la proposition que i'ay faite de monstrier que les metaux imparfaits non seulement ne sont pas perfectionnez par les esprits, & par les sels corrosifs; mais qu'ils en sont corrompus; il ne faut point d'autre preuue, que l'experience, laquelle nous fait voir tous les iours, que tous ceux qui se sont seruis d'esprits corrosifs pour la melioration des metaux, n'ont rien fait qui vaille, & ont perdu leur temps & leur bien à leur grand dommage: au contraire ceux qui ont employé d'autres menstruës, non corrosifs, ont fait de grands progresz, & ont trouué plus qu'ils n'auoient cherché. Ceux-là taschent de dissoudre les metaux, & les spiritualiser, & vnir radicalement sans aucuns corrosifs, afin que dans le feu ils agissent & patissent mutuellement, & qu'ils cooperent pour acquerir la perfection, la noblesse & la pureté. Nous traiterons plus amplement de certe spiritualization au Chapitre 6. où Paracelse en parle aussi. I'assure donc, pour ce qui est de Mars; que loin de deuoir estre traicté par des menstruës corrosifs, il le doit estre par ceux qui leur repugnent, qui mortifient & separent ceux qui auoient re-

tenu les metaux dans la fusion, afin que desormais ils n'attirent plus l'humidité, & qu'ils ne se roüillent, & ne se corrompent plus, mais au contraire que toutes les choses corrosiues consistent & se conseruent par le soulfre combustible. Or il ne faut pas s'imaginer que Mars estant deliuré par cét antidote de son soulfre grossier, terrestre & combustible, doiuue entierement estre transmué en or pur & fin: car le bien qui est dans Mars est en petite quantité; & dautant que l'or est plus noble que le fer commun, dautant le fer qui reste, est plus vil que celuy dont l'or a esté séparé, n'estant rien autre chose qu'une tres-vile terre ou scorie exempte de toute liqueur metalique. Le lait de vache ou d'autre animal, n'estant point meslé avec de l'eau, est vn bon lait, mais il cede beaucoup en bôté au beurre qui est bien trauaillé: & dautant que le lait est plus vil que le beurre, d'autant le lait acide, dépoüillé de sa fleur & de sa cresseme, est aussi plus vil que le beurre. Si vous ostez d'un vin excellent son esprit par la distillation, vne partie de cét esprit est meilleure que douze parties du vin, dont elle a esté extraite: Le residu ne peut plus estre vin, & est d'autant plus vil qu'un autre bon vin; que le bon vin est plus vil que l'esprit qui en a esté tiré. Il en est de mesme des metaux, lesquels estant priuez de leur ame & de leur forme metalique, ne sont plus fusibles. C'est pourquoy quand on separe l'or des metaux imparfaits, il faut bien prendre garde s'il n'égale pas par sa valeur le metal, & le reste de la dépense. Que si vous sçauuez appliquer le residu du metaux à d'au-

tres vsages, vous en ferez d'autant plus hardy à trauailler à cette separation.

Pour reuenir au discours de Paracelse, & pour monstrier que Mars mesme peut estre éleué à la dignité royale par le moyen de Saturne, apres auoir dit auparauant qu'il n'y a nulle familiarité du plus liquide avec le plus dur des metaux, & que celuy-là s'en va plustost en fumée qu'il ne rende celuy-cy fluide; apres auoir assuré que dans la separation de Mars on ne se peut passer de Saturne, il faut declarer en peu de mots de quelle maniere on s'en doit seruir.

Il est vray que Saturne est de sa nature liquable & volatil, mais on le peut facilement rendre fixe, sans aucune perte de son humide radical ou de sa nature metalique, afin qu'il puisse supporter le mesme feu que Mars; Apres qu'il a esté reduit en cet estat, il est propre à la separation de Mars: on le peut rendre fixe & non liquable en plusieurs manieres; mais principalement par les sels fixes, lesquels sont contraires au soulfre superflu de Mars, & qui sont aisément separez des regules qui se font de Mars. Car le nitre & le sel de tartre, ne durcissent pas seulement le Saturne, mais vnissent les autres metaux avec luy & les rendent spirituels, semblables au verre clair transparent & soluble. Puis lors qu'ils ont souffert le feu autant qu'il est necessaire, l'agent estant consumé, & le patient suffisamment purgé, la plus pure partie de ces metaux, lesquels ont esté meslez spirituellement, est separée par la force de Saturne, de l'autre partie inutile & grossiere: le regule est aisément purgé; de sorte

qu'il n'est pas necessaire de separer routela masse par la precipitation, ny de la reduire en regules. Mais le Saturne par sa vertu naturelle acheue en son temps la separation ou precipitation du pur & de l'impur des metaux qui ont esté vnis spirituellement. Voila donc la façon de separer l'or d'avec Mars par le moyen de Saturne, estant impossible d'en tirer rien de bon, par la commune methode des examineurs, en scorian & separant par le moyen dudit Saturne. Veux que Mars ne resiste pas a la force du feu avec le Saturne vulgaire, non plus que Iupiter, mais qu'au contraire, ils se separent & s'en vont en scories, ce que nous auons indiqué en la premiere partie de ce Liure, où nous renuoyons le lecteur.

Cette separation de l'or d'avec Mars se peut encore mieux faire avec le regule d'antimoine, & avec le nitre que par le Saturne commun. Que si ie n'en donne pas le recipé, & tout le procedé d'un bout à l'autre, personne ne s'en doit estonner; d'autant que mon Liure seroit d'une excessiue grandeur, & ie n'en receurois pas plus de satisfaction des ingrats. C'est assez que i'aye indiqué la façon & les especes, avec lesquelles il faut faire l'operation, car i'écrits en faueur des Chymistes qui sont desia versez dans l'exercice metalique, & non pas des chetifs distillateurs. Que s'il manque quelque chose pour l'éclaircissement, on le trouuera à la fin des sept regles dans quelques procedez.

Quelqu'un dira peut estre, comment est-il possible que cette operation se fasse si aisément par le moyen du Saturne & des sels, veu qu'en la

premiere Partie de ce traicté & ailleurs en plusieurs endroits il est dit, que Mars, bien loin de donner son or facilement, denoué mesme & cache celuy qui luy est adiousté par hazard ou par dessein? Que celuy-là apprenne, que cette maniere de separer l'or d'avec Mars, n'est pas vn examen vulgaire, mais vne veritable & philosophique operation, par laquelle Mars est pleinement deliuré de son corps dur & grossier. Et quoy que ie sçache que beaucoup de lecteurs ne penetreront pas plus auant, ie croy toutefois, & i'oze asseurer qu'il y a encore dans ce travail quelque chose de plus excellent que l'or, & pour ne te donner pas mal de teste, ie te le veux communiquer de bon cœur. Le voicy: Du fer sans aucun corrosif, on en fait vn sel, lequel est capable d'oster l'ame à l'or, en sorte qu'il demeure à demy mort, Mars conçoit, pour mettre au iour vn fruit d'or, l'or affoibly par le cuiure, & par l'antimoine, recouure sa force & sa couleur. D'autres Philosophes ont fait mention de cecy, disant que Mars n'épargne pas mesme le Roy, duquel il prent les ioyaux & les ornemens, & qu'il n'a pas de honte de s'en enrichir. Le tres-renommé Sendiuogius en a écrit aux termes suivans. Les Chymistes sçauent changer le fer en cuiure sans l'entremise du Soleil: ils sçauent aussi de Iupiter, en faire le mercure; il y en a qui du Saturne, en font la Lune; mais s'ils sçauoient employer la nature du Soleil dans ces transmutations, certes ils trouueroient quelque chose au dessus de tous les tresors. C'est pourquoy ie dis qu'il est necessaires de sçauoir quels metaux

veulent estre ioints les vns avec les autres, & quels ont vne conformité naturelle. C'est ainsi qu'il y a vn metal lequel a la puissance de consumer les autres: comme estant presque leur eau, & presque leur mere: il n'y a qu'une seule chose qui luy resiste, & qui en est perfectionnée, sçavoir l'humide radical du Soleil, & de la Lune. Et pour parler clairement, on l'appelle l'acier: si l'or est ioint par onze fois avec luy, il iette sa semence, & s'affoiblit presque iusques à la mort, l'acier conçoit, & engendre vn fils plus noble que son pere: par apres si la semence de cét enfant est mise dans sa matrice, il la purge, & la rend mille fois plus propre à produire des fruits excellens. Il y a aussi vn autre acier qui ressemble à celuy dont nous venons de parler, lequel a cette propriété merueilleuse que de tirer des rayons du Soleil, ce que tant d'hommes ont cherché, & qui est le commencement des nostre ouirage.

Quoy que Mars soit en si mauuaise reputation, vous voyez toutefois qu'il s'en peut tirer quelque chose de bon. Je confesse qu'il est malicieux, lors qu'il est le maistre, il n'épargne pas mesme le souuerain, auquel il extorque les thesors par violence, mais par le commerce de Venus, il les rend; & avec le temps on le peut distribuër entre les suiets. Quoy que le Roy soit dépoüillé de ses estats, & qu'il deuienne passe comme vn malade, il doit pourtant auoir tousiours bon courage: pourueu qu'il subiste ses affaires ne sont pas desesperées. Car pourueu que ses richesses ne soient pas transportées

hors de son Royaume, & qu'elles soient distribuées entre ses suiets, il peut par le moyen de ses reuenus recouurer l'éclat de sa maiesté, & la conseruer toute entiere.

Je sçay bien que certains petits esprits qui font les entendus, mais qui sont tout-à-fait aueugles pour les lumieres de la nature, se moqueront de moy, comme si i'auois interpreté l'acier de Sendiuogius au pied de la lettre & que ie l'eusse pris pour le fer ordinaire, mais il m'importe fort peu: i'ay écrit avec raison ce que i'ay écrit. Je sçay que ny luy ny moy n'entendons pas parler du fer commun, mais d'une vertu & d'une essence magnetique, faite sans corrossifs, intime, & connuë de peu de personnes, laquelle sur toutes les choses du monde attire l'ame du Soleil avec auidité, & la transmeuë.

QVATRIESME REGLE.

De la nature de Venus.

LEs autres six metaux ont presté toutes leurs couleurs, & toutes leurs flueurs à Venus avec inconstance & pour l'exterieur du corps. Or il seroit bien auantageux de monstrer par quelques exemples, en quelle maniere le visible deuiant inuisible, & l'inuisible visible & materiel, le tout par le moyen du feu. Tous les combustibles, se peuuent changer naturellement par le feu, & passer d'une forme en vne autre, en charbon, en fuye, en cendre, en verre, en couleurs, en pierres, en terre, & la terre en beaucoup de

corps metaliques. Que s'il se trouue qu'un metal soit brulé ou gasté par la vieillisse, non fusible, mais rude, fragile, & s'en allant en cendre, il le faut faire bien chauffer, & il reprendra sa fusibilité.

Quoy que par dessus tous les metaux Venus soit toujours propre à toutes les operations, elle n'est pas neantmoins absolument exempte de ce soulfre combustibile, mais elle en est infectée radicalement, de sorte que sans luy adiouster d'autre soulfre elle se reduit en scories, & se corrompt facilement: ce qui arriue par la quantité de ce soulfre combustibile. Quant à l'or & à l'argent comme ils n'ont point de ce soulfre, ils ne sont point suiets à la destruction, tellement qu'ils ne s'en vont point en scories comme les autres metaux imparfaits, lesquels comme ils abondent en soulfre, se changent mesme avec peu de feu en cendres, poudres, ou scories, lesquelles scories se fondent en verres opaques ou transparens selon la nature du metal; Ces verres se peuuent fondre en metaux malleables, & ces metaux derechef en cendres & en verres, mais cela se fait toujours avec quelque perte, à raison de quelques parties brulées, qui ne peuuent pas estre reduites en metal, quoy que le metal demeure tel qu'il estoit au commencement sans receuoir aucune melioration. Or quiconque aura le secret de fondre les metaux en verre, en leur adioustant non des choses metaliques, mais celles qui ont de l'affinité avec les metaux, tels que sont les sels, les sables, ou les pierres, il trouuera toujours son metal meilleur dans la

reduction, qu'il ne l'auoit pris au commencement. Et afin que le lecteur en faueur duquelie compose ce Liure, comprenne parfaitement ma pensée, ie m'expliqueray plus clairement.

Paracelse auoit dit cy-deuant, que chaque metal visible cachoit en soy les autres où ils estoient inuisiblement; Et que pour rendre visibles & corporels, les metaux qui estoient inuisibles, il falloit oster celuy qui les cachoit: ie ne sçay pas comment il faut donner de la lumiere à ces paroles, lesquelles sont tout-à-fait intelligibles dans leur briueté, & que personne ne veut croire. A peine s'en trouue-il vn entre cent, qui les comprennent: mais de mesme qu'une oye marche avec ses pieds tous sales & boueux sur les pierreries dont elle ne connoit pas le prix; ainsi les ignorans orgueilleux ne veulent pas reconnoitre la verité nuë & simple, & passent sans s'y arrester. Si Paracelse eut proposé de longues & incertaines operations à la façon des Sophistes, il eut trouué plus de sectateurs; mais parce qu'il n'a pas voulu faire égarer son prochain dans des chemins inconnus, & qu'il a manifesté la verité en peu de paroles, il en est méprisé.

Pour moy ie ne puis pas assez m'estonner de la folie des hommes, qui prennent des peines prodigieuses en cét art. Ce ne sont que des songes, & des chimeres qu'ils s'écriuent & qu'ils se communiquent les vns aux autres, & se seruent de gens qui n'en sçauent pas plus que leurs maîtres; ils consomment inutilement leur temps & leur argent. Ils disent qu'il faut prendre garde à choisir les veritables especes, à faute desquelles

teut leur travail est inutile : Que le tartre rouge est nécessaire pour la confection de l'or, & l'esprit du vin tiré du vin rouge, & non pas le blanc : qu'il ne faut prendre des especes rouges pour des travaux lunaires. Que le vinaigre, l'esprit du vin, & le tartre soit de Strasbourg ou d'autre certain lieu, autrement ils ne seront pas propres à l'ouvrage.

Que si l'œuvre ne reussit pas, ils s'excusent sur le vinaigre, & font cent autres impertinences, faute de bien connoître la nature des métaux. La vérité selon le témoignage de Paracelse, doit estre simple & facile, mais on ne la trouve que rarement, & peu de gens y adjoûtent foy. Les métaux ne se changent iamais, qu'ils n'ayent esté dépotillez de leur forme metalique : car si un metal, seul ou meslé avec d'autres, est longtemps gardé dans la fluidité, comme il demeure corporel, il ne peut pas donner de secours à un autre; mais s'il est détruit & qu'il demeure dans le feu, le temps qui luy est nécessaire, seul ou joint avec d'autres, il est impossible qu'il n'en devienne plus parfait : tant qu'il garde sa forme metalique il ne sçauroit profiter, il faut nécessairement que la dureté du corps soit froissée, & reduite au neant, avant que la separation du pur & de l'impur se puisse faire.

La véritable Chymie enseigne la solution par son sèblable sans corrosif, afin que les parties les plus pures soient vnies, & les autres séparées. Lors que le metal est contraint de soustenir la vehemence du feu, les parties s'attachent les vnes aux autres; si elles sont fixes, elles demeu-

rent ensemble ; si elles sont volatiles, elles s'en-
uolent ensemble pareillement ; le lieu de la natu-
re les tient, & les defend contre le feu ordinaire,
mais quand ce lien vient à estre lasché, elles sont
contraintes de se soumettre à l'empire de Vul-
can, & de faire tout ce qui luy plaist. Les Chymi-
stes deuoient auoir honte de leur traual, ils de-
uoient consulter les laboureurs qui prennent le
secours de la nature en tout ce qu'ils font. Le la-
boureur ne répand point sa semence sur toute
sorte de terre indifferemment, mais il choisit vn
champ bien cultiué, & bien engraisé de fumier,
il y iette sa semence, afin qu'après auoir esté
pourrie, & reduite au neant, elle vienne à se
multiplier, & que la chaleur du Soleil, & l'hu-
midité viuifiante de la pluye la fassent paruenir
iusqu'à la maturité: car il sçait bien qu'il faut ne-
cessairement que la semence se corrompe, &
qu'elle soit dépoüillée de sa forme, auant qu'elle
puisse estre multipliée: il sçait aussi que quand
elle a vne fois atteint la maturité, on ne la doit
plus laisser dans le champ, qu'on la doit couper,
qu'on la doit vanner, afin de separer le grain
qui est plus pesant & qui va tomber plus loin,
d'avec la paille qui est plus legere & qui tombe
plus prés, comme l'experience nous l'enseigne,
Le Chymiste en deuoit faire de mesme, veu
qu'un metal peut estre comme le champ d'un
autre metal, lequel y venant à pourrir & à se
corrompre, acquiert un nouueau corps; il doit
separer par le moyen de Vulcan ce nouueau
corps, des feces desquelles il est composé estant
tres-bon, & tres-pesant. Sans la pourriture &
sans

sans la corruption, dont nous auons parlé, ne viendroit iamais à la melioration. Vne Villageoise qui veut separer la meilleure partie du lait de la plus grossiere & de celle qui vaut le moins, elle la met à part dans vn lieu chaud, afin que ce qui est de plus excellent monte, & que ce qui est de plus vil, descende: & mesme elle a cette industrie qu'elle remué cette partie qui estoit la moins pure, afin d'exciter la cresse, & qu'elle puisse derechef separer le pur d'avec l'impur; ce qui s'appelle du beurre, en faire du lait, qui ne se feroit iamais sans l'industrie de la Villageoise. Qui s'imagineroit que le beurre est contenu dans le lait, s'il ne le voyoit tous les iours? La separation du beurre d'avec l'aquosité du lait ne se fait que par vne prompte agitation, par laquelle le lait s'échaufe; on y verse mesme de l'eau chaude, tant à cause que son humidité se mesle avec celle du lait, & auance la separation, qu'à cause que sa chaleur aide à celle qui vient de l'agitation.

Les ignorans trouueront cét exemple grossier, mais il est neantmoins allegué fort à propos, & monstre la maniere en laquelle il faut extraire le lait de l'or & de l'argent, & comment la separation s'en fait par le moyen de l'eau chaude, & de l'agitation du feu. Car tout ainsi que l'eau chaude aide à l'humidité du lait, estant cause que son hererogene, qui est le beurre, en est plustost separé: ainsi les metaux apres auoir esté cuits long-temps dans leur eau, peuuent estre separez. La raison est, que les corps compactes ne perdent pas si-tost leur nature, quoy

qu'ils soient long-temps dans la fusion, & d'eux-mesmes n'ont pas la force de pousser dehors ce qu'ils ont de bon ou de mauuais, & de donner a connoistre s'ils contiennent de l'or ou de l'argent; c'est pourquoy il les faut long-temps cuire dans leur eau, afin qu'ils se relaschent, qu'ils passent de leur nature metalique, & que par l'agitation du feu, le pur soit separé de l'impur. Or la partie la plus pure du metal ne s'en va pas à la superficie comme le beurre, mais selon la coutume des metaux, elle va au fond comme quelque chose de royal, laquelle estant refroidie, il faut separer des scories & la purifier.

Il est tres-important de sçauoir quelle est cette eau, propre à la separation des metaux. Puisqu'elle a la vertu de les dissoudre, il faut necessairement qu'il y ait de l'amitié & de l'alliance entre elle & eux; le vieux Saturne aporte cette eau avec soy, & c'est de luy qu'on la peut aisément tirer. Pour le Saturne commun, quoy que tous les Philosophes ayent publié qu'il n'estoit que de l'eau, ce que l'experience des coupelles a démenty, n'est du tout point propre à cela, tant qu'il demeure compacte dans sa forme metalique. Auant que de pouuoir reduire les metaux en eau, il faut plüstoit qu'il deuienne eau luy-mesme.

C'est vn trauail de peu de temps, & de peu de dépense, dont nous parlerons plus amplement au chapitre suiuant & ailleurs. Il faut aussi remarquer que si apres auoir la solution du cuire avec l'eau de Saturne, vous en faites la digestion autant de temps qu'il est necessaire, l'hu-

midité se desseiche, le metal s'endurcit, ou retourne en corps metalique; & c'est pourquoy il faut tousiours conseruer la solution en son estat liquide en y versant de l'eau, afin que leur action reciproque ne soit pas empeschée. Ce que les Philosophes appellent, inceration. Que si vous la negligez, l'oeuvre ne perit pas entierement, mais il reste de tres-excellens amautes ou verres teints, qui paroissent parmy le cuiure, & iettent vn rouge, qui ne sert pas seulement à colorer le bois, mais encore le verre; telles que l'on voit les anciennes vitres des Eglises. On s'imaginoit que l'art en estoit tout-à-fait perdu, mais il estoit caché par ceux-là mesme qui l'exercoient, & qui ont reconnu qu'il y auoit quelque chose de meilleur: dautant que cét amaute rouge, estant bruslé dans vn feu vehement, enuoye en bas vn regule, lequel estant laué dans l'eau de plomb donne de bon argent. Toutefois si tu desires tirer de l'argent du cuiure, il vaut mieux ne faire point de verre rouge, mais par le moyen de l'inceration empescher qu'il ne passe point à la rougeur, mais que la solution demeure tousiours verte & transparente, iusqu'à ce que Venus soit bien nettoyée.

Il ne faut pas mépriser ce que les autres Philosophes ont écrit touchant les amautes, la chose estant considerable selon les paroles d'Isaac. Tu scauras que le verre qui se fait en cette sorte est semblable au corps glorieux: dautant que les feces du metal, lesquelles estoient auparauant vn corps noir & immonde, deuiennent en suite du verre. C'est sous ce corps qu'est cachée la quinte-

essence du metal, laquelle est incombustible & reluit dans le verre par sa precieuse couleur: De mesme qu'au dernier iour l'ame reluira dans le corps glorifié, à la façon d'un flambeau mis dans vne lanterne de crystal. Vne ame reluira mieux que l'autre selon la volonté de Dieu, de mesme qu'un corps est plus beau que l'autre. Et vn peu apres il parle des amauses en ces termes: Si c'est du fer ou du cuiure, ils sont purs & nets, deliurez de leurs feces, tellement qu'ils ne seront plus suiets à la rouille. Si c'est Iupiter, la puanteur, & le bruit luy seront ostez, & il sera fort & pur comme la Lune; si c'est la Lune, elle est fixe: si c'est le Soleil, il est medecine; & si c'est Saturne, c'est la Lune.

Cela se doit entendre de ces amauses qui sont transparens selon la nature du metal; mais ceux qui sont spirituels, & qui se dissoluent dans l'eau, dont nous auons parlé cy-deuant, sont beaucoup preferables aux autres. Outre cela il faut remarquer que non seulement Venus & les autres metaux se peuuent reduire en amauses solubles, & indissolubles par cette eau de Saturne, mais que par l'addition des cailloux & des fels, ils se font encore plus beaux. Ils sont plus vils dans la separation, parce que le dissoluant n'est pas tout-à-fait metalique, & apres la purgation, ils ne rendent pas si facilement le regule que ceux qui ont esté faits avec l'eau de saturne.

Il y a encore vne autre maniere de nettoyer & purger le soulfre superflu de Venus sans l'eau de Saturne, & celle des cailloux, qui est par le salpestre. Si vous le meslez avec Venus ou autre

metal imparfait, & que vous les brusliez ensemble, les plus pures parties s'assemblent, & le soulfre combustible se retire en forme de scorie.

Enfin cette separation ou ablution se fait aussi par le moyen d'autres sels fixes, mais il n'en y a point de plus heureuse que celle qui se fait avec l'eau de saturne. Le lecteur sçaura que ce que nous auons dit de Venus, est considerable, quoy que nous ayons parlé sans ornement; comme les Chapitres suiuans le monstreront.

CINQVIÈME REGLE.

De la nature & des vertus de Saturne.

Saturne parle de luy-mesme en ces termes. Les autres six m'ont chassé de la ville spirituelle, quoy que ie sois leur examinateur, & & m'ont donné habitation avec vn corps corruptible. Ie suis contraint d'estre, ce qu'ils ne peuvent ny ne veulent estre; mes six freres sont spirituels, & c'est pour cette raison que lors que ie suis en feu, ils penetrent mon corps. Ie peris dans le feu, & eux avec moy, à la referue des deux les plus nobles, le Soleil & la Lune, lesquels sont parfaitement bien nettoyez par mon eau dont ils deuiennent superbes. Mon esprit c'est mon eau, laquelle ramollit les corps durs de mes autres freres: mon corps est addonné à la terre, tout ce que i'embrasse deuiet conforme à la terre, & se change en vn corps. Il n'est pas expedient que le monde sçache ce qui est en moy, ny combien ie vaux. Le meilleur seroit de ne

fonger qu'à moy, & d'en tirer ce qui est en ma puissance, sans employer le travail de la chymie. Il y a en moy vne pierre de froideur, c'est l'eau avec laquelle ie durcis & congele les esprits des autres six metaux, les reduisant à la corporalité du septiesme, ce qui est auancer le Soleil avec la Lune.

Il y a deux sortes d'antimoine, l'vn est comme noir, par le moyen duquel est purgé l'or, estant meslé & fondu ensemble cét antimoine a vne estroite alliance avec le plomb. L'autre est blanc, magneste, bismuth, ressemblant à l'estain, tel antimoine estant meslé avec l'autre, il augmente la Lune.

De saturne on fait vn bain dont nous auons parlé cy-dessus, pour nettoyer Venus & les autres metaux : autant en fait-on de l'antimoine, mais l'vn est plus propre que l'autre selon la diuersité des metaux.

Comme Venus entre facilement dans saturne, elle peut estre parfaitement bien nettoyée & separée par l'eau de saturne ; il n'en est pas de mesme de Mars, ny de Iupiter, parce qu'ils ne durent pas avec le plomb vulgaire dans le feu vehement, mais ils se retirent vers la superficie en guise de scories, & on les en retire sans estre lauez : mais l'antimoine les reçoit, retient & laue tres-auidement, ce qui est impossible au saturne commun. C'est vne prouidence de Dieu, qui a voulu qu'il y eut vn autre saturne par le moyen duquel peussent estre lauez & separez les metaux qui ne s'accordoient pas avec le saturne commun.

Il est donc tres-assuré, ce que Saturne dit de luy-mesme, sçavoir, que le monde ne croit pas les choses qui sont cachées en luy, & qu'il n'est pas à propos qu'il le sçache ; son corps estant fort suiet à la corruption, rend semblables à la terre, tous les metaux, excepté l'or & l'argent, lesquels résistent, & sont lauez par le moyen de son eau. Le cuiure, le fer, & l'estain estans fondus avec le plomb sur la coupelle, s'en vont en litharge ou scories ; & quand ils descendent dans les cendres poreuses de la coupelle, ils deuiennent terre, à cause de leur soufre bruffant qui est tres-semblable au soufre de saturne. Quant à l'or & à l'argent comme ils n'ont point de cette sorte de soufre, ils résistent au plomb, ne sont point transmuez en cendre ny en terre, & par consequent se conseruent sur la coupelle.

Il semble toutefois que Paracelse nous veuille indiquer quelque autre chose touchant la transmutation de saturne avec les autres metaux. Comme saturne est l'eau & le bain des autres metaux, pareillement il peut estre laué luy-mesme par les sels, qui sont l'eau du mesme saturne, comme ie prouueray bien-tost.

Que personne ne s'estonne, si ie ne parle pas plus amplement de saturne, que i'ay dit estre si admirable ; car nous en auons desia fait mention tres-souuent, comme nous serons encore, tellement que nous ne voulons pas repeter la mesme chose.

Ce que Paracelse adiouste de la difference de l'antimoine est si clair, qu'il n'a besoin de lu-

miere: le plomb vulgaire & l'antimoine aussi, quoy qu'ils soient tres-differens par la diuersité du soulfre, est appellé noir, bismuthe cendré, les vieux Metalistes appellent l'estain, le plomb blanc, dequoy nous ne nous mettons pas fort en peine.

SIXIESME REGLE.

De la Lune, de sa nature & propriété.

SI quelqu'un vouloit conuertir la Lune en plomb ou en fer, il luy seroit aussi difficile, que de Mercure, Iupiter, Mars, Venus & Saturne, en faire la Lune: mais il ne faut pas conuertir les choses nobles en choses viles, au contraire des viles & abiectes il en faut faire les nobles & les precieuses. Or il est impossible de faire la Lune, sans en connoistre la nature. Qu'est-ce donc que la Lune? c'est le septiesme metal externe, corporel & materiel, contenant les autres six qui sont cachez en elle: car comme nous auons dit tres-souuent, le septiesme contient tous les autres spirituellement, ne pouuant estre les vns sans les autres. On peut bien mettre en masse les sept metaux ensemble, mais apres leur meslange corporel, chacun conserue sa nature & demeure fixe ou volatil. Mais il n'en est pas de mesme du meslange spirituel, dans lequel les esprits ne sont point separez ny mortifiez.

Si vous pouuiez oster cent fois en vne heure le corps aux metaux par la mortification, ils en re-

prendroient tousiours vn plus noble qu'ils n'auroient auparauant. C'est la veritable promotion des metaux, qui se fait d'une mortification en vne autre, c'est à dire, d'un degré inferieur à vn superieur qui est la Lune, & du meilleur au plus excellent qui est le Soleil.

Mais, direz-vous, s'il est ainsi que la Lune & chacun des autres metaux soit composé des autres six, quelle est donc la nature, & la propriété de la Lune?

Responſe. De Mercure, Iupiter, Mars, &c. il ne se peut faire d'autre metal que la Lune. La raison est que chacun des autres six metaux a deux bñes vertus, lesquelles font douze en tout; & ces vertus, sont l'esprit d'argent; ce que ie declare en peu de mots. Des six metaux spirituels & de leurs douze proprietes, l'argent en est composé en metal corporel avec rapport aux planetes & aux douze signes du Zodiaque. De Mercure & ♁ & ♃ la Lune tient vne fleur luisante & vne splendeur blanche. De ♃ & ♄ la couleur blanche, vne grande resistance au feu, & fixité. De ♄ & ♅ la durté & vn bon son. De ♅ & ♆ la coagulation & la ductilité. De ♆ & ♇ & ♈, vn corps fixe avec la pesanteur. De ♇ & ♉ & ♊ vne pureté sincere & vne grande constance contre la violence du feu. Voila vne briefue explication touchant l'exaltation & la cause de l'esprit & du corps d'argent, avec sa nature & son essence.

Il faut aussi ſçauoir quelle matiere reçoient les esprits metaliques en leur premiere origine, laquelle ils tiennent de l'influence des cieux; cette

matiere n'est que de la boüe ou de la pierre de nulle valeur ; le Mineur en brisant cette pierre, détruit le corps du metal, & le brule, dans laquelle mortification l'esprit metalique prend vn autre corps, qui n'est pas friable, mais qui est pur & malleable. En suite vient le Chymiste, lequel détruit ce corps metalique, & le prepare selon les regles de l'art; cét esprit metalique corporel prend derechef vn autre corps beaucoup plus noble & plus parfait, qui paroist au dehors, soit Soleil ou Lune. Et en suite l'esprit metalique & le corps estant parfaitement vnis sont exempts de la corruption du feu.

Dans ce sixiesme chapitre Paracelse repete les paroles qu'il auoit souuent reiterées dans les precedens. A sçauoir que chaque metal visible cache en soy les autres spirituellement, & assure qu'il est impossible que les metaux corporels se perfectionnent par la fonte; s'ils ne sont spiritualisez auparauant : comme ie l'ay souuent monsté. Mais il n'enseigne pas en termes exprés la maniere, dont ils doiuent estre spiritualisez & vnis ensemble. Aussi n'est-il pas raisonnable de mettre les morceaux tout machez dans la bouche des faineans. Paracelse ne veut pas que les metaux soient spiritualisez par les esprits corrosifs, par lesquels ils sont plustost corrompus que perfectionnez ; il ne faut pas aussi que cela se fasse dans des verres, mais dans des creufets en peu de temps : en cette maniere ils sont tellement épurez, qu'on peut voir au trauers soit dans ou hors le feu, se pouuant liquefier en quelque eauë que ce soit. Voila la veritable spiritua-

lization des metaux, qui est lucrative, si elle a toutes les conditions susdites. Les Philosophes l'appellent la premiere matiere des metaux, laquelle aujourdhuy n'est connue que de fort peu de personnes. Nos Distillateurs ne connoissent point d'autres esprits metaliques, que ceux qu'ils pouffent dehors par l'alembic ou la retorte, lesquels sont tout-à-fait inutiles à la melioration, comme il se voit par experience. Quoy que les anciens Philosophes ayent écrit, qu'il faut rendre le fixe, volatil, & le volatil, fixe: ils n'entendent pas toutesfois que les metaux fussent éleuez, veu qu'ils ne pratiquoient point cette sorte de sublimation, ou distilation: mais ils faisoient toutes leurs operations metaliques dans vn mesme vaisseau de terre, sans employer les corrosifs, & sans se seruir des verres. Dequoy nous parlerons ailleurs plus amplement.

Si on prend bien garde aux paroles de Paracelse sur la fin du Chapitre, on verra clairement qu'il n'entend pas que ce soit par la distilation qui se fait avec le verre, mais par la fusion. Lors qu'il dit, que l'esprit metalique descendant des cieux dans la terre, prend d'abord vne forme tres-vile & abiecte, qui est pierre ou bouë, que le Mineur luy en fait prendre vne meilleure en le détruisant par la vehemence du feu, où il devient metal malleable: En suite le Chymiste prend ce corps metalique, le détruit, le tue, & le prepare, afin qu'il luy donne vn autre corps plus noble & plus excellent, qui est l'or ou l'argent. La Lune est plus pure & plus que le cuiure, le fer, l'estain & le plomb, mais n'ayant pas

encore atteint sa maturité, elle est en cōparaison du Soleil, comme la fleur, laquelle est bien plus noble que l'herbe, mais elle l'est moins que la semence qui est la plus parfaite partie de l'herbe. Et comme parmi les vegetaux les fleurs ont la couleur plus belle que la semence & que le fruit: de mesme la Lune abonde plus en teinture que le Soleil, ce que j'ay experimenté plusieurs fois. Mais quoy que la fleur surpasse la semence en beauté, couleur, & odeur; elle luy cede toutefois en bonté & en durée: la fleur se freftrir aisément, mais la semence dure, & produit vne nouvelle herbe avec des fleurs & de la semence pour la conseruation de son espece. Et comme parmi les vegetaux l'herbe est plus grande que la fleur, & la fleur plus grande que la semence: La nature obserue le mesme ordre parmi les Mineraux. Si elle ne produisoit que des fleurs, & de la semence sans produire aucune herbe, D'où est-ce que les bœufs tireroient leur nourriture pour se remplir le ventre, & donner au laboureur du fumier, qui est necessaire pour produire de nouvelles herbes?

Il est indubitable qu'il y a plus de teinture dans la Lune que dans le Soleil; veu que le dedans intime de la Lune, n'est que rougeur; & le centre du Soleil tres-fixe & splendide est de couleur bleuë, ce qu'il faut bien remarquer.

Il n'est pas necessaire de rapporter icy les autres proprietes de la Lune, qui sont connues de tout le monde: Elle doit estre comparée à la fleur, en ce qu'apres l'or elle tient le premier rang: de sa nature elle est entierement exempte

du soulfre brullant, mais n'estant pas encore cuite dans la perfection, elle n'est pas le plus propre vehicule des volatils, pour extraire l'or des Marcassites & des autres mines, & pour le rendre corporel. Dequoy nous auons parlé cy-deuant, & parlerons encore cy-apres.

SEPTIESME REGLE.

Du Soleil, de sa nature & proprieté.

L'Or est le septiesme metal corporel, composé des autres six spirituels, il est tout feu de sa nature; il paroist exterieurement beau, iaune, visible, sensible, pesant, froid, malleable: La raison est qu'il contient en soy la coagulation des six autres metaux, par le moyen de laquelle il a vn corps visible; & s'il est fondu par le feu elementaire, c'est qu'il tient sa fluidité de Mercure, des poissons & du verfeur d'eau; ce qui paroist mesme au dehors.

Après qu'il est fondu, si le feu vient à manquer, il se durcit & se coagule par le froid qui vient de dehors, & il tient cela des autres cinq metaux, de Iupiter, Saturne, & Mars, Venus & la Lune: Dautant que le froid domine en ces cinq metaux là. Et c'est pourquoy hors du feu, l'or ne peut pas estre fluide à cause du froid: & Mercure par sa chaleur & par sa fluidité ne le peut pas secourir contre la froideur des cinq autres metaux, pour le maintenir dans vne fleur continuele, il est donc contraint d'obeir plustost aux autres cinq qu'au seul Mercure, lequel n'a

point de part à la coagulation des metaux, sa propriété estant de rendre liquide, & non pas de durcir. C'est vn effet de la chaleur, & de la vie que de rendre liquide; & c'est vn effet du froid, que de rendre dur, rigide & immobile, en quoy il ressemble à la mort.

Si vous desirez rendre fluides les metaux froids, Iupiter, Venus, Saturne, Mars, Soleil & Lune, cela se doit executer par la vehemence du feu, dautant que c'est le propre de la chaleur que de dissoudre. Puis donc que Mercure est toujours fluide & viuant, il y auroit de l'ignorance de dire qu'il tient cela de la froideur & de l'humidité, veu que la chaleur est semblable à la vie, & la froideur à la mort. L'or est veritablement vn feu de sa nature; non pas vn feu viuant & liquide, mais dur; sa couleur iaune meslée de rouge est vne marque de sa chaleur. Les cinq metaux froids l'estain, le fer, le plomb, le cuiure & l'argent, communiquent leurs vertus à l'or, par la froideur il est corps, par la chaleur il est de couleur iaune, par la seicheresse il est dur, par l'humidité il est pesant, par la splendeur il est sonnant: & s'il n'est pas détruit par le feu élémentaire, c'est à cause qu'il est extrêmement fixe. Vn feu ne détruit pas l'autre, au contraire vn feu estant ioint à l'autre, en deuient plus fort & plus agissant. Le feu celeste que le Soleil enuoye dans la terre, n'est pas tel qu'il est dans le Ciel, ny tel que le feu élémentaire terrestre, mais le feu celeste estant chez-nous, est froid, rigide, & congelé, & c'est ce qui forme le corps de l'or: c'est pourquoy nous ne pouuons pas dom-

pter l'or par nostre feu, nous le diuifions feule-
ment & le fondons ; de mefme que le Soleil dif-
fout la nege & la glace.

L'or est essentiellement de trois fortes diffé-
rentes, celefte, élémentaire, & metalique. Le
celefte & l'élémentaire est liquide, & le meta-
lique corporel.

Fin des fept Regles.

NOus voila à traicter du plus excellent de
tous les metaux, qui est l'or, lequel Para-
celle compare au feu, comme effectiuement on
le reconnoist fi on vient à le mettre en pieces.
Mais que pouuons nous dire touchant fa melio-
ration dont il n'a point de befoin ; veu que la
nature l'a mis dans le fouuerain degré de perfe-
ction, & qu'elle ne le fçauroit porter plus auant.
Pour en faire donc quelque chose de meilleur,
il faut que ce foit vne medecine : car il n'y eut
iamais de metal plus noble & plus precieux.

L'herbe dans vne bonne terre eftant parue-
nuë à fa perfection par la chaleur du Soleil, perd
fa forme & fe feftricit, fa femence tombe ; mais fi
on la recueille, elle fe conferue longuement, &
l'on la peut remettre dans la terre pour produire
de nouvelles herbes, ou bien elle fert à la fanté
des hommes. De mefme on ne peut rien faire
dauantage à l'or, que de le faire feruir de remede,
ou de le remettre dans la terre metalique en qua-
lité de femence, afin que fe corrompant &
s'augmentant il produife vn nouveau germe
metalique. Perfonne n'ignore que de l'or, il ne

s'en puisse faire que de bonne medecine en plusieurs façons, mais peu de gens en sçauent la methode. Paracelse & beaucoup d'autres Philosophes assurent qu'en qualité de semence vegetable, il peut faire de l'augmentation par les metaux imparfaits : ce qui ne se doit pas seulement entendre de cette melioration particuliere, dans laquelle parmy les imparfaits, le semblable attirant son semblable reçoit de l'augmentation: mais encore parce que la force interieure vegetative, & la portion la plus pure, estant dépoüillée de ce qui la reuestoit peut estre separée par l'industrie d'un bon metaliste, & peut estre exaltée au dessus de la perfection. Quoy que beaucoup de gens estiment cela incroyable, toutefois nous n'en pouuons pas douter, si nous ne voulons accuser de mensonge toute la Philosophie.

Quelqu'un dira peut-estre qu'on a bien raison de douter d'une œuvre en laquelle tant de gens ont perdu leur temps & leur bien, & que toutes les propositions des Philosophes ne sont que visions & que mensonges. Je pardonnerois volontiers à ces incredules, s'ils n'agissoient pas par un principe d'enuie, & de malice, d'autant que leur talent n'est pas de comprendre un si grand secret de la nature; car comment pourra un aueugle iuger des couleurs, qu'il n'a iamais veüs? Si quelques-uns ont perdu leur peine à chercher vainement le secret, cela ne fait rien contre la verité de l'art. Iamais un pauvre malheureux souffleur ne paruiendra à ces belles connoissances, il faut employer beaucoup de
temps,

temps, d'industrie, & de despenſe pour y réüſſir. Pour moy quoy que ie n'aye iamais trauaillé à vne choſe ſi haute & ſi difficile, ie croy pourtant que cela eſt dans la nature, & dans d'autres operations metaliques i'ay connu que l'art le pouoit executer.

Dieu & la Nature ne font rien en vain.

LA Cité eternelle, ou le lieu eternel de toutes choſes ſans temps, ſans commencement & ſans fin, eſt toute par tout eſſentiellement : elle opere où il n'y a nulle eſperance : & ce que l'on iuge tout-à-fait impoſſible, ſe trouue veritable miraculeuſement.

Paracelſe apres auoir acheué ſes regles touchant la propriété des metaux, commence à repeter & à declarer ſon opinion, donne courage à l'entreprenant, & l'exhorte de ne pas ſe rebuter ſi ſon ouurage ne réüſſit pas ſelon ſa volonté, alleguant que la nature ne trauaille point en vain, & que ce que l'on croit le moins, eſt ce qui arriue le plus, ſes paroles ſont claires d'elles-mesmes.

Tout ce qui blanchit eſt nature, de la vie, propriété de la lumiere, laquelle eſt cauſe de la vie. Le feu avec la chaleur, donne naiſſance à ſon mouuement. Tout ce qui noircit eſt nature de mort, propriété & force des tenebres, la terre & le froid ſont cauſes de ſa durezza & de ſa fixation. La maiſon eſt touſiours morte, mais l'hoſte eſt vn feu viuant. Si tu trouues le veritable vſage des exemples, tu es victorieux.

En cétendroit Paracelſe parlant de Mercur

E

dit que la chaleur du feu est cause de la vie & de la lumiere, & que le froid & ce qui noircit est cause de la mort: puis il adioust ce peu de paroles qui sont d'importance. Brusle de grasses veruaines.

Prends huit lotons de sel de nitre, quatre lotons de soulfre, deux lotons de tartre, fons-les ensemble.

Icy commencent les plaintes des Chymistes sur ce que Paracelse escriuant d'une chose si excellente, s'arreste si brusquement, & donne vn recipé lequel à leur iugement ne s'accorde pas avec le Mercure. C'est, disent-ils, pour nous tromper & pour nous faire de la peine qu'il a joint à Mercure vne poudre propre à rendre liquide, c'est dequoy Mercure n'a pas besoin, veu qu'il est toujours coulant: s'il nous eust enseigné comment il le faut fixer & coaguler, nous l'aurions volontiers écouté. Mais ces gens-là deuoient accuser leur stupidité, & non pas Paracelse qui estoit plein de bonne volonté: ses paroles precedentes l'excusent, quand il dit que Dieu & la Nature ne font rien en vain: par là il dōne à entendre que cette poudre n'est pas inutile à Mercure, quoy qu'il coule assez de luy-mesme: il est merueilleusement vtile, si on s'en sert bien à propos, comme nous apprennent encore ses autres paroles. Il opere où il n'y a point d'esperance; ce que l'on croit tout-à-fait impossible se trouuera vray miraculeusement.

Pourquoy auroit-il adiousté ce feu merueilleux, s'il n'eut pas esté necessaire? sans doute c'est qu'il scauoit le secret de s'en seruir pour

couper les ailles à Mercure, & pour l'empescher de s'enfuir. Quoy que ie ne sçache pas le secret de fixer le Mercure, j'ay veu par experience des choses prodigieuses; & si les metaux, principalement mercure, sont ioints ensemble philosophiquement, sublimez & distilez, ils donnent des menstres dignes d'admiration. C'est icy que Paracelse dit : Brusle de grasses vernaines.

Tout le monde sçait que le soulfre superflua qui est dans les metaux est cause de leur imperfection, & plus de valeur; Ce feu dont il est question, a le pouuoir de brusler ce soulfre. Or tout le monde ne peut pas sçauoir le secret. Il faut beaucoup de temps & de diligence, si tu veux qu'Icare vole avec son pere Dedale; s'il approche trop du Soleil, il se bruslera les ailles, & tombera dans la mer où il sera submergé: En voila assez pour les sages. Passons outre.

Quant à la coagulation du mercure, il ne sert de rien de le tuër, de le fixer pour le reduire en Lune, ce n'est que perdre son temps & son argent. Il y a vne autre voye plus courte, par laquelle de mercure on en fait la Lune, avec peu de frais & sans trauail de coagulation. Tout le monde desire apprendre le moyen de faire en peu de temps de l'or & de l'argent, & l'on reiette les écrits qui n'en disent pas ouuertement la maniere; on seroit bien-aise de trouuer le moyen de s'enrichir. Mais c'est vne simplicité d'attendre qu'en peu de paroles on enseigne cela, & il est si assure que l'or & l'argent se font par le moyendela Chymie, qu'il n'est pas plus neces-

faire d'en faire des Liures, que des neiges de l'an passé.

Paracelse continuë, & dit qu'il n'est pas necessaire de fixer le mercure pour en faire de l'or & de l'argent, semblable en cela à vn homme riche, lequel ayant ouï dire qu'il y auoit beaucoup de gens qui mouroient de faim, dit qu'auant que d'en venir à l'extremité, il aimeroit mieux se nourrir de lard & de legumes, croyant que les autres auoient en abondance de cette sorte d'alimens, qu'ils méprisoient par delicatesse, & que par consequent il estoit iuste qu'ils perissent. Ainsi le bon Paracelse s'imaginoit que tous les Chymistes l'égaloiënt dans la connoissance des metaux, sans songer qu'il y a tant de pauvres souffleurs de charbon qui tourmentent Mercure par la solution, precipitation, sublimation, fixation, & autres trauaux inutiles, sans connoissance de ce qui abonde en luy & de ce qui luy manque.

Le Mercure est vn fuiet d'admiration qui ordinairement trompe les Chymistes: mais si vous le voulez tromper à vostre tour, lors que vous le tourmentez il luy faut donner de la respiration, il le faut laisser vn peu égayer: car il ne souffre point la contrainte. Mais aussi ne vous fiez pas trop en luy, de peur qu'il ne s'enuole. Pour cette operation il sera à propos de faire le premier fourneau avec des verres bien aiustez. Enfin sans employer vn long discours, c'est vn fuiet tout-à-fait admirable, & ie l'ay tousiours connu fort rebelle & obstiné parmy les metaux. Je croy pourtant que si quelqu'vn le sçauoit bien

gouverner, il en tireroit vn profit tres-confiderable ; mais qui nous en montrera le chemin? Il faut qu'il nous reste toujours des miracles inconnus, & quoy que nous ne ſçachions pas toutes chofes, nous deuons toutefois rendre graces à Dieu des connoiffances que nous auons.

Receptes de la Chymie.

Que dirons-nous de quantité de receptes & de vaiſſeaux? tels que font les fourneaux, les verres, les pots, les eaux, les huiles, les fels, les ſoulfres, l'antimoine, le magnifica, le fel de nitre, l'alun, le vitriol, le tartre, le borax, l'atrament, l'orpiment, le ſain de verre, l'arſenic, la pierre calaminaire, le bol Armenien, la terre rouge, la chaux, la poix, la cire, le lut de ſapience, le verre broyé, le verd de gris, le fel armoniac, la ſuye de pin, la craye, la matiere fecale, le poil, les coques d'œufs, le lait virginal, la ceruſe, le minium, le cinabre, le vinaigre, l'eau forte, le crocus de Mars, l'elixir, l'azur d'outre-mer, le ſaon, la tutie. Qu'eſt-ce que c'eſt que preparer, putrefier, digerer, prouuer, ſublimier, calciner, diſſoudre, cimenter, fixer, reuerberer, coaguler, graduer, rectifier, amalgamer, purger? Les Liures des Chymiſtes ſont tous remplis de telles chofes; comme auſſi d'herbes, racines, ſemences, bois, pierres, animaux, vers, cendres d'oſſemens, de coquilles, de moucles, &c.

Ce ſont des ambiguites & des trauaux inutiles de la Chymie; & quand meſme l'or & l'argent ſe pourroient faire par ce moyen, la multi-

rude empescheroit plustost l'ouurage qu'elle ne l'auanceroit. C'est pourquoy il faut reietter tous les enseignemens qui ne monstrent pas que l'or & l'argent se font avec les cinq autres metaux.

Mais quelle est donc la veritable & courte maniere de faire aisément de bon or & de bon argent ? Pourquoy tardez-vous à nous la declarer ? ie croy que vous n'en sçavez rien, & que vous nous iouïez par ces ambiguites. Je répons que cela a desia esté dit, & qu'il est assez évident dans les sept Regles, celuy qui ne le comprend pas, est tout-à-fait hors d'esperance. Que personne ne se persuade folement, que la chose doit estre aisée & connuë de tout le monde ; il n'est pas iuste que cela soit ainsi. Mais on entendra encore mieux par vn sens caché. Voicy le secret de l'art. Si tu veux faire courir sur la terre, le Ciel de Saturne avec la vie, adioustes-y tous les planetes, ou ceux qu'il te plaira, mais qu'il y ait moins de Lune que des autres. Fay-les courir si long-temps que le Ciel de Saturne disparoisse entierement. Les planetes restent tous seuls, estant morts avec leurs anciens corps corruptibles, & ils ont pris vn corps nouveau, parfait, & incorruptible : ce corps, c'est l'esprit du ciel, par lequel les planetes deuiennēt derechef corporels & vians comme auparauant. Oste ce corps nouveau de la vie, & le garde, car c'est le Soleil & la Lune. Voila l'art decouuert, si tu ne l'entends pas bien encore, il ne faut pas que la chose soit publiquement diuulgée.

Dans ce Chapitre, Paracelse enseigne que pour la transmutation des metaux, on n'a pas

besoin de tant d'especes ridicules , mais seulement des mesmes metaux vnis ensemble methodiquement : Il est vray qu'en certaines operations on ne se peut pas passer de sels & de mineraux , pource qu'ils sont necessaires à ramollir la dureté des metaux , & à les disposer à la perfection. Mais il faut bien prendre garde , de n'employer que les choses qui sont amies des metaux , & non pas les corrosifs. On peut aussi dans la fusion, liquidation, separation & autres operations metaliques , se servir vtilement d'autres mineraux & fossiles. Ce que Paracelse ne nie pas , mais seulement il condamne les ridicules compositions des Chymistes ignorans , lesquelles sont ennemies des metaux.

En suite il enseigne , mais par vn sens caché , comment on peut tirer de bon or & de bon argent , des metaux imparfaits ; & cela si obscurément , qu'il n'y a que les sçauans qui y connoissent quelque chose. Il est constant que le procedé de Paracelse a fait bien de la peine à beaucoup de gens , lesquels n'ont pas reüssi , & qu'il y en a d'autres lesquels par hazard ont decouvert la verité. C'est ainsi qu'il arriue souuent , qu'un homme ayant perdu la chose qu'il cherchoit , en rencontre fortuitement vne autre qui vaut beaucoup mieux : qui est-ce qui nous eut iamais enseigné la blancheur dans le plomb noir , la verdeur dans le cuiure , la rougeur dans le fer , & dans le vif-argent , si nous ne l'eussions remarqué par accident ? Ainsi est-il venu à ma connoissance beaucoup de choses que ie n'auois point cherchées , & i'ay plustost appris l'art de Para-

celle par mes operations, que dans ses écrits.
 Qui est-ce qui pourra dire certainement quelle
 a esté son opinion?

Il y a beaucoup de gens qui tirent au blanc,
 mais il y en a peu qui donnent dedans. Il est
 mesme necessaire d'employer d'autres choses
 outre les metaux susdits. Ce que Paracelse nous
 indique dans le procedé qu'il a prescrit, en ces
 termes : lorsque tu feras courir en terre, le ciel ou
 sphere de saturne, avec la vie, mets-y tous les pla-
 netes ou tels qu'il te plaira, pourueu qu'il y ait
 moins de Lune, que des autres. De ces paroles on
 peut aisément coniecturer, qu'il y doit auoir plus
 de Saturne que de tous les autres, afin qu'ils en
 soient lauez & purifiez. Mais quelqu'un deman-
 dera, pourquoy la Lune estant pure d'elle-
 mesme, & n'ayant nul besoin d'estre lauée, doit-
 elle auoir part en cette separation? Il a desia esté
 répondu ailleurs en quelque lieu, que la Lune
 attire à soy l'or qui est desia laué, purifié & ten-
 dre, qu'elle le defend, & le rend corporel, sans
 quoy il demeureroit parmy les scories. Toutes-
 fois cette separation se peut faire sans Lune,
 mais elle n'est pas si lucrative.

Il n'est pas aussi necessaire que les metaux soiēt
 ioints, pour estre lauez ensemble avec saturne;
 ils peuuent estre pris & nettoyez chacun à part:
 si ce n'est que le Chymiste estant fort experi-
 menté sçache si bien faire sa composition, que
 l'œuvre en soit facilitée & qu'elle donne plus
 d'or; ce qu'il faut bien remarquer si vous n'y
 mettez que fort peu d'argent, ou si vous n'y
 en mettez point du tout : car si vous n'y mettez

point d'argent il y faut mettre du cuiure lequel approche fort de l'argent, & attire des métaux imparfaits, l'or volatil, & non encore meur, le défend & conserue dans le feu, mais non pas si puissamment que l'argent. Il est vray que l'estain & le fer qui sont des métaux tres-impurs & tres-rudes, se pourroient lauer avec le plomb, & estre dépouillez de leur or spirituel & caché; mais ouure que cela est tres-difficile, il y faudroit encore plus de despense, que si on y auoit employé l'argent ou du moins le cuiure. Si nous auons cette connoissance, pourquoy ne donnerons-nous pas à chacun l'addition qui luy est necessaire, pour réussir plus vtilement & plus promptement? Certes il faut parfaitement sçauoir l'assèmlage & le meslange des métaux qu'on doit lauer heureusement avec Saturne, peu de gens en connoissent l'importance, & moy-mesme ne la croyois pas telle qu'elle est, si ie ne l'eusse experimenté à mon dommage. Car il y a quelques années que cherchant dans cette operation, & n'ayant pas assez bien obserué le poids ny le degré du feu, i'ay esté souvent contraint de reiterer mon trauail, & me suis lourdement abusé. Toutefois ie ne me repens pas du temps & de la peine, ayant découuert des biens assez considerables; ie n'ose pas me vanter, d'auoir rencontré ce qu'il y a de plus excellent; mais il se faut contenter de ce que l'on a, ne fut-ce qu'un petit morceau de pain. Il ne faut pas perdre courage, les choses de prix ne vont pas si viste, les boutons sont tous entourez d'espines, auant que les roses en sortent. Si tu as bien com-

pris les poids, l'affaire est faite, & tu pourras travailler hardiment & en grande quantité.

Paracelle poursuit, difant que les planettes adiouttez courent avec le ciel de Saturne, tant que ledit ciel de Saturne s'évanoüiffe. Les planettes prendront vn nouveau corps, emportant de la vie & de la terre, ce qui fera Soleil & Lune. Ces paroles ont esté interpretées diuerfement, principalement touchant le ciel de Saturne, par ceux qui s'imaginoient, qu'il ne falloit que fcauoir ce que c'estoit, pour iuger de tout le reste. Plusieurs croyent que c'est la vulgaire feparation faite par le Saturne, prenant le regule estoilé de l'antimoine, lequel represente vne estoile, & l'ont fait exhiler avec la vie, qu'ils croyent estre le feu, dans la terre, qui est la coupelle ou vaisseau de terre, laissant les corps des metaux mortifiez, puis par le moyen de la fleur les ont reduits, & fondus avec le plomb, & s'en promettant de l'or & de l'argent ils ont trouué qu'ils s'estoient abusez, ont declamé contre Paracelle comme contre vn sophifte & vn imposteur, dautant que par ses écrits, ils n'ont pas eu la connoiffance des poids. On peut expliquer diuerfement ce que c'est que le ciel de Saturne. On pourroit raisonnablement dire que c'est le plomb vulgaire, dautant qu'estant fondu il reluit & tourne; ou mesme le verre du plomb, lequel estant fondu reluit comme le Soleil: ou bien le regule estoilé de l'antimoine, dautant qu'estant rompu il represente vne estoile par ses morceaux. Mais que te seruiroit-il de connoistre le ciel de Saturne, si tu ne connoiffois pas la ve-

ritable vie qu'il demande, ny la reduction des corps morts, & reduits? le feu vulgaire, n'est pas la vie dont Paracelse fait mention, mais elle peut estre excitée par le moyen de ce feu vulgaire. Il dit ces paroles: pour ce mouuement le feu par sa chaleur est la naissance de la vie. Si la vie n'estoit autre chose que le feu élémentaire & la course, rien que la separation de Saturne ou reduction en scories du regule de l'antimoine. Il faudroit aussi aduoüer necessairement, que les corps détruits qui sont demeurez, sont deuenus plus parfaits, & que l'esprit du ciel est encore en eux, lors qu'il dit que les planetes deuiennent viuans & corporels comme auparauant, ce qui ne se trouue pas dans leur separation & scorification, puis que leurs corps demeurent en forme de scories, dans lesquelles il n'y a ny esprit ny vie, beaucoup moins y trouue on de l'or ny de l'argent, quelque diligente recherche qu'on en puisse faire.

Paracelse dit en termes exprés. Ce corps, à scauoir des corps morts, est l'esprit du ciel, par le moyen duquel les planettes deuiennent derechef viuans & corporels; ce qui nous enseigne que ces corps spirituels, ne deuiennent pas seulement corporels, & ressuscitez; mais qu'ils peuvent encor redonner la vie aux corps mortifiez, ce qui ne se peut pas dire de ceux-cy, pource qu'ils ne sont pas spirituels, veu que l'esprit doit estre penetratif & viuifique; & que ceux-cy ne sont pas de cette sorte: car s'ils doiuent rappeler à la vie & à la corporalité les corps morts, il faut qu'ils ayent vne vertu cachée, par

laquelle sans le secours des flueurs estrangeres ils doivent monstrier qu'ils peuvent promptement donner la vie & la corporalité, autrement il les faut reietter.

Que si quelqu'un s' imagine que les metaux ayant esté priuez de vie par le feu, & qu'estant deuenus derechef spirituels, corporels & viuans, ils soient incontinent transmuez en or & en argent, il se trompe par vne vaine esperance, se fondant sur ce que Paracelse dit, ce nouveau corps tiré de la vie & de la terre, garde-le, pource que c'est de l'or & de l'argent: car il est mesme impossible à la pierre philosophale de conuertir tout le corps des metaux en or & en argent. Les Philophes disent, que de rien, rien ne se fait, & cela est indubitable. Il n'y a que Dieu qui de rien puisse faire quelque chose; mais ce qui a esté quelque chose, ayant esté fait rien par le moyen de l'art, peut derechef estre fait quelque chose. Comme donc la plus grande partie des metaux ne soit qu'un soulfre inutile, bruslant & nuisible, qui iamais n'a esté metal, mais qui leur est attaché par le dehors, il brusle leur humide radical, & le reduit en scories; & c'est cét humide radical, lequel seul apres la destruction, & non toute la masse du metal, ny le soulfre superflu, de rien est remis en quelque chose par l'esprit de saturne, c'est à dire, est fait corporel & viuant; le soulfre qui deuant la corruption n'estoit rien, n'estant rien aussi apres la mesme corruption. Si nous considerons la chose avec attention nous verrons clairement que cela est veritable. Si dās cette operatiō on doit separer

les metaux imparfaits , assembler les parties plus pures , & disperfer les impures , il faut necessairement que les parties separees soient tout à fait dissemblables : car dautant que l'or & l'argent sont plus purs en comparaison du metal imparfait dont ils ont esté tirez , dautant plus est impure cette partie qui reste du metal dont ils ont esté tirez. Cette sorte de separation n'est pas de mesme que la diuision d'vn tout en deux parties égales , comme si quelqu'vn partageoit dix ducats en deux parties , chacune en aura cinq de mesme poids & valeur ; si d'vne partie vous en ostez deux ou trois & que vous les adioustiez à l'autre , ils rendront celle-cy dautant plus grande que l'autre sera plus petite: que si vous en adioustez neuf à celle-cy , & que vous en laissez seulement vn à l'autre , celle-là ne se vantera pas d'estre superieure en qualité , mais seulement en quantité : mais il en arriue autrement dans nostre affaire, veu que la separation se fait aussi bien dans la qualité que dans la quantité. De mesme que si quelqu'vn diuisoit en deux parties égales vne mine où il y eut du metal meslé avec de la pierre , & qu'en suite les meslant ensemble il les lauast avec de l'eau qu'il auroit répanduë dessus , separant les plus legeres parties de la terre d'avec les plus pesantes du metal qui demeure au fond , chaque partie ainsi separee , ne laissera pas de faire la mesme mesure , mais elles seront fort differentes en bonté.

Ou si quelqu'vn vouloit separer deux bouteilles de vin par la chaleur du feu dans vn alembic de verre , attirant l'esprit le plus excellent , laissant

vne bouteille dans la cucurbite, ces deux parties quoy qu'égales en quantité, seront toutefois bien différentes en bonté; le vin de l'une estant plus noble que l'autre. Et comme le residu estant priué d'esprit, de vie & de forces, n'est plus vin, & ne se peut garentir de la mort & de la corruption, à laquelle l'esprit n'est point suiet, au contraire il en preserve les autres choses: Il en est de mesme de cette separation des metaux. Le residu dont l'or a esté séparé, n'est plus estain, cuire, ou fer; mais seulement vn soulfre grossier & terrestre.

Et d'autant que l'esprit est plus excellent que le vin, & l'or plus excellent que le metal imparfait; d'autant aussi seront plus excellens l'esprit de vin, & l'or, s'ils sont derechef separez, & qu'ils quittent de nouvelles feces. Mais il suffit en cet endroit d'auoir indiqué, quelle est la methode de la separation, dont nous venons de parler. Ce qui nous enseigne, que ny tout le metal entierement, ny mesme la moitié, ou autre partie, n'est changée en or, & que l'autre conserue sa nature de metal; mais que la separation se fait du pur, qui est en tres-petite quantité, d'avec l'impur, qui est en tres-grande. Et il ne faut pas s'imaginer que ce soit la faute de l'art ny de nostre connoissance, si tout n'est pas conuertny en or. C'est beaucoup qu'il y en ait vn peu, & que le trauail ne soit pas tout-à-fait inutile. Nous viuons de plusieurs choses, & nous subsistons de peu. Chacun se doit mesurer à son aulne. Dieu ne comble pas tous les hommes d'or & d'argent, mais quelques-vns ont en partage la bouë, & les

excremens , au dire de Paracelse.

Que vous diray-ie dauantage de l'œuvre separatoire , par le moyen de laquelle l'or & l'argent sont extraits des metaux imparfaits avec le Saturne , & de laquelle il ne faut point douter , veu que ie l'ay si souuent experimentée? Voulez-vous que ie vous promette de vous enrichir? Moy qui ne m'en suis pas enrichy , ie ne le puis ny ne l'ose faire , de peur que venant à manquer par vostre sottise , vous ne m'accusiez de mensonge & de tromperie. Le plus seur est donc d'indiquer que la chose est possible , & de quelle façon on y doit proceder. Ie n'ay iamais fait cette operation en grande quantité avec lucre sans coupelles , & mesme ie n'ay pas eu lieu de l'essayer , ie suis tontefois tres-persuadé que la chose se peut faire en grande quantité.

*En quelle maniere doivent estre coniuerez
les chrystaux.*

COniurer n'est autre chose qu'observer exactement vne chose , & connoistre parfaitement ce qu'elle est. Le chrystal est vne figure de l'air , dans laquelle paroist tout ce qui est dans l'air soit mobile ou immobile , comme dans les miroirs & dans l'eau.

Ie ne comprends pas bien la penée de Paracelse touchant la coniuration des chrystaux , pource que cela ne regarde pas l'art metalique. Toutefois il n'y a pas d'apparence qu'il en ait traité sans quelque raison. Nous lisons que les anciens Philosophes Payens ont coniuré les

chrystaux, & qu'ils y ont veu plusieurs choses merueilleuses. Que cela soit vray ou non, ie m'en rapporte, dautant que ce n'est pas vn art naturel, & qu'à mon aduis il y a de la magie diabolique, dequoy ie ne me mets point en peine. Paracelse a écrit aussi en d'autres endroits touchant ces miroirs admirables, & en a enseigné la façon par l'assemblage des metaux à certain temps, & sous certaines constellations; ce que plusieurs ont essayé, mais ie ne sçache pas qu'aucun y ait iamais reussi. On pourroit dire apparemment que par cette coniuration de chrystaux Paracelse a voulu dire, que pour rendre les metaux spirituels, & pour en extraire l'or & l'argent, il les faut premierement rendre semblables à vn chrystal diaphane à l'eau, ou à l'air, dans lesquels on voye reluire l'ame du metal. En ce sens il s'accordera avec ce qu'il a dit aux chapitres precedens. Il semble mesme qu'il a fait mention de cecy en faueur de ceux, lesquels voulant faire la separation par le moyen de Saturne, trouuent par experience, que les metaux doiuent estre reduits en chrystaux, auant qu'ils rendent leur or, & leur argent. Nous n'en dirons pas dauantage, en ayant parlé plus au long en parlant des amauses.

Ceux-là sont conuaincus qui croient que le Mercure est d'une nature froide, & humide. Cela n'est point, au contraire il est remply d'une grande chaleur & humidité, laquelle luy estant naturelle le rend continuellement fluide. Car s'il estoit de nature froide & humide, il seroit tousiours dur, comme de la glace, & il faudroit
le fondre

le fondre par la chaleur du feu, comme les autres metaux : dequoy il n'a pas besoin ; dautant qu'il tient sa fluidité de sa chaleur par laquelle il est contraint de viure tousiours, & par le froid de mourir, durcir, se congeler & fixer. Il faut bien remarquer que les esprits des metaux qui sont ioints dans le feu principalement, sont mercures extremement émeus & troublez, se communiquant, reciproquant leurs forces pour paruenir à la victoire & à la transmutation : ils s'ostent l'un à l'autre la force, la vie, & la forme, pour s'en donner vne nouvelle, & pour se changer dans la perfection & dans la pureté.

Mais que faut-il faire, afin que mercure estant priué de sa chaleur & de son humidité reçoie vn grand froid, par le moyen duquel, il se congele, & meure ? faites ce qui s'enfuit.

Prenez vne boîte d'argent tres-pur, enfermez-y le mercure, remplissez vn pot de plomb fondu, & mettez vostre boîte avec le mercure au milieu de ce pot, qu'il coule vn iour tout entier, le mercure perdra sa chaleur occulte, & la chaleur externe luy fera auoir la froideur interne du plomb & de l'argent qui sont de nature froide, par le moyen de laquelle froideur le mercure se congele, se roidit, & se durcit. Il faut remarquer, que le froid dont mercure a besoin pour durcir, n'est pas perceptible par le dehors, comme celuy de la neige ou de la glace, mais qu'au contraire il est chaud. La chaleur aussi qui rend mercure fluide ne se sent point à l'attouchement, au contraire elle est plustost froide. De
les Sophistes, c'est à dire des hommes qui par-

lent ſans connoiſſance, publient qu'il eſt froid & humide, & taſchent de le fixer par des choſes chaudes, leſquelles ſont plus propres à le fondre qu'à le condenſer, comme il ſe voit par experience.

La veritable chymie laquelle par les principes d'un ſeul art enſeigne à faire l'or, & l'argent, des autres cinq metaux imparfaits, ne ſe fert point d'autres receptes que des metaux meſmes dans leſquels ſe trouuent la Lune & le Soleil.

Icy Paracelſe montre l'erreur de ceux qui diſent que le mercure eſt froid de ſa nature, quoy qu'il ne ſoit rien qu'un feu; & reuient aux metaux ſpiritualifez, leſquels eſtant excitez par la vehemente chaleur du feu agiſſent les vns contre les autres, ſe changent & ſe perfectionnent.

Il adiouſte l'inuention de fixer le mercure, non pas en ſens literal, mais il traicte d'une Lune ſpirituelle, & d'une voye humide par laquelle il doit eſtre coagulé, quoy que les autres metaux ſoient coagulez par une voye ſeiche, & ie n'ay iamais eſſayé cette voye humide.

Il conclud par une regle vniuerſelle de la tranſmutation, diſant: les metaux parfaits ſe font des metaux, par les metaux, & avec les metaux; & il ne ſe faut pas eſtonner ſi l'argent ſe tire des vns, & l'or des autres; mais il ne deſire pour cette operation que des ſuiets metaliques; des vns on en tire ſeulement de l'argent, des autres ſeulement de l'or, & de quelques-vns de l'or & de l'argent enſemble. Ce que i'ay tresſouuent experimenté. Comme le plomb ne don-

ne de soy que de l'argent seulement; l'estain, le cuiure, le fer, de l'argent, & de l'or pur, & quelquefois selon la proportion du meflange avec les autres metaux, il donne de l'or seulement, quelquefois ils n'en donnent qu'un peu, & quelquefois rien: cela est merueilleux, il le faut neantmoins attribuer au travail & au meflange.

Quelle est la matiere necessaire, & quels sont les instrumens de la Chymie.

Les choses les plus necessaires sont le fourneau, le charbon, le soufflet, les pincettes, le marteau, le creuset, le por de terre, la coupelle faite de bonne cendre de fouteau. Mettez ensemble le plomb, l'estain, le fer, l'or, le cuiure, mercure & la Lune, que cela soit iusques à la fin du plomb.

Il est tres-difficile de chercher les metaux, & les mineraux dans la terre & dans les pierres: mais dautant qu'il les faut premierement chercher & tirer hors de la terre, ce travail n'est pas à mépriser: le desir de fouiller dans les minieres ne cessera non plus, que celui que les ieunes hommes ont pour les filles: Autant que les abeilles sont aides de faire du miel & de la cire, des roses & des autres fleurs; autant l'homme doit il estre porté à fouiller dans les entrailles de la terre pour y trouver les metaux, mais sans avarice: celui qui a trop de conuoitise, reçoit le moins. Dieu ne remplit pas tous les hommes d'or & d'argent, mais de bouë de misere, & de calamité:

Dieu a auffi donné à certains hommes vn entendement particulier , & vne connoiffance tres-parfaite des mines & des metaux : de forte que fans en venir au trauail de fouïiller dans les minieres, ils fçauent tirer l'or & l'argent des autres cinq metaux imparfaits ; des vns plus , & des autres moins.

Notez auffi que l'or & l'argent fe font aifément du vif argent, du plomb, de Iupiter, de l'or & de l'argent : mais difficilement du fer, & du cuiure : il eft toutefois poffible, mais il faut que ce foit par le principe & par l'addition de l'or & de l'argent.

De la magnefie , & du plomb , on en tire la Lune.

Du cuiure & du cinabre , il en fortira de pur or.

Vn homme d'efprit peut fi bien manier les metaux par vne preparation conuenable , qu'il auancera plus leur transmutation & perfection par fon industrie , que tous les signes & planettes du Ciel. Il eft mefme fuperflu de calculer les mouuemens des signes & des planettes, il ne fert de rien d'obferuer les heures de tel & tel planette droit ou gauche, toutes ces chofes n'auacent ny ne reculent le trauail de perfonne ; car fi tu fçais bien l'art & la poffibilité, tu n'as qu'à trauailler à ta commodité : que fi tu manques de connoiffance & d'exercice, tous les signes & tous les planettes te manqueront auffi.

Il arriue auffi par fois que les metaux pour demeurer trop long-temps à terre, ne font pas feulement rouillez , mais qu'ils retournent en

nature de pierre, comme il s'en trouue quantité, ausquels on ne prend pas garde. Car on trouue souuent des monnoyes antiques, lesquelles estoient autrefois des metaux, & sont à present changées en pierre.

Icy premierement Paracelse nous enseigne que pour faire l'or & l'argent, nous n'auons besoin ny de beaucoup d'instrumens ny de beaucoup d'especes : mais qu'il faut seulement ioindre les metaux & qu'il les faut lauer, non pas d'vne separation ou bain vulgaire : car quand mesme vous laueriez tous les metaux avec le plomb, il ne restera pourtant rien dauantage que l'or & l'argent qui auoient esté pris au commencement : les autres descendent partie avec le plomb dans la coupelle, partie demeurent en forme de scories. Il nous enseigne donc derechef la spirituelle mixtion, & la separation philosophique.

Il adiouste qu'il est honeste, bon, & necessaire de tirer les metaux hors des entrailles de la terre : mais qu'il est plus auantageux de separer l'or & l'argent des imparfaits. Et certes il a raison. Car tous ceux qui s'adonnent aux metaux sçauent bien avec quels dangers, quels soins & quelles despenses, il les faut tirer hors de la terre; il est vray que si le trauail réussit, les pauvres peuuent deuenir riches en peu de temps. La rencontre des mines est toute hazardeuse & fortuite, on y peut gagner, & on y peut perdre également: la chose est de grande despense, que toute sorte de gens ne peuuent pas soustenir, elle n'est propre qu'à ceux qui ont beaucoup à

perdre, & qui ont tousiours du pain à manger, Si ce n'est qu'un pauvre rencontre par hazard un sable ou une terre feconde en or, en argent ou en autres metaux, qui le puisse nourrir en faisant la separation: ou qu'il s'associe un riche pour fournir les frais necessaires à faire fouiller dans quelque riche veine; comme il est arriué tres-souuent. De quelque façon que cela soit, il y a bien de l'incertitude: quant à la metalurgie dont Paracelse parle en cet endroit, elle est de beaucoup preferable à l'autre, si Dieu fait la grace à un homme de tirer l'or & l'argent des metaux qu'on trouue à vendre par tout, sans qu'il craigne les inondations, les spectres, & les autres incommoditez des mines. Quelles richesses l'Allemagne n'auroit-elle pas gardé deuers soy durant une si longue guerre, si elle eut eu des gens versez en cet art de la separation des metaux? d'autant qu'ils ont esté tirez des mines avec plus de peine & avec plus de despense, d'autant ont ils esté vendus & se vendent encore aux estrangers à plus vil prix, pource que personne n'en sçait le veritable usage. Nous deurions rougir de honte d'estre à present inferieurs aux autres nations par nostre faineantise, nous qui les auons autrefois surpassées en sincerité, foy, vertu, esprit & industrie. Neantmoins il ne s'en faut pas estonner, veu que le Magistrat n'appuye pas comme il deuroit les Chymistes experimentez qui recherchent les secrets de la nature. Il faudroit faire distinction entre les honestes gens, & les trompeurs & vagabonds, & miserables charlatans, qui pretendent

enseigner la Chrysopee, & n'ont aucune connoissance des choses metaliques. Le veritable Chymiste n'ose pas se decourir, de peur qu'on ne la compare à ces Saltinbanques. D'où vient que la Patrie est frustrée de beaucoup de commoditez. Toutefois si Dieu me donne la vie & le loisir, j'ay resolu de faire un Liure, dans lequel ie monstreyrai combien l'Allemagne abonde en richesses cachées, en quoy elles consistent, & comment il les faut tirer du sein de la terre. L'Allemaigné est pourueü de diuerses mines par dessus toutes les autres regions, elle a du bois en abondance, elle a toutes les choses necessaires pour y travailler: il ne luy manque que des hommes affectionnez à la patrie, & qui en prennent le soin pour le bien commun. Pourquoi sommes nous venus à ce point de folie d'enuoyer nostre cuiure en France ou en Espagne, pourquoi nostre plomb en Flandre & à Venise, de qui nous achetons le verd de gris, & la ceruse qu'ils ont faite de ce mesme plomb? Nostre bois, nostre sable, nos cendres, ne sont-elles pas aussi propres à faire des verres de chrystal, que celles de France ou de Venise?

Il y a chez nous quantité d'autres choses qui égalent ou surpassent en valeur celles des estrangers, qui sont entierement negligées, au lieu de vendre aux estrangers que nos biens superflus, nous leur portons nostre argent, & nous devenons pauvres pour les enrichir.

O que si l'Allemagne estoit bien gouvernée, elle receuroit de commoditez de ses voisins! Certes lors que Dieu a resolu de chastier une

Prouince, il luy oste les hommes d'esprit & de iugement, lesquels il luy donne, s'il a dessein de la faire prosperer. Quelle est la cause de l'opulence de Venise & d'Amsterdam, sinon que ces deux puissantes Villes attirent & entretiennent les hommes sages & industrieux, par l'invention desquels ils ont porté leur commerce chez les autres nations, & vendant leurs marchandises, ils ont remply leur patrie d'or & d'argent? Il vaut mieux auoir dequoy vendre, que dequoy acheter. Qu'est-ce qui fait besoin à l'Allemagne, qu'elle n'ait receu de Dieu avec largesse, si elle le scauoit connoistre. La mode est venuë de boire & de manger excessiuement; de sorte que ceux-là mesme qui à peine ont du pain à manger, dissipent le peu qu'ils ont dans vne honteuse desbauche: il n'y a presque personne qui cultiue les arts & les sciences, tout le monde aime la faineantise; d'où vient que Dieu adiouste playe sur playe, & il est à craindre que si nous n'appaisons sa colere par vne serieuse repentance, nous ne sentions encore de plus grands maux, dont sa clemence veuille nous preseruer.

Pour reuenir à mon suiet, dans le dessein que i'ay eu d'éclaircir les écrits de Paracelse qui a tres-bien merité de la patrie; ie vous ay dit & vous le repete encore, ce qu'il enseigne touchant les metaux, dont l'or & l'argent sont extraits, des vns facilement, & des autres avec difficulté; mais tousiours leur adioustant de l'or & de l'argent, afin que par ce mélange, il rende corporel & fixe, l'or & l'argent qui est dispersé & vola-

til dans les metaux imparfaits.

Il adiousté en suite, que si les metaux demeurent trop long-temps sur terre, ils se corrompent, & retournent en pierre & en terre, dont ils auoient tiré leur origine. Ce qui arriue aussi à l'homme, & à toutes les creatures, n'y ayant rien au monde qui ne soit vain & perissable, à la reserue de la connoissance, de l'amour, & de la crainte de Dieu.

Ce que c'est qu' Alchymie.

L'Alchymie, est vne pensée, imagination, inuention, par laquelle les especes des metaux passent d'une nature en l'autre. Chacun donc tâche d'inuenter, & de paruenir à la connoissance de la verité par la speculation.

Il faut remarquer, que les astres & les pierres, ont vn grand pouuoir : dautant que les astres sont les esprits, & donnent la forme aux pierres. Le Soleil & la Lune à proprement parler ne sont autre chose en eux-mesmes que des pierres, dont celles de la terre tirent leur naissance, comme estant la brusleure, le charbon, la cendre & l'excrement de celles du ciel, lesquelles estant purgées & séparées sont claires & resplendissantes. Et tout le globe de la terre n'est qu'un amas de pierres tombées, brisées, recuites, mises en vne masse, ayant repos & consistence au milieu du cercle du firmament.

Il faut aussi remarquer que les pierres precieuses, que ie nommeray cy-dessous, sont engendrées avec les autres pierres, & données à

la terre par les pierres celestes, desquelles elles approchent en netteté, beauté, éclat, vertu, constance, & incorruptibilité dans le feu; & qu'aussi par ce moyen elles sont en quelque façon semblables aux astres, dont elles sont des parcelles, que les hommes trouuent dans vn vaisseau impur & grossier. Le vulgaire qui est tousiours vn mauvais iuge, croit que le lieu où l'on les trouue, est celuy de leur naissance. Apres qu'on les a polies on les porte par tout le monde, & on les estime comme de grandes richesses à cause de leur forme, couleur, vertus & propriétés, que ie m'en vay vous déduire.

Les Pierres precieuses.

L'Emeraude est vne pierre verte & transparente, elle réjouit la veüe, aide à la memoire, garde la pudicité, laquelle estant offensée, elle se ressent de cette iniure.

Le Diamant est vn chrystal noir, on l'appelle Euar, à cause qu'il donne de la ioye. Il est obscur, & de couleur de fer, il est tres-dur, il se dissout avec le sang de bouc, & ne passe pas la grandeur d'une noisette.

L'Aimant est la pierre du fer, d'autant qu'elle l'attire.

La Marguerite est vne perle, & non pas vne pierre, elle naist dans les écailles, sa couleur est blanche. Car tout ce qui naist dans les animaux, dans l'homme & dans le poisson n'est pas proprement pierre, quoy que le vulgaire suiuant la connoissance des sens iuge que c'est vne pierre.

C'est à proprement parler vne nature deprauee, ou changée, sur vn ourage parfait.

La Iacinte est vne pierre blonde, transparente; c'est aussi vne fleur que les Poëtes disent fabuleusement auoir esté vn homme.

Le Saphir est vne pierre bleüe de nature celeste.

Le Rubi, est vne pierre tres-rouge.

L'Ecarboucle est vne pierre solaire, dont l'éclat est semblable à celui du Soleil.

Le Corail est semblable à la pierre, il est tout rouge. Il croist dans la mer en forme d'arbrisseau par la nature de l'eau & de l'air; puis estant changé par l'air, il se putrifie, & deuiet rouge, & d'autant qu'il est incombustible dans le feu, il passe pour vne pierre.

La Calcedoine est vne pierre de beaucoup de couleurs claires, obscures, & meslées de rouge, à la façon du foye; c'est la plus vile de toutes les pierres.

Le Topase est vne pierre, qui reluit mesme dans les tenebres, on la trouue dans les autres roches.

L'Amethyste est vne pierre dont l'éclat est meslée de rouge & de blond.

Le Chrysope est vne pierre de couleur de feu la nuit, & le iour elle paroist estre d'or.

Le Chrystal est vne pierre blanche, transparente, ressemblant à de l'eau gelée, elle est sublimée, extraite, ou lauée des autres roches.

Pour conclusion & pour te dire adieu, ie te donne cette verité. Si quelqu'un veut scauoir parfaitement l'origine & la nature des metaux;

qu'il sçache qu'ils ne sont autre chose que la meilleure portion des pierres communes: ce sont les esprits des pierres. C'est à dire, la poix, le suif, la graisse & l'huile des pierres, laquelle n'est pas pur & sincere, pendant qu'elle est mêlée & cachée dans les pierres, c'est pourquoy elle doit estre cherchée, trouuée & couruë dans les pierres; elle en doit estre exprimée & tirée à force: pour lors ce n'est plus vne pierre, mais vn metal parfait & acheué, ressemblant aux astres, lesquels sont aussi des pierres en leur espece, différentes de ces pierres dont nous parlons.

Celuy donc qui se voudra estudier à la recherche des metaux, doit se persuader qu'ils ne se rencontrent pas seulement dans les entrailles de la terre; mais bien souuēt il y en a de tous découuerts, meilleurs que ceux qui sont cachez: il faut prendre garde à tous les cailloux, & à toutes les pierres grandes & petites qui se presentent à nos yeux, examiner leur nature & leurs proprietéz. D'autant que bien souuent vn caillou dont on ne fait aucun estat, rendra plus de profit qu'une vache. Il n'est pas tousiours necessaire de chercher avec empressement la roche ou la matrice dont tel caillou aura esté tiré, afin d'en tirer aussi d'autres; parce que cette sorte de pierres n'ont point de roche, & qu'ils n'ont esté engendrez que du Ciel. Il se trouue *etiam* par fois de la terre, de la poussiere, du sable que l'on méprise, qui ne laissent pas d'auoir de l'or & de l'argent.

En cét endroit Paracelse enseigne clairement ce que c'est qu'Alchymie. Puis il nous conduit à la generati on des metaux par les influences des

astres qui tōbent dans le sein de la terre: donnant aux pierres precieuses vn degré qui approche de la perfection, non pas pour nous inciter à leur recherche dans l'esperance d'en tirer de l'or & de l'argent; mais afin que nous rendions les metaux semblables à ces pierres quant à l'exterieur, si nous voulons extraire l'or & l'argent de cesdits metaux; c'est à quoy tend la doctrine des Chapitres precedens, il n'a rien mis sans dessein. Quel rapport y a-il des pierres precieuses avec les metaux? nul.

Et bien qu'aucune fois il y ait de l'or & de l'argent cachez dans les pierres precieuses, dont ils en peuuent estre separez; neantmoins il n'entend point icy que nous le fassions, mais pour confirmer sa doctrine precedente, il montre que pour tirer vtilement l'or & l'argent des metaux, il les faut plustost reduire en verres, qui ressemblent aux pierres precieuses, dont il en nomme plusieurs, & enseigne leurs vsages, non pas tant pour nous faire comprendre leur nature & leurs proprietes, qu'à l'occasion des metaux qui leur doiuent ressembler en couleur. Celuy qui n'entend ny ne veut croire ce que ie dy, qu'il s'adresse ailleurs, & cherche quelque chose de mieux.

Pour conclusion il montre ce que sont les metaux, & qu'il n'est pas tousiours besoin de les tirer du profond de la terre, se rencontrant par fois en abondance, dans la poussiere, dans le sable, & dans les pierres les plus viles & méprisables; il dit aussi qu'il ne faut pas se mettre en peine de leur roche, veu que c'est le Ciel qui les

engendre. Par ce discours il blâme l'aveugle conuoitise des hommes, qui recherchent si auide-ment les mines cachées au fond de la terre, qu'on ne peut trouuer sans danger, ny creuser sans beaucoup de despenfe; & qui ne connoissent pas, ou méprisent orgueilleusement ce qui est deuant leurs pieds, qui affectent les tenebres, qui dédaignent & taschent malicieusement d'éteindre les lumieres que les gens de bien leur découvrent.

Ainsi donc finit ce petit traicté que Paracelse nous a laissé tout remply d'une science cachée touchant les choses metaliques, lequel i'ay tasché d'expliquer le plus clairement qu'il m'a esté possible; & ie ne doute point qu'il n'en soit plus estimé dorefnauant.

Si quelqu'un trouue que i'ay écrit trop obscurement, qu'il consulte mes autres œures, lesquelles s'expliquent reciproquement, & qu'il excuse l'occupation de mes affaires. Pour moy i'ay de la satisfaction d'auoir donné cette introduction au prochain, & d'estre assuré que mes peines & mes soins ne mourront pas avec moy.

Si i'ay plus de vie & plus de loisir, ie communiqueray d'autres secrets au public, comme ie fay maintenant dans les conclusions de l'Oeuure Minerale, où i'enseigne quantité de particulieres & certaines operations, lesquelles donneront de la lumiere à mes écrits precedens, & confirmeront la doctrine touchant la transmutation des metaux; ie diray en suite comment il faut separer & repurger les metaux qui ont esté

extraicts des imparfaits, ce qui couronnera mon ouvrage.

La pratique de la Theorie, cy-dessus decrite.

LA precedente explication du Liure des Veraxations de Paracelse, a fait voir, que la transmutation des metaux estoit indubitable, & mesme en a enseigné la methode. Mais dautant qu'il faut estre parfaitement bien versé dans les choses metaliques pour faire cette operation, j'ay peur que mon explication toute fidele & intelligible qu'elle est n'apporte pas plus d'utilité que les écrits de Paracelse, & que les ignorans ne la tiennent au mesme rang du Liure qu'ils accusent d'impossibilité & de mensonge. J'ay donc voulu en témoignage de la verité, adiouster quelques procedez en termes clairs & faciles, afin qu'on ne s'estonne, & qu'on adiouste autant de foy aux écrits de Paracelse qu'aux miens.

Or il est impossible d'écrire avec tant de clarté que personne ne se puisse tromper, il faudroit trop de temps, & cela seroit aussi ennuyeux & aussi impertinent, que d'entretenir vn enfant qui ne scauroit pas encore l'Alphabet de la Physique & autres subtilitez. Je n'entreprends pas d'enseigner icy les nouices de l'Alchymie, mais les personnes de bon esprit & de beaucoup d'experience dans les operations metaliques; que celuy-là donc m'excuse, qui viendra à manquer dans la pratique des choses que ie luy monstre, qu'il ne blâme point l'obscurité de mes preceptes, mais son ignorance & stupidité; & quand

mesme il n'y en auroit pas vn seul qui me peust imiter, la verité me met à couuert de reproche.

Il n'y a point de doute que ceux-la en profiteront, lesquels trouuillant avec soin & assiduité pour penetrer dans les secrets de Vulcan, ont acquis assez de lumiere pour me comprendre. Pourquoi écrierois-je des choses dont ie n'aurois pas la connoissance? à quoy me seruiroient mes écrits, dont ie n'ay receu, ny n'espere aucun profit, s'ils n'estoient pas vtiles au prochain? Mes écrits ne sont pas comme les écrits postumes, dont personne ne peut assurer la verité. L'ignorance n'est point blâmable d'interroger l'Autheur pour s'éclaircir.

Sans mentir i'eusse écrit encore plus ouuertement, si ie ne craignois de profaner vn si bel art & de le rendre trop commun: il y en a qui trouueront que ie me suis trop expliqué, & qui gronderont que des secrets si importans, soient découuerts au peuple. Mais quel moyen de contenter tout le monde? Quoy qu'il arriue, ie seray toujours bien-aysé d'auoir rendu vn bon office à mon prochain.

Voicy le secret de l' Art.

L Ors que tu auras imposé le ciel de saturne, & que tu l'auras fait couler en terre avec la vie, adioustes-y en poids conuenable les metaux imparfaits, à sçauoir le plomb, l'estain, le fer, le cuiure, & vn peu d'argent. Qu'ils coulent tant soit peu avec le ciel, iusqu'à ce qu'ils disparoissent avec luy, ayant perdu la nature & forme
metalique,

metalique, laquelle sera reduite en terre. Resuscite par l'esprit du ciel cette terre metalique qui est encore iointe au ciel de saturne, & qui en est enuironnée de toutes parts; rend la corporelle, & elle receura sa premiere forme metalique: mais encore qu'elle soit deuenue moillicure, qu'elle meure & qu'elle resuscite trois & quatre fois, afin que la melioration en soit plus grande, & qu'il en prouienne plus d'or & d'argent dans la separation. Pour cette operation il n'est besoin d'auoir ny pot, ny thuille, ny coupelle, creuset, test, cuculbite, ny eau forte, autres vaisseaux ou instrumens qui seruent aux autres operations metaliques; mais seulement vn creuset, vn fourneau, vn feu depuis le commencement iusqu'à la fin, ce qui s'acheue parfaitement en l'espace de fort peu de temps. Et pour parler plus ouuertement, dans ce procedé la sphere de saturne, c'est le regule d'antimoine; la vie, le sel blanchissant, tenant son operation & son mouuement du feu: la terre, c'est le creuset. Voila le trauail tout entier, lequel i'ay experimenté plus de cent fois en petite quantité. Que sur tout on s'estudie à bien connoistre le feu, son origine, sa nature, & ses forces, & le reste sera assez aisé à comprendre. Car le bois, le charbon, & les autres choses combustibles, ne sont pas proprement le feu, elles en sont comme le domicile, dans lequel il se rend visible & perceptible, estant de soy occultement dispersé parmi l'air. Pareillement l'homme n'est pas la vie ny l'ame, mais le receptacle dans lequel habite l'ame ou la vie qui luy ont esté infuses d'enhaut.

Et quand l'ame a quitté le corps, l'homme n'est plus homme; mais seulement vn cadavre.

Ainsi l'or estant priué d'ame, cesse d'estre de l'or, il n'est plus qu'un mineral volatil & sans bonne couleur; d'où il est manifeste que la bonté des metaux vient de leur ame, & non pas de leur corps. C'est pourquoy on adioust de l'argent aux metaux imparfaits, afin que cét argent recoiue & ramasse l'ame des metaux, laquelle estoit estenduë par tout leur corps, & qu'elle la rende corporelle, visible, & perceptible: Et qu'ainsi par le meslange de ces ames, il s'en forme de bon or. Personne toutefois ne doit s'imaginer que tout le corps des metaux imparfaits se puisse conuertir en or; cela ne se fait iamais. Il est vray que leur partie la plus pure, qui est l'ame, & la quinte-essence, estant separée de la plus impure, qui est terrestre & sulfureuse, s'incorpore avec la Lune, laquelle estant exaltée & animée, se conuertit en or.

Quelqu'un me demandera de la sorte: si on n'adiouste point d'argent au meslange metalique, n'en sortira-il point d'or? ie répons, qu'il en sortira de l'or, mais en plus petite quantité, que si on y auoit mis de l'argent. La raison est que l'ame de l'or, qui se trouue dans les corps imparfaits est si tendre & si deliée, qu'elle ne peut pas de ses propres forces se dégager de tant d'impuretez dont elle est enuironnée, & se former vn nouveau corps: de maniere qu'il est expedient & necessaire, de luy presenter vn corps, dans lequel elle se ramasse & se retire: à quoy la Lune est tres-propre, laquelle est vnice

radicalement avec les metaux impurs, & meslée avec eux par l'agitation d'un feu viuifique qui la fait monter & descendre, rencontrant dans cette circulation les plus pures parties des metaux imparfaits, qui luy adherent, se meslent avec elle, se font corporelles, apres auoir laissé leur corps corruptible, & la separation du pur & de l'impur ayant esté faite.

J'ay donc à present enseigné clairement la maniere de tirer l'or & l'argent de tous les metaux ensemble, ou de chacun d'eux, avec ou mesme sans addition de Lune. Si tu le comprends ie t'en felicite; sinon, tu n'as pas suiet de te plaindre que ie ne t'aye pas ingenuement communiqué la verité toute nuë.

Autre maniere de separer l'or & l'argent des metaux imparfaits, par le moyen de Saturne.

PRemierement fay bien couler le plomb dans le creuset: adioustes-y l'estain, le fer, & le cuiure en poids conuenable, qu'ils soient fondus ensemble. Soudain l'estain & le fer corrompent le plomb, lequel est reduit en scories semblables à de la terre iaune, & ces scories estant reduites rendēt leur plomb & leur cuiure: quant à l'estain & au fer, ils demeurent en forme de scories noires, lesquelles il faut garder. Fay derechef fondre parfaitement ce plomb meslé avec le cuiure, adioustes-y encore de l'estain & du fer, pour en faire des scories, lesquelles il faut par apres re-

duire incontinent. Reitere ce travail de scorification & de reduction, iusqu'à ce que de 100. liures de plomb, à peine en reste-il vne ou deux liures, laue-les, & tu trouueras l'or & l'argent en partie, lesquels les metaux auront donnez dans cette operation. Quant aux scories qui ne pouuoient pas estre reduites, fay-les bien cuire dans vn fourneau particulier, fixe-les, & dans la reduction elles donneront l'or & l'argent. Laue le saturne, afin que l'or & l'argent qui estoient resté dans les scories, en puisse estre tiré pour nous seruir.

Ce travail, que ie n'ay iamais pû experimenter dans vne grande quantité, reüssira selon mon opinion, mesme en grande quantité. Chacun peut en faire l'essay, & calculer exactement combien il en peut prouenir de profit tous les ans.

Les metaux imparfaits peuuent aussi estre lauez & fixez par la voye particuliere des sels non corrosifs, & personne ne doit douter que par ce moyen ils ne rendent beaucoup d'or & d'argent. Et dautant que i'en ay souuent fait mention dans mes écrits, il seroit ennuyeux de le repeter icy. Par cette façon de lauer qui ressemble à celle des femmes Blanchisseuses, on pourra peut-estre vn iour auancer les metaux iusqu'à vne perfection au dessus de l'or. Les Blanchisseuses s'y prennent de diuerse maniere, & les plus adroites sont celles qui rendent leur linge le plus blanc. Quelques-vnes le nettoient avec de la lessiue, mais ce travail est grossier, & n'oste pas bien les saletez. D'autres le sauonnent, &

& ayant osté les ordures, ostent la lessive avec de l'eau bien nette, puis exposent le linge au Soleil, lequel par sa chaleur le seiche, luy oste toute l'odeur du savon & de la lessive, & le blanchit davantage. Que si la lessive ou le savon viennent à recevoir des saletés, elles le répandent, & en nettoient les restes avec de l'eau claire, & ce par tant de fois, que les immondices soient ostées, & le linge devienne parfaitement blanc.

Je n'ay pas allegué en vain cét exemple des Lauandieres, pour enseigner ceux qui ne sçavent pas laver & nettoyer les metaux. Car il est impossible de laver vn metal impur, avec la premiere eauë, mais il en faut verser de nouvelle insqu'à tant que toutes les impuretez estant ostées, l'eau paroisse claire comme quand on l'a versée. Le travail aussi de l'inceration y est fort utile, si vous employez l'inceration, c'est à dire si le metal estant bien nettoyé est souvent imbibé d'eau nouvelle; puis estant seiché il acquiert vne plus grande pureté qu'il n'eut fait avec la seule eau de savon. Que si quelqu'un sçavoit encore vne eau meilleure que celle-là, il n'y a point de doute que les metaux en deviendroient plus excellens que l'or. De mesme que l'on croit que le linge peut estre tellement préparé par l'industrie, qu'il surpasse en finesse les étoffes de soye blanche: ainsi l'or par vn art inconnu à beaucoup de gens pourroit estre élevé à vn souverain degré de pureté.

Que personne ne s'estonne de la comparaison que j'ay faite de cette separation au lavage

des Blanchisseuses ; les Philosophes mesmes ont appellé leur ouurage vniuersel , l'ouurage des femmes, & le iouiet des enfans. Je suis fort assure que si i'auois imité les Sophistes par vn long discours remply de mensonges, le monde qui aime à estre trompé m'en auroit fort remercié. Mais pour moy , quoy qu'il arriue ie croy en conscience auoir satisfait à Dieu & aux hommes.

Les metaux peuuent aussi apres auoir esté calcinez , estre purgez & lauez par le verre de plomb fait avec l'addition de cailloux, en telle sorte qu'ils donnent beaucoup d'or , dequoy i'ay écrit cy-dessus. Mais il y faut beaucoup de plomb dans lequel le metal s'estende ample-ment, car sans cela il ne quitte point ses feces, & ses parties les plus pures ne se peuuent pas concentrer en vn corps. J'employe les cailloux, afin que receuât en eux les feces des metaux immondes, ils fassent la separation du pur & de l'impur. De la mesme sorte que pour épurer le miel, le sucre & autres choses avec de l'eau , nous y mélons le blanc d'œuf, pource qu'il attire la viscosité du suc, & qu'il le clarifie. Pareillement icy les cailloux font le mesme effet. Le Saturne tient la place de l'eau, par lequel le fer, le cuiure, l'estain, sont dissouts. Ce travail est tres-agreable & fort prompt, extremement lucratif, si les creufets étant percez par le lithargire pouuoient garder la mixtion, & ne laissoient pas si tost échapper. Que si quelqu'un estoit assez heureux pour trouuer des vaisseaux qui gardassent le verre de plomb l'espace de dix ou douze

heures, il ne faudroit pas qu'il se mit en peine de chercher d'autre moyen pour s'enrichir. Pour moy ie n'ay iamais eu ce bon-heur, quoy que ie l'aye recherché durant longues années. Vne seule liure de fer, de cuiure, ou d'estain, rend par fois vn demy loton d'or, & mesme vn tout entier, si l'operation est bien conduite; que si vous y adioustez du sel fixe de Tartre, ou mesme des cendres clanelées, elle en rend dauantage; mais aussi les creufets en sont plustost percez, ce qui est fascheux. Je m'asseure qu'il s'en trouuera quelqu'un qui reüssira dans ce trauail tant aux creufets qu'aux grands foyers, & qu'il en rendra graces à Dieu & à moy.

Autrefois i'ay tant estimé ce trauail que ie ne l'eusse communiqué à personne, quelque grande recompense qu'il m'en eut offerte; mais n'ayant pû passer plus outre, ie le communique gratuitement, afin que chacun éprouue sa destinée. Dieu ne donne pas tout à vn, il en vse à sa volonté.

Les metaux imparfaits sont purgez de leur soulfre nuisible & combustibile par le feu soudain du nitre, dont nous auons parlé cy-deuant en traictant du Mercure, & c'est la plus prompte melioration des metaux, qui se fait presque en vn moment. Sur tout s'ils sont reduits en sel soluble sans employer le sel corrosif. A cela sont tres-propres Mars & Venus, donnant vn vitriol philosophique, lequel peut tres-commodement estre purifié en perfection. Il ya vn grand secret caché sous la fable des Poëtes touchant Venus & son fils Cupidon: quel est ce

Cupidon, ne seroit-ce point l'or?

Ie pourrois bien encore déduire d'autres fort bons moyens d'extraire l'or & l'argent des metaux imparfaits; mais en ayant assez dit dans l'explication des sept Regles, ie me contenteray de cela; outre que celuy qui ne le comprendra pas, ne profiteroit pas d'un plus long discours, il suffit à chacun de connoistre les fondemens de son art pour l'executer. I'adiousteray neantmoins en forme de supplement vn ouvrage tres-agreable, qui est vne Parabole où sont contenus tous les fondemens de l'Alchymie, la radicale solution des metaux, la conionction, distillation, sublimation, ascension, descension, cohobation, cimentation, calcination, inceration, fixation, avec quoy ie finiray la transmutation metalique.

Il y auoit vn homme, H , lequel auoit deux enfans, le Bismuth, & Z , le plus ieune, Z , disoit à son pere, H , donne-moy ma portion. Les Philosophes & anciens Metaliques, ont tousiours crû que le Bismuth, & Z estoient le plomb, ils ont appellé Z , le plomb blanc, & le bismuth, le plomb noir, comme il se rend rebelle & desobeissant, c'est à dire, lors qu'il monte, son pere luy donne sa portion, avec laquelle il s'en va en pays estrange. Remarquez bien que Z & le bismuth sentant le feu, Z est separé de H , & du Bismuth, en montant il emporte avec soy quelque chose de H , & deuiet en scorie rebelle, ce qui est s'en aller en pays estrange. Il entre en vne hostellerie, dans laquelle estoit O hoste, & F hostesse, tenant dans vn tableau pendu, H

le signe du monde, lesquels apres l'auoir accueilly le dépouilloient de tous les biens paternels, voila la solution; il y eut grande cherté de viures, c'est la seicheresse; de sorte que les hommes en estoient tous defiguez par la famine, c'est la corruption: pour se defendre de cette famine, il fut contraint de garder les pourceaux, c'est à dire, demeurer avec le nitre fetide. Et contraint de viure des gouffes, c'est à dire de tarte. Voila l'inceration, l'imbibition, dont il fut humilié, voila la digestion, la circulation, ablution, edulcoration, purification. Il reuiet chez son pere, c'est l'incorporation. Lequel le reçoit avec ioye, voila l'entrée, comme vn enfant perdu, voila de quelque chose rien, & de rien quelque chose. Il luy donne vne robe neuue, c'est l'argent, il luy met au doigt vn anneau d'or, c'est l'argent doré. En suite il demeure constant chez son pere, & deuiet bon œconome, c'est à dire metal fixé.

Que personne ne me blâme d'auoir comparé la transmutation des metaux, & particulièrement l'estain à la parabole de l'Enfant prodigue, ie l'ay fait pour donner plus de lumiere; au reste ie n'ay iamais remarqué en aucun trauail tant de changement qu'en celuy-cy. Car en premier lieu dans la solution il paroist vne noirceur, qui dure son temps, en suite vient la queuë du Paon, la verdeur, & enfin la blancheur: Or ne sçay-ie pas si la rougeur succederoit à la blancheur en cas qu'on la retint plus long-temps dans la digestion; veu que ie ne suis iamais paruenu au de là de la blancheur. Ce trauail est tres-agreable,

il réioüit l'esprit de celuy qui le fait, il n'est ny de grande despense, ny de grande difficulté, pourueu qu'en rencontre le poids, & de bons vaisseaux. Il ouure le chemin à des choses plus hautes. Heureux celuy qui vient à bout, il ne pourra iamais contenter sa curiosité dans les recherches des secrets naturels.

Il est à remarquer que chaque metal se peut lauer separément avec le plomb & avec les sels; afin qu'estant exalté dans la separation, il donne l'or & l'argent, il passè dans toutes les couleurs; mais non pas si commodément, que si tous estoient ioints ensemble. Ils agissent l'un sur l'autre reciproquement & spirituellement, ils se changent, & se perfectionnent.

Après auoir suffisamment enseigné comment l'or & l'argent se peuuent extraire des metaux imparfaits, il faut aussi monstrer de quelle façon on les peut separer les vns des autres, afin de les auoir chacun en particulier. Ce qui se fait en cette sorte: si la mixtion contient plus d'or que d'argent, elle est tres-commodément fondüe par l'antimoine, elle est precipitée en regule avec le fer, elle est lauée & purifiée avec le nitre. Vous pourrez trouuer cette operation dans les écrits precedens. Que personne ne soit fasché si le nitre derobe & attire à soy quelque chose de l'or & de l'argent dans la separation ou purification; il ne faut pas croire que ce soit peine perduë; mais il se faut ressouenir des paroles de Paracelse. La perte, ou la corruption rend le bien parfait. Gardez bien les scories nitreuses, dont les regules ont esté épurez, fixes-les, puis les

reduisez par vne forte fleur, & lors vous receurez vn enfant beaucoup plus beau qu'il n'estoit auparavant, & loin de perdre vous gagnerez beaucoup. Ce seroit icy le lieu de parler d'vn travail fort vtile, mais c'est assez pour les sages, les stupides n'en profiteroient pas. Que si la mixtion contient plus d'argent, qu'elle soit premiere-ment iettée en grenaille, qu'elle soit precipitée avec ou sans l'antimoine seul, avec le plomb & avec les sels, separant l'or de l'argent, en regules; puis qu'elle soit lauée avec du nitre ou avec du plomb, & qu'elle soit purifiée par vn travail diligent. Si la precipitation se fait avec le plomb, il faut employer la teste morte, laquelle auance & perfectionne l'ouurage euidentement.

Il faut bien obseruer, que si les regules sortent de couleur de cuiure ou pâles des metaux meuris ou fixez, il n'est point besoin du bain, *abtreiben*, il suffit qu'estant en grenaille ils soient precipitez avec les sels, & la teste morte. Alors tout l'or & tout l'argent, sortiront en regules particulieres, le cuiure & le plomb s'en vont en scories, lesquelles il faut reduire dans des fourneaux aigus, *sticheofen*, & les appliquer à d'autres vsages selon les preceptes de l'art.

Je croy qu'il seroit inutile d'en dire dauantage touchant l'extraction, le bain & la separation des metaux, en ayant traité çà & là dans mes Liures.

Il ne seroit pas hors de propos, de declarer en quelle maniere il faut fondre les metaux, afin qu'ils en deuiennent meilleurs, & comment il faut aider avec des ciments particuliers, les mines rudes, & qui ne sont pas fort fecondes. Car

les mines abondent en soufre qui ruine, par lequel le metal s'en va en scories dans la fonte, & ne donne pas assez de profit pour compenser les frais qui sont necessaires. Ce soufre, principalement dans les mines de cuiure & de plomb, peut estre renuersé & changé par vn ciment particulier, ou par vn feu de degré, tellement qu'apres dans la fonte, non seulement il ne consumera pas le metal, & ne le changera pas en scories; mais encore l'exaltera, afin que dans la separation il rende l'or, ce qui n'arriueroit pas dans cette cuisson. Personne ne recherche curieusement comment il faut aider au metal deuant ou mesme dans la fonte, vn feu grossier ne le peut pas purifier, c'est pourquoy le plus souvent la meilleure partie demeure inutile dans les scories. Vn Chymiste experimenté peut utilement tirer, tant dans la fonte, qu'avec des menstrués propres, tirer l'or & l'argent que les scories auoient absorbé. Laquelle operation i'ay indiquée lors que i'ay parlé de l'extraction des cailloux, & i'en discourray plus amplement, lors que ie traiteray du bon-heur, & des tresors cachez d'Allemagne; ce que le lecteur doit attendre patiemment.

Les Metalistes auroient vn autre auantage, s'ils connoissoient la maniere de separer l'argent, & d'en oster l'or par la precipitation, afin qu'il ne soit pas indignement consumé avec l'argent par les artisans. I'espere qu'vn iour il y en aura qui mettront sous l'enclume les scories qu'ils auoient reiettées, pour en extraire l'or & l'argent. Dieu a tout fait pour le mieux, & ce

n'est pas sans raison, qu'il nous a si long-temps celé ces connoissances. Et d'autant que depuis plusieurs siècles des hommes pieux ont prédit qu'auant la fin du monde tous les mysteres seront découuerts, ce temps s'approchant, il n'est pas de merueille que Dieu & la Nature ayent commencé leurs reuelations, veu que tous les arts & toutes les sciences s'accroissent tellement de iour en iour, que si nos deuanciers voyoient nos operations, ils estimeroient les leurs des ieux d'enfant. Si le monde dure encore long-temps, les metaux seront beaucoup plus vtilement & promptement fondus, lauez & separés, à quoy ie tascheray de contribuër par mes soins & par mes conseils que ie suis prest à donner à ceux qui me les demanderont. Mais comme on paye ordinairement d'ingratitude les offres de seruite, cela me pourroit bien arriuer, car il y a des gens orgueilleux qui ne veulent pas apprendre, de honte qu'ils ont de faire voir leur ignorance. De mesme que si la disette estoit extreme en vn pays, & qu'il y eut vne grande abondance en vn autre, qui seroit separée par vne vaste solitude, dont le chemin seroit difficile à trouuer. Si quelqu'un en ayant vne parfaite connoissance s'offroit de seruir de guide pour quelque petite portion de bled, ne seroit-ce pas vne grande stupidité de le refuser, & d'aimer mieux chercher le chemin soy-mesme avec beaucoup de peine & risque de la vie? qui auroit compassion d'un homme qui se seroit attiré ce malheur qu'il pouuoit euiter à peu de frais? ainsi ceux-là sont indignes de pitié, lesquels font tant

de despense pour des choses incertaines , employent tant de temps & tant de soins pour acquerir des connoissances qui sont au dessus de leur capacité, méprisant les maistres , & croyant qu'il y a de la honte d'estre enseignez. Sans mentir ils doiuent estre comparez a ce Villageois, lequel voulant prendre vn Ecurieu , disoit qu'il auoit les iambes longues, & voulant sauter d'arbre en arbre comme cét animal , il tomba & se rompit les iambes qui n'estoient propres à cela. Pareillement il y en a qui disent, qu'est-ce qui m'empeschera de trouuer cette maniere de separer , pourquoy mandieray-ie le secours des autres? la nature & la fortune me seront aussi fauorables. Ces gens-là ne pesent pas les paroles de saint Paul: ce n'est de celuy qui veut , ny de celuy qui court, mais de Dieu seul qui fait misericorde. Les Philosophes Payens ont connu cette verité quand ils ont dit, qu'il n'arriue pas à tout homme d'entrer dans Corinthe. En quoy ils nous enseignent que pour paruenir aux choses élouées, le soin & la recherche sont quelquefois inutiles. Dieu seul sçait les succez heureux qui arriuent aux hommes , lesquels sont aussi differens entr'eux que les brutés. Tous les animaux peuuent marcher , & nager , mais l'vn court & nage mieux que l'autre. On voit le mesme dans les enfans, lesquels quoy qu'ils ayent vne mesme éducation, sont neantmoins fort differens en doctrine, parce que leur genie est different. Tous les dons , dit l'Apostre, descendent d'enhaut. Les Philosophes rapportent cela aux influences des astres. Le S. Esprit est le veritable Docteur qui

a accouftumé de nous reueler les secrets fi nous l'en prions comme il faut. D'où est-ce que Paracelse auoit puisé ces grandes lumieres qu'il auoit dans la Philosophie, dans l'Alchymie, & dans la Medecine? Sans doute c'estoit du Pere des lumieres & des veritez, lequel tous les iours nous fait voir sa toute-puissance par de semblables largesses. Ceux-là font donc priuez de raison qui disent qu'il ne se peut rien adiouster à la perfection que nous auons, comme si Dieu auoit les mains fermées pour fauoriser le sentiment de ces estourdis. Si nous connoissons bien Dieu, la nature ne nous seroit pas inconnüe. Mais pource que l'homme par vne infirmité naturelle aime les tenebres, il ne faut s'estonner s'il ne marche qu'à tastons, & s'il s'égare du bon chemin. Il y a beaucoup de secrets qui seront vn iour reuelez. Et il ne faut pas croire que Dieu souffre plus long-temps l'abomination qui est dans le monde. Le iour est passé, & la nuit s'approche, laquelle doit commencer le chastiment des impies. Heureux ceux-là qui se font des amis de l'iniuste richesse, & qui suivent la volonté de Dieu en découurant les merueilles de la nature, à sa gloire. Malheur à ceux qui font leur Dieu des richesses, & qui taschent de supprimer la gloire de Dieu & les merueilles de la nature. Icy ie finis cét Appendix de l'œuvre Minerale que j'ay mise au iour pour le bien du prochain & pour la gloire de Dieu.

FIN.